AVANT-LYRE

Ce numéro 127 de votre Journal est le premier à paraître en version numérique..., comme je l'avais annoncé il y a quelques semaines, ne pouvant plus faire face après l'augmentation de 40 % du papier ainsi que des timbres... Augmenter l'adhésion une seconde ou une troisième fois me gênait.

Personnellement je n'étais pas favorable pour cette publication au format numérique, mais c'est l'unique moyen de continuer à présenter la poésie des amis.

J'espère que chacun pourra consulter le lien qui paraît sur mon site éditeur....

Certains m'ont posé la question concernant les éditions d'ouvrages et de recueils de poèmes .... Les éditions continuent, je le souligne. Cela est important pour la diffusion des poèmes de nos auteurs...

N'hésitez pas à consulter le site (en rénovation) www.editions thierrysajat.com qui ouvre également un agenda afin de vous informer des rencontres parisiennes régulières, ou des sorties d'ouvrages....

Envoyez vos poèmes pour les futures parutions....

La poésie doit demeurer, notre force, notre mémoire, notre espoir, notre avenir, notre lien favori...

A vos plume chers amis Poètes....

Thierry SAJAT



Nicole Durand



CHEMIN DE HALAGE

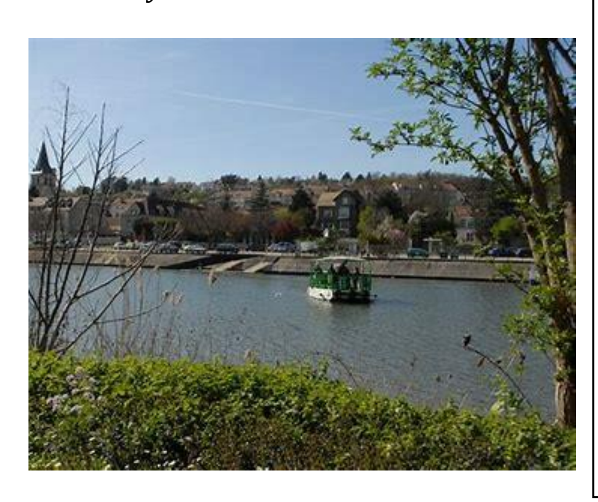
Rien ne m'a jamais écarté
De la rive, des bords de l'eau.
Tel un pêcheur sous son chapeau,
Je laisse flâner mes pensées.

Sur le halage défoncé
Par le passage des chevaux,
Resurgit un lointain passé,
Marqué d'empreintes de sabots.

Un robuste et fier attelage
Plein de vigueur et de courage,
Tirant un vieux chaland de bois.
Halage aux senteurs d'autrefois.

Et la joyeuse marinière
Qui va devant, c'est ma grand-mère.
Toute jeunette en ce temps-là;
Je rêve en marchant dans ses pas.

Raymond DUMARET



À Jacqueline MILHAUD

AUTREFOIS...

« Je me souviens d'un temps » où la France chantait,
Où les champs produisaient des blés en abondance ;
Rude était le labeur, mais l'ouvrier riait
En toutes nos régions, de Flandre à la Provence.

Les enfants s'adonnaient à leurs jeux anodins
Et les cloches sonnaient l'heure dominicale,
Lors que le boulanger s'activait au pétrin,
Préparant le dessert des fêtes familiales.

« Je me souviens d'un temps» où l'on ne craignait point
Les balades de nuit, ni les bains en rivière ;
La forêt accueillait, d'un silence serein,
La faune volatile en sa verte volière.

Les Maîtres enseignaient, en patience et talent,
Tous les savoirs nouveaux que nous offrait l'école ;
Nous apprenions à vivre, étonnés et contents,
Admirant Bonaparte ouvrant le pont d'Arcole.

« Je me souviens d'un temps » où l'honneur s'imposait,
Du bourg à la cité, respectant la vieillesse,
Le grand cœur de la mère et le travail bien fait ;
Dieu n'étant pas absent de nos chants d'allégresse.

Roland JOURDAN

LES PAUVRES GENS

C'était un père riche avec un fils très riche,
Qui lui disait, chaque matin : « Moi, je m'en fiche ! »

Pour apprendre à son fils ce qu'est la pauvreté,
Il l'envoya bosser chez les ploucs d'à côté.

Une semaine après ces drôles de vacances,
Il demande au fiston : « Qu'est-ce que tu en penses ?»

Le gamin lui répond : « Nous n'avons qu'un seul chien,
Et eux, ils en ont quatre. Ils se tiennent fort bien.

Bien sûr, tu me diras, on a une piscine,
Mais eux, ils ont la mer que le jour illumine,

Nous avons mis des plots lumineux au jardin,
La lune luit pour eux la nuit jusqu'au matin.

On est muré chez nous, leur horizon est vaste,
Nous sommes enfermés dans notre orgueil de caste,

Nous devons acheter ce qu'il nous faut manger,
Ils cultivent, récoltent et savent cuisiner.

Nous avons des CD et la télévision,
Ils ont la basse- cour, cigales et grillons,

Et même les chansons des voisins aux vendanges
Et quant au micro- onde, ils le trouvent étrange,

Car ils ont un bon feu où mijoter leurs plats !
Il y a autre chose que nous n'avons pas :

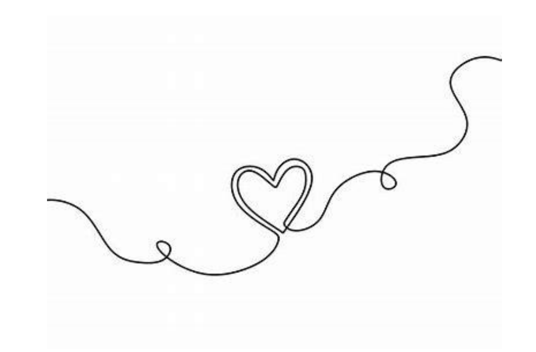
Connectés de partout grâce à l'informatique
Nous n'avons pas, comme eux, un bon gros sens pratique,

Car liés au soleil, aux saisons, à leurs morts,
Ils vivent dans le vrai, et nous avons bien tort

D'accepter d'être esclaves d'une vie impure,
Alors qu'ils sont heureux, proches de la nature,

Et de vivre, avec eux, j'ai bien vu et compris,
Que c'est nous, mon papa, qui sommes démunis !»

Daniel ANCELET



UN CŒUR DE CIBLE

Nous vivons dans un monde idiot
Qui se délite et se débande,
Car mon ordinateur demande
Si je ne suis pas un robot.

Sans doute suis-je un cœur de cible :
Pour que mon poème soit bon,
Il faut qu'il soit une chanson
Textuellement transmissible !

Daniel ANCELET

LA RECETTE DU POÈME

Comment bâtir un bon poème,
Qui soit bavard, pourtant discret,

Comment ne pas trahir le thème,
Ni l'idéal que l'on s'en fait,

Ligne à ligne comme un barème
Ou ficelé comme un sonnet,

Il doit, sous peine de blasphème,
Se tenir droit dans son corset,

Velouté comme un café- crème,
Ou virulent comme un pamphlet,

Ou noir corsé, comme on les aime,
Fondant comme un baiser secret,

Bien qu'il ne soit jamais le même…
Comment l'écrire ?
On ne le sait !

Daniel ANCELET

JEUNESSE

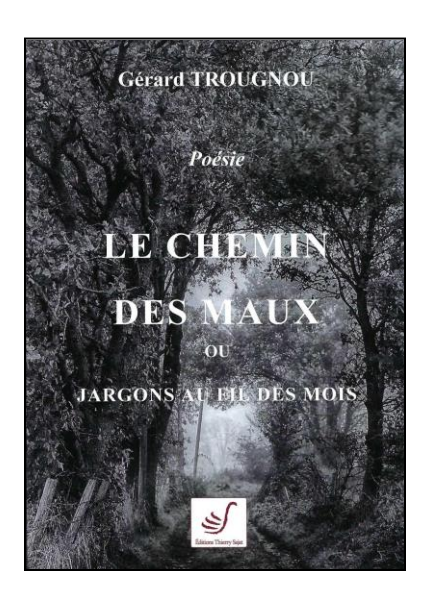
Qu'elle était belle
L'adolescence
Cette grande insouciance
Me hante encore
Où baigne mon esprit,
En de si beaux souvenirs

De cette jeunesse disparue
Mais toujours vivante
En ce cœur qui bat si fort
Pour ce lointain passé.

Où sont les amies de jadis
Certains ont rendu l'âme
D'autres rêvent aussi
Aux jeux d'autrefois
Dans la rue de notre enfance.

Le soleil d'hier a disparu,
Il a fait place aux pluies
Et les vents ont balayé
Les résidus de mémoires
Que la vieillesse efface.

Nous nous efforçons de narrer
À nos petits-enfants ce que l'hier,
Nous a donné en joie ou en peine
Et ce qui nous a fait grandir
Pour être aujourd'hui avec eux.



VIVE LA VIE

Les larmes au bout des fusils
Ont fait fleurir les champs.

C'est reparti pour un tour,
Il va nous répandre son vomi
Les bourbiers et autres calvaires
Du temps de jadis.

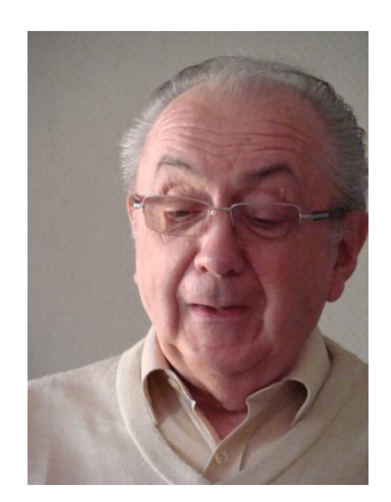
Oh ! là je déconne
À lire mes textes
Cela sent vraiment
L'sapin ou l'chêne
Comme vous voulez
Mais ça ne sent pas bon
Que de l'affreux
Que de la désespérance.

Mais où est donc passé
Le regard de l'homme
Qui aime les paysages
En toutes saisons.

Qui aime
Les fleurs qui embaument
Le gîte familial
Sous son toit de chaume
Les petits enfants
Qui chahutent en la maison
Le chat devant la cheminée
Qui rêve aux musaraignes
Et autres petits mammifères.
Les chevaux qui galopent
Dans le pré du père Marcel
Le veau qui vient de naître
En l'étable d'Henriette
Les longues tablées
Aux premiers jours de l'été.

Tout cela j'aime,
J'ai aussi la tête dans les nuages
Mais je garde les pieds sur terre.

Extraits de Le chemin des maux ***Gérard TROUGNOU***
Disponible chez l'éditeur et chez l'auteur galtroug@live.f



La page des Amis de Pierre Blondel
ou le 22 bis rue des Poètes

LES ALTRUISTES

Les grands marcheurs des grandes causes
Sont unis dans l'adversité,
La marée, éprise des pauvres,
Déferle en vagues de bonté.

Son flot n'est jamais négligeable,
Des tabous aux exclusions,
Fustigeant l'ego méprisable,
Il ouvre d'autres horizons.

Chacun va toujours et encore,
Mais gare à ne pas oublier,
En recherchant une autre aurore,
Son pauvre voisin de palier.

Sensible aux spectacles du monde,
Ne sois pas myope en ton quartier,
A quoi bon Paul Fort et sa ronde
Pour y voir jusqu'au Cap-Hornier,

Si la main blottie en la tienne
N'est pas là fraternellement,
Qu'un élan de cœur ne survienne
Dans ton jardin, tout simplement.

Pierre Blondel

QUAND TOMBE LE SOIR

Quand tombe le soir
Sur une nuit ivoire,
En attendant que le jour
Revête ses noirs atours...

Je rêve.

Je rêve et me transporte,
Franchis d'un coup la porte,
Échappée quémandée,
Par mes soins transformée,
Et voilà mon rêve déjà achevé...

Car je pense .

Je pense a toi, mon frère,
Toi qui , de ce monde de vipères,
Parlais avec justesse et compassion,
M'enjoignant a plus de sagesse et de raison...

Déjà, le jour se lève
Après la nuit ivoire,
Quand le temps d'un espoir soudain,
Ce temps ce déchire enfin...

S'enfonce alors la porte
Vers de boréales couleurs,
Gelant soudain toute douleur
Dans une ivresse glacée...

A toi mon frère, je pense,
En pluie jolie tombe ta science,
Arrose ma raison au-delà du silence,
Et la nuit redevient noire,
Et le jour se lève, ivoire...

Florence MAQUET

L'AMI EN CHEMIN

hommage à Pierre Blondel,
créateur du " 22 rue des poètes"

Voici, de sa voix forte, ce que m'a dit Pierre,
L'ami précieux que j'allais embrasser hier :

"Il faut garder dans ta mémoire
Ce que tu vois de moi ce soir,
Heureux de vous avoir liés,
Heureux car je sais où je vais.
Devant mes yeux tout est si clair,
J'aborde un monde de lumière ;
J'ai longtemps rêvé ce voyage
Et vais suivre la Voie du Sage."

Si lucide et toujours vaillant,
Pierre a glissé tout doucement
Comme le philosophe chat
Que Lewis Carroll inventa :
Dans nos cœurs restera flottant
Son sourire….

Nelly POIRIER *septembre 2012*



Figure 1 Affichette sur vêtement, manif contre le passe sanitaire, 4/9/2021, Cherbourg.

Vantés, vidangés,
ils soignent, non leurs portefeuilles,
mais des malades.



Figure 2 Pancarte, La Manif pour tous, 13/1/2013, Paris.

Louis XIV,
accoutré talons perruque,
paradait-il drag queen ?



Figure 3 Pancarte, manif anti-PMA, 6/10/2019, Paris.

Il bouffait grillons, fourmis, criquets,
aussi parfois
ses sauterelles.

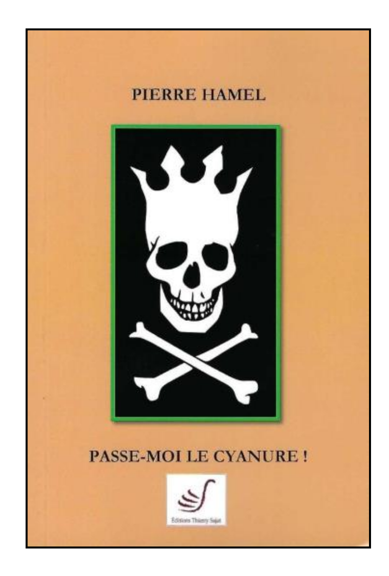
Extraits de l'ouvrage

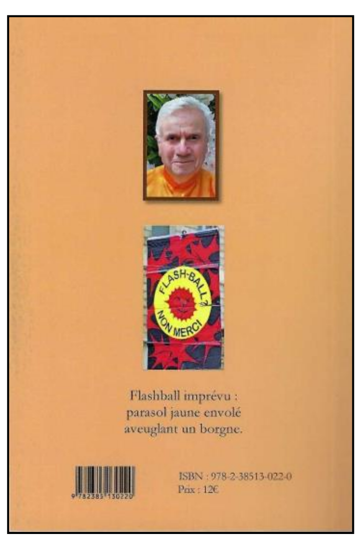
PASSE-MOI LE CYANURE !

Cent senryûs illustrés

De Pierre HAMEL

Un petit bijou que ce recueil.





Disponible chez l'éditeur (thierrysajat.editeurrange.fr et/ou chez l'auteur pierrehamel5064@gmail.com

CRUE 2016

Or qui l'eut cru, lointaine est l'échéance…

C'est bien le rapt de la ville saisie
Ici à Paris la Seine sévit
A l'assaut elle survient, implacable
Elle chamboule l'image sereine
« Sous le pont Mirabeau coule la Seine »
« Et nos amours… » hagards comme troncs d'arbres
Déferlent en clairons d'apocalypse

Dans l'onde muette, livide, jaunâtre
Le fleuve chavire désirs en torche
Assommés, échappés de l'inconscient
C'est le grand débarras des « âmes mortes »
C'est comme un châtiment des temps bibliques
Comme une malédiction des bas-fonds
Un rappel à l'ordre des tragédies
Et le ciel aigre investit les esprits
Quand passent devant nous les immondices
De cette ville étourdie et malade

Armée d'occupation, la crue s'incruste
Profit pour la collection de photos
De bien jolis clichés à partager :
C'était fort pittoresque, savez-vous.

Paris – bistrot Hall 1900
Le 6 juin 2016

Jean-François BLAVIN



GENTILHOMME DE FORTUNE

(Ce que les corps, tôt, mal, taisent…)

À Hugo Pratt

Aux souffrances indues que les corps, tôt, mal, taisent,
Bouche Dorée, il s'endort
À l'envers d'une aurore ;
Un silence imprévu que contemplent les braises…

Son rêve est journalier
Pour les gens fous à lier
Quand les lanternes bougent
Au vent d'un soleil rouge…

Les errances imbues que les corps, tôt, mal, taisent,
Cachées comme un trésor
À voler sur la mort ;
Une enfance éperdue qui, ne vous en déplaise,

Invoque l'Atlantique
Et bien d'autres Celtiques ;
Gentilhomme de fortune,
Il peut toucher la lune !

Se riant des blessures que les corps, tôt, mal, taisent,
Clandestin passager
D'un songe naufragé,
Il joue ses aventures au milieu des fournaises…

Une Oreille pour le thé
De son éternité.
Gentilhomme de fortune
Bercé par la lagune…

Et le monde peut bien basculer dans la guerre,
Ce n'est pas son affaire !

Un silence imprévu que contemplent les braises
À l'envers d'une aurore…
Bouche Dorée, tu t'endors
Aux souffrances indues que les corps, tôt, mal, taisent…

Vincent MARIE

ÉPHÉMÈRE ÉTERNITÉ

Je t'ai bercé mon enfant
Pour que ta vie soit douce.
Je t'ai aimé mon enfant
Quand tu suçais ton pouce.

Je t'ai récité des histoires le soir
Pour accompagner tes rêves en douce.
Et puis je t'ai aidé pour tes devoirs
Avant que la vie très vite ne te pousse
Vers une adolescence portée par tes espoirs.

J'ai vu ta jeunesse arriver.
Je t'ai vu parfois sombrer
Entre deux rêves inachevés
Que tu chérissais pour l'éternité.

Ta vie s'est construite
Au fil du temps et si vite
Que tu n'as pu résister
Aux vicissitudes démesurées
Qui envahissaient tes journées.

Je ne te bercerai plus mon enfant.
J'ai quitté ce monde doucement.
Et je te laisse pour quelque temps
Cette éphémère éternité pour seul testament.

Rina DUPRIET

LA MEILLEURE PART

À qui faut-il offrir la meilleure des parts,
À celui qui cisèle un poème à la loupe,
Ou à ceux qui balancent des litres de soupe
Sur ce qui reste ici de quelques œuvres d'art ?

******

LE CHANT DES SIRÈNES

Vous aurez le chant des sirènes
Grâce à une queue-de-poisson,
Avec une contravention,
Cela n'en vaut-il pas la peine ?

Daniel ANCELET

ECOUTONS LA PLUIE…

J'étais penchée à ma fenêtre ;
J'écoutais, de la pluie, le chant.
Elle m'apportait du bien-être,
Ce matin d'été, étouffant !

Je luis offris ma chevelure ;
Reçus, dès lors, de doux baisers.
Ecoutant son grave murmure,
J'appris ce que je vais conter :

« Mon amie, j'apparus sur terre
Dès le jour de sa formation.
Sans relâche, je désaltère
Tous les vivants, sans condition.

Moi, source de leur existence,
Je règne sur les continents.
Qui nierait mon omnipotence
Se montrerait impertinent !

Je suis la reine des voyages.
Mon trajet ? Le cycle de l'eau.
Je transporte dans mes bagages,
Pour chacun de vous, en cadeau,

De vos cellules la matière
Indispensable à leurs destins.
Généreusement, entière,
Je me livre toute à vos mains.

Je vous procure une onde pure,
Filtrée au cours de mes ébats,
Qui subit, depuis sa capture,
Des traitements indélicats.

Les manipulations des hommes
Encombrent mon flux de déchets
Industriels ou agronomes.
Je me meurs de trop de rejets.

Il te faut relayer ma plainte :
Cessez de me martyriser !
De votre trépas, ayez crainte ;
Humains, vous devez dégriser !

Nécessaire à votre survie,
Je suis trésor à respecter.
A réformer, je vous convie,
Sous menace de succomber… »

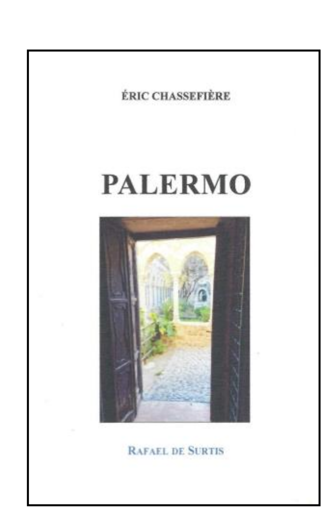
Annie LEROY

Il se sent bien dans la ville animée de voix
à déambuler au fil de l'instant
entre ces murs marqués eux au sceau du silence
et de la songeuse profondeur du temps

il aime que la lumière sur les murs
y révèle le travail des saisons
et en même temps que le ciel bleu d'hiver
ouvre au ciseau de l'ombre l'étincellement d'un présent

comme si le temps naissait de la lumière
de la tension entre le révélant et le révélé
ce qui touche et ce qui est exhumé
comme si la fresque était instant de son effacement

il aime sentir cette tension le porter vers aujourd'hui
chercher sous la beauté des mosaïques et des stucs
cette beauté cachée qui fait la force de l'instant
celle de ces murs lacérés de siècles qu'illumine le soleil de midi



Extrait de ***Palermo*** **Eric CHASSEFIERE**

****

IMPERMANENCES

Envoûtez-moi d'une pierre de jade...
Jamais aucune ne dévoilera
D'une canopée toutes les myriades,
Ma forêt d'âmes au nirvana.

Décorez-moi de perles de lune...
Aucune n'éclipse le Sahara
Où la sueur vaut une fortune :
En une seconde, elle brillera.

Offrez-moi des paillettes d'or...
Nulle d'entre elles ne surpassera
Le jaune Dieu Astre, soleil d'aurore,
D'un seul rayon, il les brûlera.

Abreuvez-moi d'eaux de saphirs...
Pas une facette de leurs appâts,
Le fleuve du Nord et ses empires,
Leur flux de ciel n'inondera.

Parez-moi des plus blancs diamants...
Peu d'entre eux ne dépasseront
D'un éclat terne, sans concessions,
Le sourire pur d'un seul enfant.

Linda CARA-JACOBI



À CLOCHE-PLUME

J'écris des vers à cloche-plume,
Un filet d'encre sur la joue,
Comme une larme noire joue
A cache-pleur dessous la brume…

Je trace des mots dans le vent,
Rimes d'amour en floraison
Qui me font perdre la raison
Tant bat mon âme en dérivant

Sur des vagues roulées de lune,
Ourlées de pluie sous des ciels fades…
J'écris des vers comme on s'évade
Sur les pages inopportunes

Où la mémoire s'effiloche
Au brisant des rêves déchus…
Mon cœur a froid dans son fichu
De poème ou le temps ricoche

Infinissablement.

Thierry SAJAT

CORNOUILLER

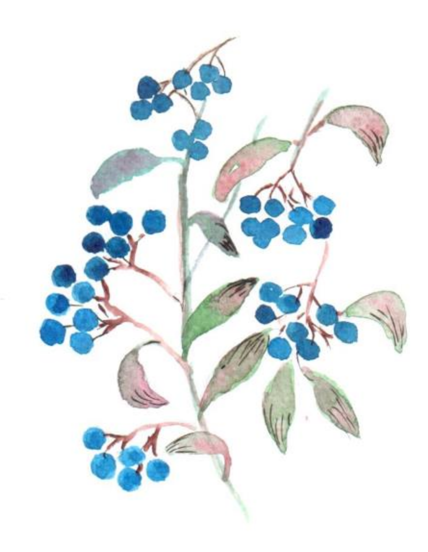
J'ai ramassé
un brin de muguet
séché
proche d'un caniveau.

Respiration
d'une allégorie de la solitude
lente agonie
déracinée par la mort.

J'ai gardé son soupir
incertain
entre deux tourbillons
de mystères.

Porte-bonheur
à offrir à une inconnue
mal coiffée
robe mouillée
les yeux en tendresse.

Clochettes blanches
dessinées
en notes musicales
à double temps.
Regards
d'une femme incomprise
appuyée
sur les arpèges
morcelés
d'une mélodie interminable.



Bernard VASSEL

FILLE AUX CHEVEUX DE FEU

La fille aux cheveux de feu et aux yeux bleus
comme le ciel est calme à l'aube
quand la lune dans le ciel s'est couchée
et le soleil prend son pouvoir
âme merveilleuse qui ne connaît pas la haine
ni la vigueur agitée
ce qui suit sa nature
elle le prend toujours depuis le début
rien ne la renverse
pour avec la lumière son visage
c'est lumineux…
son regard est serein...
Oh, toi, cher ami
et muse dans tout ça
tu es toujours "sur ses gardes"
et personne n'ose
pour calmer ta nature....

Dona GURITA

LARME SÈCHE

Sous un grain de larmes sèches
les feuilles des arbres sont en marbre.
Je ne veux plus de silence.
Quand je ferme mes yeux
Je vois la fosse des Mariannes*.
De derrière mon mur,
rideau bleu
dessine des ombres obscures
dimensions réduites,
pendant que je te dessine
au sommet d'un nuage
se levant anonymement…

Dona GURITA



****

Quelques lignes de Roland Souchon, inspirées par sa terre natale, le Haut Livradois cher à Henri Pourrat

SUR LES PAGES D'UN ÉTÉ

Lourd d'orages et de baies de sorbier, cet été m'a encore révélé bien des secrets glanés sur les sentiers du Haut Livradois.

Un vent chaud au parfum d'airelle tourne les pages d'un livre de belle reliure.

Au premier signet, une colonie de digitales offre sa révérence, pourpre balancier sur la toison rase des croupes mordorées.
Il faut y voir un séduisant appel à gravir les sentes odorantes et gagner les Hautes Chaumes du Forez pour y cueillir la splendeur du rien qu'élabore le ciseau du vent.

Au deuxième signet, la roche exsude dans un élan d'allégresse.
C'est l'heure de boire jusqu'à l'ivresse ce vaste horizon où rudesse et douceur se conjuguent.

Le troisième signet ouvre un ciel caravanier qui foule les grands espaces, engendre floraison, fenaison et moisson.
En écho des clarines, les scabieuses dansent, parées de leurs auréoles bleues.

Sur cette terre de lave assoupie s'enfuient les ombres et reviennent de grands pans de lumière :

Terre de feu
Vent qui feule
Sources murmurantes
Joie d'aimer.

été 2023

Roland SOUCHON

LES MOTS CROISÉS

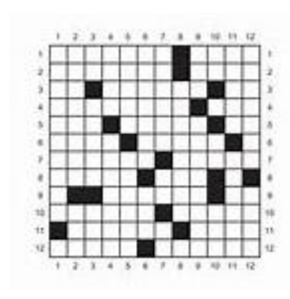
J'aime faire les mots croisés,
C'est pour moi une vraie détente ...
Armée d'une mine aiguisée,
Au crayon j'attaque, prudente !

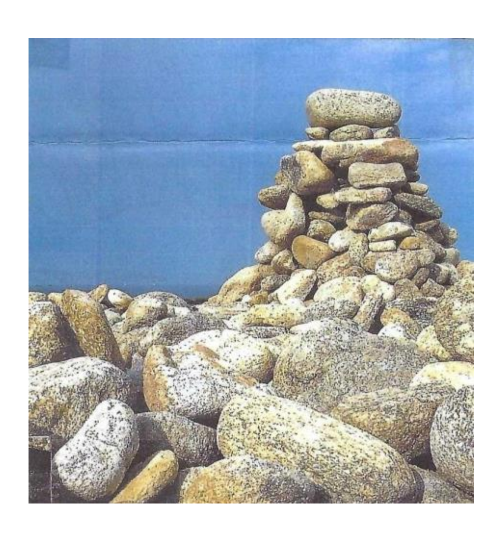
Pour démêler le faux du vrai
Et mieux investir une grille,
J'ai l'âme d'un agent secret
En tribulations à Manille !

A grands renforts de dictionnaires,
Je m'entoure d'une muraille
Qui protège mes idées claires,
Ainsi, je peux livrer bataille !

Je feuillette fébrilement,
Et je triture mon cerveau !
Qu'il est exquis, le dénouement
Me révélant un mot nouveau.!

Jocelyne BOLUFER





DANS LE SILENCE DE LA PIERRE

J'apprends à mesurer le temps
Dans Le silence de la pierre
Ecoutant la voix de la terre
Qui résonne dans les grands champs !

Hélas plus rien n'est comme avant,
Où sont les chansons de naguère,
J'apprends à mesurer le temps
Dans Le silence de la pierre !

Ecoutons le vieux paysan
Qui a parlé sa vie entière
Dans le langage de naguère,
En parlant encor l'occitan
J'apprends à mesurer le temps !

Marie-Claire GRANDCOIN

CONTE D'EAUX

Un jour, près d'une source,
Un sémillant seigneur
Rencontra par hasard
Une jeune demoiselle
Nonchalamment assise
A l'ombre d'un tilleul.
Doucement s'approcha,
Doucement lui parla.
Elle s'appelait Miss Eviane.
Il lui conta fleurette
Et bientôt lui fit part
De son vœu d'épousailles.
C'est ainsi que s'unit
La pure Miss Eviane
Au Sire De Contrex.

Les noces furent joyeuses
Car y étaient conviés
Une nombreuse famille,
Des amis, des cousins
Et du menu fretin.
On y vit accourir
Le Comte de Saint Yorre
Et le voisin Vittel.
Vint même de Saint Amand
Le vieil oncle Perrier
Et comble du bonheur,

La jeune Cristaline,
Son amie Rozana,
En demoiselles d'honneur,
S'en donnèrent à cœur joie.

Belles festivités
Où l'eau coula à flots.
Nul ne s'enivra.
L'on dansa, l'on chanta
Au rythme des violons
De San Pellegrino.
Naquirent des amitiés,
Naquirent des amours.
Volvic s'enamoura
D'une pétillante aqua
Tandis que Salvetat
Riait avec Badoit.
Et aujourd'hui encore,
Dans châteaux et chaumières,
L'on parle de ces noces !

Extrait de ***Rencontres***

Sylvie MASTAR

LA COUSINADE

La Cousinade
Quelle belle aventure !
On en parlait depuis longtemps
Difficile de trouver une date
A la convenance de tous !

Ce fut les 13, 14 et 15 Mai 2016 !
Aussitôt têtes pensantes
Et petites mains
De Martine et de Stéphanie
Entrèrent en Danse
S'activant et se démenant…
Quelle organisation à distance !

La Salle des Fêtes de SURBA
Et son environnement champêtre
Fut un emplacement rêvé…
Les petites jambes ont pu s'y ébattre
Il fallut prévoir le matériel
Et les assiettes et les couverts
Et ce qui ira à l'intérieur…
Le comestible pour nourrir 30 convives !

Tout fut parfaitement planifié
Du jambon, saucisson, saucisse et boudin
Du farci aux croustades CRESPO
En passant par la Paella
Et les innombrables salades composées…

Les vins à foison
La Sangria et le Punch
Coulèrent à flot pour les gourmands
Le Punch quelle merveille
Concocté par le Chef Stef !

De partout les cousins arrivèrent
De Paris, Mâcon, Montpellier, Auribeau
Castres, Corrèze, Savoie, Ariège
Et des Fuxéens, encore des Fuxéens !
Belles tablées animées et joyeuses
Que d'histoires à raconter
Que de souvenirs à évoquer !
On regretta quelques absents…

Au final la Fête fut parfaite…
Vive la Cousinade !

Suzy MELET

UN GENTIL RIMAILLEUR

Moi, j'ai besoin d'écrire avec des mots rimés,
Pour les doux sentiments qu'il me plaît d'exprimer
Quitte à paraître mièvre au regard de certains
Aussi triste qu'un vieux moine bénédictin.
J'entends autour de moi les donneurs de leçons
Me culpabiliser jusqu'au dernier frisson
Quand j'ose m'éloigner des poètes maudits,
Quand parler de beauté est sujet interdit.

Il est de mauvais ton de commenter mes rêves
De prendre mon café lorsque le jour se lève
Me condamnerez-vous si je plaide coupable
De guetter chaque jour des rimes agréables
Que j'espère placer dans mon prochain poème,
Quelques mots d'amitié, peut-être un je vous aime ?

Me condamnerez-vous à l'exil poétique
À jeter ou brûler mes vers trop bucoliques… ?
Surtout n'en faites rien car votre suffisance
N'a d'égal à mes yeux que mon indifférence.
Passez votre chemin et couvrez-moi d'insultes :
Poète décadent ou rimailleur inculte...
Rien de vous ne me trouble ou ne me dérange,
J'obéis simplement aux douces voix des anges.

Savez-vous observer ces fleurs à peine écloses,
Dont la simple senteur chasse le vent morose
Le rire d'un enfant dans les bras de sa mère,
La fragile beauté d'une fleur éphémère,
La musicalité des rimes de Racine
Les courbes d'un beau corps que le peintre dessine
Le murmure du vent dans les frêles branchages
Les senteurs du sentier un soir après l'orage…
Que m'importe vos mots : rimailleur ou poète
Je reste un artisan besogneux mais honnête
Même quand j'ajoute un brin de fantaisie
Sans m'éloigner des routes de la poésie.

Si vous ne m'aimez pas, passez votre chemin
Mais autorisez-moi de vous serrer la main,
Car je n'ai envers vous ni mépris ni rancune,
Mais tant pis si mes vers, ringards vous importunent.

Je ne suis qu'un gentil rimailleur.

Jean-Pierre MERCIER



LE PEINTRE R.B.

Il peint en pleine lumière ;
Des paysages inondés de soleil.
L'espace s'ouvre aux chemins, aux bruyères,
Aux fleurs, à la végétation des merveilles.

Les couleurs s'esclaffent de bonheur.
Éclatantes comme des partitions musicales,

Chantant la gloire du règne végétal
Dans les bourgeons et les cœurs.

Sentiers ouverts, allées offertes
Bosquets, buissons, proposés à la découverte.
Les teintes, les tonalités, en accords musicaux
S'interpellent et se noient dans l'eau
Des étangs, des rus, des ruisseaux.

Le ciel toujours présent offre une fuite,
Pour montrer des nuages l'éternelle poursuite.
Sa palette joue avec les complémentaires
Et les alliances attrayantes des couleurs primaires.

Peintre de plein air,
Transposant sur la toile
La vie, les couleurs, la lumière,
La diversité florale en chant choral.

Raymond BOURMAULT

Vous méritiez un trésor plus cher que la vie, mais puisque votre amour ne se peut acquérir comme j'en perds l'espoir, j'en veux perdre l'envie.

François de Malherbe



La chanson de Malherbe

L'air est plein d'une haleine de rose
Tous les vents, en fleurs, se métamorphosent
Et le soleil semble perdre la tête
Pour quelque amour pour une midinette.

On dirait, qu'il rougit au soir couchant
Ses rayons l'éclaboussent tant et tant
Qu'il s'en va cahin-caha vers la nuit
Encore un coup et sonnera minuit.

Toute chose dans la nuit virevolte
Mettez-vous au lit, laissez vos révoltes
Les soins profonds de la méditation
A d'autres ans, laisseront les frictions.

Il fait chaud mais dans la fraîcheur nocturne
Loin du bruit, de la fureur, sur Saturne
Nous y ferons jouer un opéra
Méprisant la tentation des Incas.

Près de nous, tout ne sera que bonheur
Des genêts joueront les carillonneurs
Le rossignol chantera pour Sébille
Jusqu'aux rochers on entendra ses trilles.

Extrait de ***Les chemins et méandres de l'amour***

Mireille HÉROS

VOYAGE

J'aime glisser à ma guise
Sur la gondole du Temps

Revoir ces lieux ces visages
Devenus vagues lointaines

Mais qui continuent à luire
Dans l'océan et mon cœur

J'aime glisser à ma guise
Sur la gondole du Temps

La tempête était présente
L'écume insouciante et moi

Pas encore capitaine

Victor OZBOLT

Présentation à l'Académie de la Poésie Française de Christine de Pisan, par Mireille Héros ; le mercredi 13 mars, Café du Pont Neuf.
Je vous présente les photos de notre ami Jean Génisty, concernant cette belle conférence





Mireille Héros

Pauline Ambrogi – Mireille Héros – Thierry Sajat, président de l'ADLPF



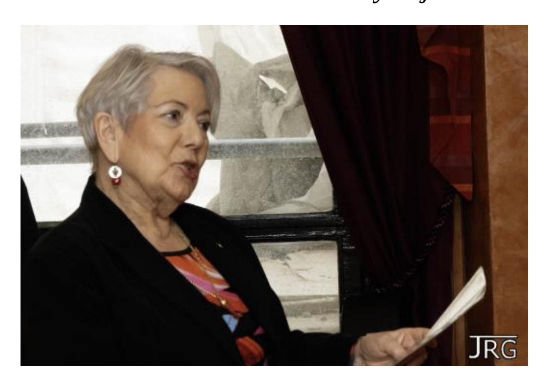
Jean-François Blavin et Nicole Durand



Mireille Héros et Thierry Sajat



Salle du Café du Pont Neuf



Annie Leroy



Jean-François Blavin et Nicole Durand



Nicole Durand

Vous pouvez consulter nos activités sur notre site **https://www.academiedelapoesiefrancaise.fr**

LE CHAT, LA SOURIS ET LA POULE

(Fable)

Une jeune souris insouciante et pleine de vie
Osa s’aventurer près de la maison du chat.
Celui-ci régnait céans comme un pacha,
Mangeant à satiété, n’ayant aucun souci de survie.
La sieste l’occupait la nuit comme le jour.
Intrigué par l’audace de la rongeuse,
Il décida de secouer ses membres gourds.
Un peu d’exercice auprès de cette aventureuse
Eveille ses instincts de chasseur endormi.
Il s’élance et ne fait pas les choses à demi.
D’un coup de patte, il éloigne la demoiselle,
La fait virevolter, sauter, avec beaucoup de zèle.
Puis, grand Seigneur, il s’écarte un moment,
Laissant la pauvre belle à ses tourments.

C’est à cet instant que surgit une poule.
A grands pas, la pelouse elle foule,
Fond sur la victime en pleurs,
L’emporte dans son bec parmi les fleurs.
Ainsi perdit son duel cynégétique,
"Minagrobis, amiral de la flotte chatonique"*.
Pourfendeur de "la gent ratonienne"**, sûr de lui,
Il apprit que l’arrogance à la fortune nuit.

A trop tergiverser, on manque la réussite.
A se croire plus fort, notre instinct se délite.
A trop agir, toujours, dans la facilité
S’éloignent le réflexe et la rapidité.

Jean-Louis HIVERNAT

*Cf. *Contes de Madame d’Aulnoy*, 1882.
**Idem



LA ROSE BLANCHE

Le cœur réussi
Sur les tiges noircies
D’épines pointues
Se voute parfois à la vue.

A certaines heures
La rose épaisse effleure
Une chevelure folle
Aux mèches molles.

Roulée sur elle-même
Chaque pétale crème
Devient un petit jupon
Libre comme un fripon.

Sa salive très blanche
Située dans la branche
Comme une fourrure
Est sa belle signature.

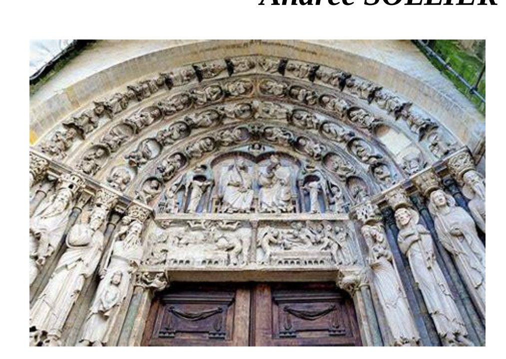
Tandis qu’entre ses seins
Les bourgeons hautains
Ecrivent l’harmonie
Du jour et de la nuit …

Pascal RONZON

FLEURS DE CATHÉDRALES

Finement sculptées,
Opales de lumière
De fils entremêlés,
Festons de cristal,
Rosaces de cathédrales,
Irréelles fleurs de beauté
D'un jardin théâtral
Par la froidure dessinées.
Sortie de couvertures,
Eveil plein de frimas,
J'oublie qu'il fait froid,
J'oublie mes gerçures,
Aux pieds, aux mains,
A la figure.
Chaque matin,
C'est la magie de la nature !
Vitrail floral neigeux
Tu éblouis mes yeux.
Même en imagination,
Je n'ai jamais retrouvé
Cette hivernale fascination
De la France occupée
Où il n'y avait point de charbon.
Seule, demeure incrustée
Dans la mémoire de l'enfance
Cette corne d'abondance
Offerte au lever.
Bouquets de roses et de lys,
Dentelle du Puy,
Fines broderies,
Cheveux d'ange tissés
Avec des doigts de fée.
Pénélope de la nuit
Tu m'as toujours éblouie,
Le nez près des carreaux
j'admirais tes émaux,
Fleurs de cathédrales
Sublimes et magistrales.

Andrée SOLLIER



JE SUIS LÀ

Sur ton lit je te regarde
Immobile comme ton corps
Pour te dire que je suis là.
De tous les matins, de toutes les nuits
A l'écoute de tes besoins, de tes désirs
Pour remplacer tes jambes, tes muscles
Ta mémoire aussi, tu es fragile.
Alors mes mains doivent être douces
Pleine de tendresse à tes humeurs
Dire les mots juste
Pour rester dans le cercle de l'amour.
Me reviennent les belles années
Que tu retrouves parfois
Malgré tes absences
L'oubli du calendrier.
Ce matin encore
Tes yeux ont dit les mots,
Merci d'être là.
Je me penche vers toi
Avec amour et respect
Pour lever ton corps
Le couvrir d'eau, et de vêtements
Pour que tu restes digne et belle
Au jour passant.
Du lever au coucher
Je guette tes envies
Pour que tu n'aies pas peur
D'être seule, oubliée par la vie
Qui s'efface petit à petit
De tes souvenirs.
Certaines nuits je baille aux urgences
Le cœur triste
Autour des blouses blanches
Dans le silence et l'attente
D'un retour avant l'aube
Où nous rentrerons à deux
Pour dormir un peu.
Les bonnes années résonnent encore en nous
Elles nous aident à tenir, à rire des joies passées
Cela est notre vie,
Humble et solitaire
Avec des hauts et des bas
Nous nous aimons c'est tout,
je suis là, tu es là.

Guy PAQUET LAVAUD

Paris, le 30 janvier 2024

Nicole,

L'imaginaire aux mille adresses, tu en
fais des poèmes, la rosée pour la forme
le point d'eau pour le fond.
La vie n'a qu'une ombre, son quotidien
est sa tombe. Drapée des couleurs du
câprier et du grand lys, as-tu la
lune, pansé les fleurs, et le la*
à tes côtés arpenté les pontons ?...
Oui, sûrement.
Quant à moi vois-tu :
Quand je lis le présent je suis
l'amant du passé.





Valence

* Lamaneur : pilote des navires à l'entrée et à la sortie des ports.

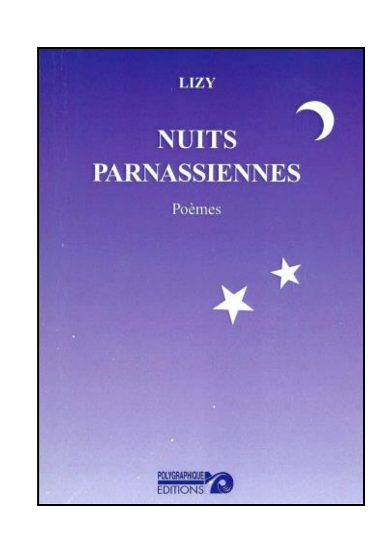
SOIRÉE AU JARDIN

Je descends au jardin, la soirée est si douce !
J'y vais faire un bouquet : quelques pois de senteur
Délicats, odorants, à l'exquise pudeur,
Frémissant comme une aile au-dessus de la mousse.

Les sous-bois à la brune ont l'aspect d'une brousse,
Dont les parfums mêlés sont si chers à mon cœur,
Que je pourrais, je crois, savourer mon bonheur
Durant toute la nuit sans que rien ne l'émousse.

La rose la plus belle, un peu pâle au-dehors,
Avec en son milieu des festons ourlés d'ors,
Pour frôler mon bras nu se penche, ultime rite.

Ses pétales en soie effleurent mes souliers.
La nature reprend ma rose favorite
Qui s'effeuille en silence expirant à mes pieds.

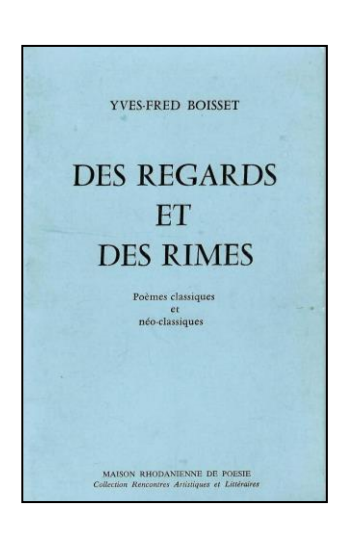


LIZY

L'AMOUR… DU BOUT DES YEUX

Je songe à celles-là que j'aurais tant aimées
Si nos regards un jour au hasard d'une rue,
Par delà les auras, les ondes embrumées,
Avaient mêlé leurs eaux et leur fierté bourrue.
Et je pleure en pensant à ces amants hagards,
A leurs jours sans aurore, à leurs soirs ennuyeux,
Qui n'osent même plus affronter les regards
De ces femmes qui font l'amour du bout des yeux.

Je songe à celles-là que j'aurais tant aimées
Si nos propos un jour au hasard d'une table,
Par delà les cris sourds et les voix enfumées,
Avaient croisé leurs feux, leur passion redoutable.
Et je crie en pensant à ces amants taris,
A leurs jours sans aurore, à leurs soirs sans credos,
Qui n'osent même plus espérer quelques cris
De ces femmes qui font l'amour du bout des mots.



Je songe à celles-là que j'aurais tant aimées
Si nos mains un seul jour au hasard d'une danse,
Par delà les soupirs, les musiques rythmées,
Avaient mixé leurs flux et leur insouciance.
Et je prie en pensant à ces amants peureux,
A leurs jours sans aurore, à leurs soirs sans émois,
Qui n'osent même plus effleurer les cheveux
De ces femmes qui font l'amour du bout des doigts.

Je songe à celles-là que j'aurais tant aimées
Si nos corps un seul jour au hasard d'un désir,
Par delà les tabous, les pudeurs périmées,
Avaient collé leurs peaux frissonnant de plaisir.
Et je tremble en pensant à ces amants castrés,
A leurs jours sans aurore et à leurs soirs sans fièvres,
Qui n'osent même plus invoquer les secrets
De ces femmes qui font l'amour du bout des lèvres.

Je songe à celles-là que j'aurais tant aimées
Si nos cœurs un seul jour au hasard d'un caprice,
Par delà les raisons, les bonnes renommées,
Avaient brûlé leurs sangs en un grand sacrifice.
Mon cœur saigne en pensant à ces amants saignés,
A leurs jours sans aurore, à leurs soirs de rancœur,
Qui n'osent même plus tant ils sont résignés
Aimer celles qui font l'amour du bout du cœur.

Je songe à celles-là que j'aurais tant aimées
Si nos âmes un jour au hasard d'une mort,
Par delà les Enfers, les Parques diffamées,
Avaient noué leurs fils, tressant un lien plus fort.
Mais je me vois pareil à ces amants mort-nés,
A leurs jours sans aurore et à leurs soirs sans drame,
Qui n'osent même plus tant ils sont laminés
Tuer celles qui font l'amour du bout de l'âme.

Yves-Fred BOISSET

UN CŒUR QUI BAT

Un cœur qui bat ! Pour qui ? Pourquoi ??
Depuis qu'il ne bat plus pour toi
Son battement est inutile.
Pourquoi bat-il cet imbécile ?

A quoi sert-il ce cœur qui bat
Alors qu'en moi tout fait débat
S'il ne bat plus que les silences
Et les soupirs de ton absence.

Avant, du temps où tu venais,
Tu lui parlais, il t'écoutait,
Tu lui disais un deux, trois, quatre,
Et lui, il se remettait à battre.

Combien de fois a-t-il battu
Entre tes bras ? Je ne sais plus.
Mais depuis que tu te reposes,
Il ne bat plus la même chose
.
Hier encore il battait fort,
Mais aujourd'hui en plein effort
Pour simplement battre de l'aile
Il ne fait plus qu'une étincelle.

Un cœur qui bat, pour qui ? Pourquoi ?
Si c'est le mien, il bat pour toi
Eh bien voilà, c'était facile,
Il fallait remplacer la pile !

Gérard CAZÉ

À FORCE DE…

A force de trembler devant la délinquance,
De recevoir des coups donnés pour le plaisir,
A force d'essuyer les affronts en silence,
De toujours encaisser sans jamais réagir,

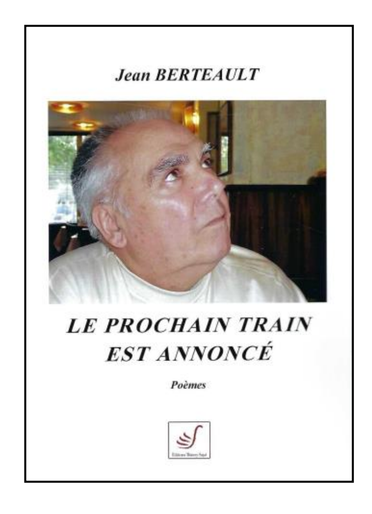
A force de plier et de courber les échines,
D'ignorer quels qu'ils soient les propos injurieux,
A force d'obéir et d'être une machine
Contrainte de se taire et de fermer les yeux,

A force de penser qu'on ne peut plus rien faire,
Effrayé que l'on est, d'oser se révolter,
A force d'accepter d'être un bouc émissaire,
Obligé d'abdiquer et de se résigner,

A force de céder sans broncher aux menaces,
De se persuader qu'il n'y a pas d'espoir
A force d'accepter de se voiler la face,
Pour ne pas regarder ce qu'on ne veut pas voir,

On se prépare à vivre au sein d'un monde étrange,
Où l'on verra la haine et la rancœur grandir.
Alors que l'on voudrait à défaut d'être ange,
A son code moral voir chacun obéir.

Gérard CAZÉ



LE PYJAMA ROSE

L'"autre soir, autour de mon lit,
T'affairant en pyjama rose,
Et moi, étendu, sous hypnose,
J'écoutais sonner l'hallali

A cause du pyjama rose.
Tout entendement aboli,
Le respect de soi averti,
Et toi, penchée, gardant la pose,

Ton pantalon ayant glissé,
Je vis le bas d'un dos lisse et
La naissance double des fesses.

J'en demeurai écarquillé
C'était soudain je le confesse,
Comme une invite à enquiller !

Jean BERTEAULT

HOMMAGE AU POETE DISPARU

Pour la dernière fois tu as hissé ta voile
Tu es parti sans voix rejoindre ton étoile!
Trop tôt pour Kenavo, je n'ai plus que ton nom
Trop tard pour les Bravos et pour la fleur d'ajonc
Tu aimais la revoir quand le Printemps venait
Rallumer cet espoir que ta plume traçait.

Nous chanterons tes beaux poèmes
Choisis parmi ceux que l'on aime
Reste avec nous l'ami poète
Reviens vers nous c'est pour ta fête
Viens nous montrer ce grand bonheur
De regarder avec *le cœur!*

Les grands Vents de galerne *que tu as tant chantés*
M'ont mis le cœur en berne quand ils t'ont emporté
Je fis ta connaissance grâce à la poésie
Où ta grande élégance de cœur lui donnait vie
Car pour toi chaque chose pouvait être jolie
Même un ciel morose, même un être sans vie.

TEMPETE A SAINT-MALO
Gros coup de vent sur la grande plage
d'énormes vagues se forment
et se ruent à l'assaut de la digue du sillon

Tu nous as révélé le Rêve et la Beauté*,*
La Brume et la Lumière *cachés dans la bruyère*
Tu nous ouvris les yeux avec tes Yeux du Cœur
Tu fis bien des heureux lorsque Rêvaient les Fleurs.
Quand Souffle la Galerne, *tes* Rumeurs d'Océan
S'écrient avec les sternes aimez rien n'est plus grand !

Pour dernières étrennes, tu offris Cantilènes
A tous tes chers petits et à tous tes amis
Pour que tu vives encor parmi nous comme hier
Nous chanterons très fort tes chansons de la mer
Et ta belle Bretagne que tu fis poésie
Pour qu'elle t'accompagne au-delà de la vie !

Extraits de *Ballade sur la Rance*

Michel LÉON



Aquarelle Alain BASSET

JOUER À VILLON

Je connaissais Paris, ma foi, comme ma poche,
Des impasses aux ruelles, jusqu'aux escaliers,
D'un bistrot de quartier, j'étais un des piliers,
Et je me tenais droit comme un « i », sapristoche,

Quand je rentrais, le soir, sur le coup de minuit,
Dans ma chambre de bonne, on se voulait poète,
Car je vivais de peu, paresseux mais honnête,
Je chantais dans les cours, quelquefois reconduit

Par la maréchaussée pour tapage nocturne…
Ah, suffit de se prendre à rêver dans sa turne
Je ne fus qu'un Pierrot triste et un rond-de-cuir,

Se voulant inspiré, ni Villon ni bohème,
Jouant chaque jour l'avenir dans un poème,
Et cherchant tout au long de sa vie à se fuir !

APRÈS LE DERNIER JOUR

Je serai certes le premier
Concerné par l'enterrement
De mes restes encore fumants
Mais dormirai dans mon plumier

Les yeux clos, la bouche cousue
Et tel que je n'entendrai goutte,
Entre l'introït et l'absoute,
De la bénédiction reçue,

Des paroles qui seront dites
En même temps que l'eau bénite
Qui tombera sur ma dépouille,

Et que m'importera, dès lors,
Qu'on s'incline, qu'on s'agenouille,
Ressusciterai-je des morts ?

Extraits de ***Le prochain train est annoncé*** ***Jean BERTEAULT***

DANS MON GRAND LIT DE BOIS

Ne rien faire. Ici, maintenant
Rester au lit tout ce matin.
Me délecter de chaque instant
Passé entre les draps câlins,

Pour profiter de ce dimanche.
Dehors, vent et pluie font l'hiver.
Je vois par la fenêtre, des branches,
Des arbres qui étaient si fiers,

Les dernières feuilles qui s'envolent
Et tombent dans le jardin gelé.
Moi, sous l'édredon, je somnole,
Au chaud dans mon grand lit douillet.

Dans l'âtre la grosse bûche de chêne
Diffuse une douce chaleur.
Ce matin gris est tout de peine.
Je ferme les yeux, passent les heures.

Le temps n'a pas besoin de moi.
Le monde n'a pas besoin de moi.
Ne changeons rien, j'ai tout chez moi.

Gérard DEBUIRE



SOUHAITS

Que pourrait-on souhaiter
De plus beau que la paix
Dans ce monde troublé ?

Que trouv'rait-on de mieux
A vivre sous les cieux
Que la sérénité ?

Sous l'azur enchanteur
Gardons au fond du cœur
L'espoir d'une vie meilleure

Toute emplie de bonheur
De sons et de couleurs
D'une infinie douceur

Monique LONGY

Des fois j'aimerais que…
Et d'autres moins.

Heureusement que j'ai ce genre d'ami.
Qui me tient.
Qui marche à côté de moi.
Je vous sens même si vous êtes loin.
L'amour n'a pas de frontières chez moi.
Juste des horizons incroyables.
Tant l'amour et la tendresse sortent de nos amitiés.
C'est ce qui me fait me maintenir droit chaque jour.

Pour affronter la vie qui passe.
Juste que si tu lis ce message je tiens à toi.

Sébastien PRAT

L'abeille au jardin
Butine l'or d'une rose,
Le soleil s'y cache.

*

Fille d'un nuage,
Orpheline de la pluie,
Goutte de rosée.

*

L'infini silence
Perce les buissons du cœur,
Présence divine.

*

L'escargot-poète
Se cachant dans sa coquille,
Apprend à se taire.

*

Une coccinelle
Sur l'épaule d'un lapin,
Bijou éphémère.

Sous le parasol
La conversation somnole,
Mélodie d'été.

*

Le soleil bavarde.
Aux heures de canicule
Les fuchsias sont las.

*

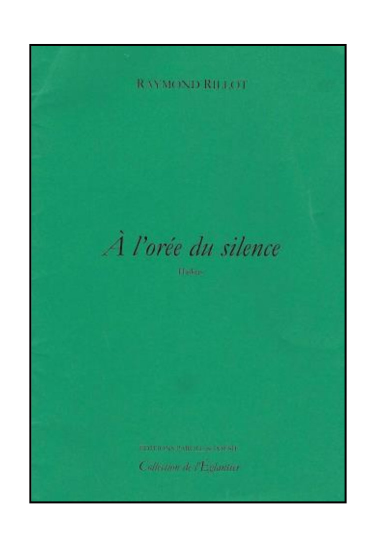
Deux papillons blancs
Dansent près de l'olivier,
Rois d'un seul été.

*

Jeune et fier nuage
Tu déposes dans le ciel
Nos rêves d'enfant.

*

Accueillante table
Où fredonnent quelques mouches,
Chanteuses affamées.



Raymond RILLOT

J'AI PEUR,

Je me sens si petit, si pauvre et désarmé
Quand la mer en furie menace nos abris,
Quand le vent enragé brise en deux dans un cri
Le pin vieux de cent ans que l'on a tant aimé.

J'ai peur de voir la terre éclater pour cracher
Dans un râle d'enfer le feu de ses entrailles…
Ou des nuages bas déverser leur grisaille
Et noyer les campagnes autour de nos clochers.

Si demain le soleil brûlait les paysages
Aidé par la furie des éclairs aveuglants,
Que nous resterait-il des forêts et des champs
Ou des pierres aimées de nos jolis villages ?

Que deviendraient alors les plus petits que nous :
Tous ces oiseaux heureux, le matin, de chanter,
Les abeilles attendant pour aller la goûter
Que la fleur s'ouvre un peu dès que le temps est doux ?

J'ai peur et ne sais pas s'il faut pleurer ou rire,
Profiter chaque jour de ce qui est offert ?
Si fragile est pourtant notre bel Univers
Mais toujours si tentant l'espoir dans l'Avenir !

Jane MARCY



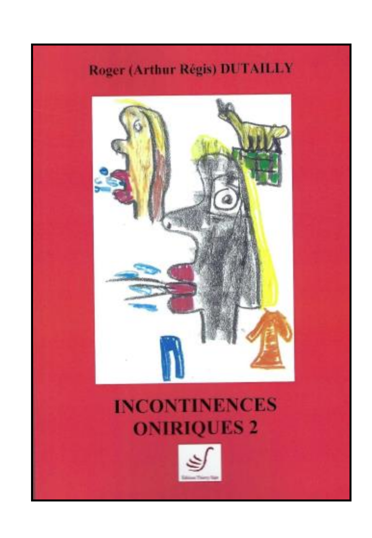
Jane Marcy

SAGESSE, ABRI SACRÉ

Sous le grand soleil de notre ciel bienheureux,
tu m'offres
les fruits
de ta jeunesse
Cela, comme les fleurs, merveilleuses et belles,
la plus nouvelle dans tes mains,
dont est faite ta parure.

À ne regarder que ta nuque délicate,
où les parfums du lumineux vont se répandre,
déjà se dissipe la douleur sacrée que m'ont donnée
les divins,
où, pour me guérir, ou simplement me consoler,
tu accepteras que de mes mains
je fasse moisson de richesses,
quand par mes doigts, l'effleurant, en moissonnerai
la fraîcheur
et m'ouvriras le portail familier des maisons
de ton lointain pays.

J'étais seul à regarder le silence de la campagne,
sans que s'apaisent les maux de mon cœur,
tant ils continuent à jouer sur l'onde, s'insinuant,
du ruisseau roulant mes solitudes,
lorsque sortant d'un jardin sauvage au flanc
d'un vertigineux désert,
ton pas bruissait dans un clair écho, d'un lointain



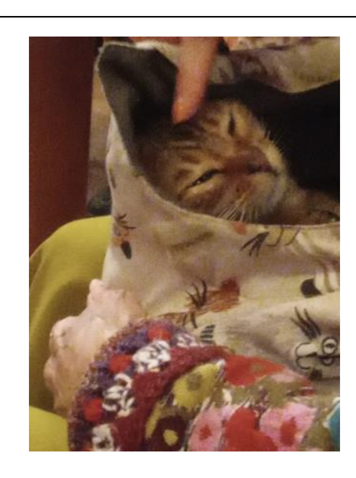
où les temples sont cernés de végétaux,
ou bien environnés de monstres,
et je ne sais si tu as parlé d'amour
ou de tristesse.

De ton frêle éclat paisible, tu auras voulu
faire un mélodieux chemin où glisser
les pas de ma détresse
dont le poids terrifiant fondra sous ta caresse.
Tu es la fille venue d'ailleurs
et, par-delà la dignité de pieux qui m'emprisonnent,
ta main m'extrait de la nuit quand,
tu ouvres à nouveau les yeux et me donnes un regard
qui m'en délivre,
l'écume de ton âme vient fraîchir mon front soucieux.

Quel bonheur, retour aux contrées de nos enfances,
que tes doigts
rivés aux miens !

Extrait de ***INCONTINENCES ONIRIQUES***
Roger DUTAILLY

MIMOSA



Ta robe si douce
Aux multiples p'tites boules mousseuses et rieuses
Contraste avec le vert de tes feuilles finement ciselées
Soleil de la journée
Enrobé par ton Parfum chaud et envoûtant

Joëlle

****

ON ÉCRIT...

On écrit à la mémoire de sa prière
pour consoler la lumière
du recul de la paupière
de ses rivières.
On écrit à vif
pour tuer le cri de l'oiseau
au ciel décisif.
On écrit pour consoler le pétale
du respect obligé du métal
de sa tige.
On écrit et la mort se rédige
dans la meuble statue de nos vertiges.
On écrit parce que le nid va maître aride
et que la mer, neuve, est avide de rides.
On écrit
sur le cri
la minute du temps
de nos lèvres à l'abri.
On écrit pour l'enfant
précieux inutile,
dans la ville
où rêve le suaire des éléphants.
On écrit de sorte que le lys à son éveil,
vers un bouquet de ciels
nous hisse.
On écrit pour le chant du silence
qui rêve à des lèvres, même d'offense
et revenues de vacances.
Je sais que seul le vent
arrive au vrai savant
et que la mer, à venir
de l'empire,
disculpe le ciel suivant.
Seigneur, je salue l'Orient
qui vide le fleuve, offert
à ses paumes,
à la mer de tes hématomes.

CLAUDE HARDY

LE MARCHEUR DE LONDRES

Je n'espère rien sinon en moi-même
Je marche dans le vent sous les insultes
Dans cet instant de ma vie je suis blême
Jamais je ne devrais rien aux incultes

Je sens ma croix très lourde à porter
Marchant sous les insultes sans me plaindre
Cette vie ne m'aura rien apportée
Je sais qu'un jour ma flamme va s'éteindre

Et dans tout cela Dieu peut-il m'entendre
Tout en me posant quelquefois question
Je n'ai jamais entendu des mots tendres
Venant de lui pas même des sanctions

Dans ma vie je n'aurai rien demandé
M'étant construit uniquement moi-même
J'aurai toujours été appréhendé
Mais tout en récoltant ce que je sème.

Gérard COURTADE



En 2020, juste avant le confinement, j'ai entendu un poète nous expliquer qu'il fallait écrire un poème par jour pour ne pas perdre l'inspiration ! Moi qui, justement, n'écrivais que lorsque l'inspiration venait me titiller, j'étais bien ennuyée. Alors, pour essayer de soutenir la cadence, je me suis sentie obligée d'adresser cette prière à ma muse :



MA MUSE

Ma muse, qui es près de moi, et ne me quitte pas,
que ton empire soit glorifié,
que ton univers subsiste,
que ta volonté soit faite dans ma tête comme sur le papier.
Suggère-moi aujourd'hui mon poème de chaque jour.
Pardonne-moi mes fautes d'orthographe et de syntaxe,
comme je pardonne aussi à ceux que j'entends.
Et ne me laisse pas en mal d'inspiration
mais délivre-moi du vide.

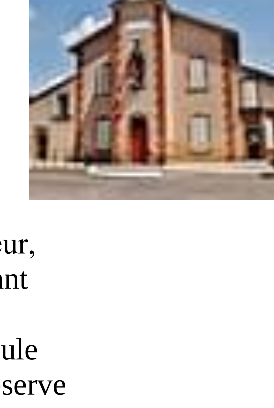
Ainsi soit-il.

Ginette MAUR

****

LIZAC

Maison de notre enfance
Maison de l'insouciance
Au bout du sentier blanc
Se blottit le village.
Quand cousins et cousines
Nos vélos en cascade,
De toutes les couleurs
Filions vers l'épicière
Au visage oublié
Mais non point ses douceurs ;
Et c'était le bonheur.
Je revois le sol blanc
Sous le soleil vibrant,
Platanes en allées
Qui ombraient l'arrivée
Tournant à l'oustalet.
Et les arbres fruitiers
Et l'odeur du cambouis, le tracteur,
La remorque, les oies se dandinant
Et les poussins tout doux
Et le ciment strié du vaste vestibule
Et la terre battue de la sombre réserve
Enviant le carreau de la vaste cuisine.
L'évier, le savon rose parfum inoubliable
Du bain dominical dans le bac du jardin
Sous l'œil et mèches folles de pompon le vieux chien.



Chantal FAURAT

Il y a quatre matins
Quatre petits matins
C'était tout autre chose
C'était le Paradis sur Terre
On y parlait tous
La langue universelle
Des êtres vivants
On se comprenait
De la Terre au ciel
On se comprenait tous
Dans le monde des vivants
D'un bout à l'autre
De la chaîne alimentaire
On usait d'un vocabulaire
Fait de mots
De respect et d'amour
Le mot guerre
Etait tout à fait inconnu
Celui de haine
N'existait pas
On vivait en bonne intelligence
Sans enfreindre
Les lois naturelles
Où chacun
Etait équivalent
De l'autre

Georges DUMOUTIERS

P é n
I a
i c

ciel
soleil
bleu

f r é a t e
g

p

v a b e
c ï
l a a
r
l m n a n a s
a e c h l
c t i e r e
o s e u
c partir p r
o partir c o c o
c partir s s
partir
partir
partir
partir
partir
partir
partir
partir
partir
partir
partir
partir
partir
partir
partir
p a r t i r
p a r t i r
za n d o l
M a r t i n i q u e
Les vagues lèchent le sable au rythme doux des alizés
Seule l'âme noire du poète tache l'infini immaculé

Pascal LECORDIER

LES ARBORS

Le ginkgo biloba
Quarante écus est riche
Et tend ses nombreux bras
Aux oiseaux qui s'y nichent

Les moineaux de Paris
Sifflotent une romance
Au soleil au ciel gris
Tous les jours
recommencent

Les bouleaux désespèrent
Sur le trottoir d'en face
Qu'il n'y aurait plus d'air
D'amoureux qui
s'embrassent

Quand à l'érable fou
Dépasse la maison
Et se monte le cou
Bien plus que de raison

Il tangue à la fenêtre
De notre habitation
Et nous tend une lettre
Feuilles d'invitations

Willy Victor ACOULON

L'INDISPENSABLE

Comme je plains celles et ceux qui n'ont pas de chez-soi !

Notre maison se tient dans le vent sans mémoire [1]
Et ne peut pas l'atteindre le premier venu.
Moi-même j'ai du mal à tracer son histoire :
Les chemins, je ne les ai pas tous retenus.

Le soleil, au matin, l'éclaire d'une gloire
Comme des souvenirs qui seraient mis à nu.
Tous nos albums y sont et c'est à n'y pas croire
Nous nous y retrouvons, l'un et l'autre ingénus.

Elle est comme sortie d'un instant de sagesse
Qui se glissait sur nous ainsi qu'une caresse :
C'est ce qui l'a fait devenir réalité.

Les mots sont cachés là dans les plis de nos livres
A la fin de l'un d'eux est imprimé : "À SUIVRE",
La mort n'est que la prise de la liberté.

1 vers de Jeanne Champel Grenier

Louis DELORME

TOUT OU RIEN

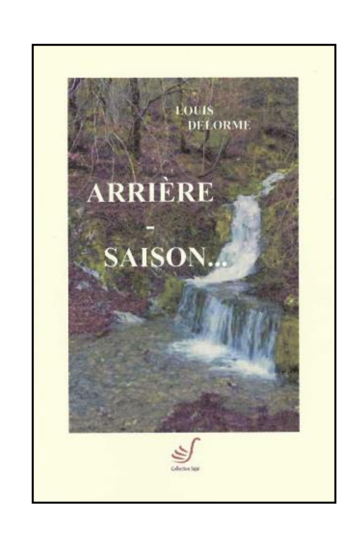
Rien après qui doive nous faire peur.

Faire tout ce qu'il faut pour toucher les étoiles,
Oublier sa faiblesse et gagner les hauteurs,
Faire que tous tes liens exorcisent tes peurs
Afin de mieux larguer vers le futur les voiles.

Arracher à tes doigts quelques dernières toiles,
Et finir de vider tes tubes de couleurs ;
Préparer le départ, y mettre tout ton cœur
Jusqu'à ce qu'à tes yeux l'infini se dévoile.

Les rênes les tenir, ne point lâcher les bras
Te dire : *« Dans très peu de " ce" temps tu sauras !*
Ce qu'il reste à savoir ou que rien ne subsiste ;

Et tu découvriras ta nouvelle saison.
Tu apprendras pourquoi cet univers existe
Ou qu'on naît, que l'on vit et qu'on meurt sans raison.



Louis DELORME

SAPPHÔ

Souffle sur ta bouche logos étoilé
Ta lyre érotique est un ange azuré
Couché sur la grâce que tu as enveloppée
De sons et ta voix…



Un chœur palpitant comme le bosquet sacré
Quand le vent bat aux passions désespérées
Les frissons doux parfument de printemps les prés
Et les herbes en joie…

Dansent sur toutes les couleurs de la beauté
Des étoffes vives que ton âme a portées
Et le feu suave de ces corps désirés
L'Amour s'y noie…

Tu adores Aphrodite tes fièvres tressées
La parent des plus belles couronnes de rosée
Immortelles comme le lyrisme brodé
Muse de tes dix doigts…

Caressent l'abîme et l'éther en fumée
Et l'écume de mer sur ton char fauché
Dans les bras de l'errance la lune remuée
Se souvient de toi …

Hassiba Hô



DEMOISELLE BATTLO

Demoiselle Battlo avait un grand chapeau.
C'était une vieille presque morte et gisante
Dans un chas d'opales qui fuyaient nonchalantes
Les yeux du soleil en persan quatre carreaux.

Dans le coin feutré de sa fenêtre, à vau-l'eau
D'un long fauteuil, elle balançait si charmante
Les airs de sa jeunesse aux effleurts de bacchantes...

Et les seuls bémols qui parsemaient son piano
Puisant aux arcs-en-ciel de ces joies séduisantes
Illuminaient le vieux teint nacré de sa peau.

Des soirées au parc Guëll enivrées d'agapanthes
En valses serrées sous l'ombrelle du chapeau
Bourgeonnaient sur ses joues, demoiselle Battlo,
Les masques d'or fin dans dans leur robe chatoyante.

David ALBERT

RETOUR

Le randonneur est de retour
Avec dans sa tête,
Des rêves multicolores
Parsemés d'étoiles,
D'arc-en-ciel...

Il revient de rivages lointains,
Et dans ses oreilles résonnent
Le chant des oiseaux,
Le bruit du ressac sur les rochers...
L'odeur de la forêt l'imprègne,
Il traîne sur ses habits les parfums subtils
Des marées de Bretagne,
Des lavandes du Sud...

Son corps tremble encore des sensations,
Des caresses de l'herbe sur ses jambes nues,
Celle de la rosée au matin frais,
Du froid des neiges,
De la douceur du vent,
Des grains de sable chaud sous ses pieds...

Au fond du palais reste le goût
D'un vin des coteaux du Layon,
D'un repas marcaire,
D'un fromage...

Il gardera pour toujours
Ces étranges saveurs
Que le bruit, la saleté,
Des villes ne pourront altérer !

Jean-Paul VILLERMÉ





ELLE AVANCE

Elle avance
à pas feutrés,
sournoise, hypocrite.

Elle rampe
doucement,
doucement puis violemment,
gonfle, enfle,
s'amplifie,
déborde.

Ouragan déferlant,
crachant mensonges
et contre-vérités,
charriant des immondices,
détruisant réputation,
distillant peur
et terreur,
conduisant parfois à la mort...

La rumeur...

Michelle LASSIAZ



60, Bouleard d'Alsace – 06400 CANNES

LE JARDIN DE BAMBOU met de la joie au cœur
Et tous ses plats gourmands vous le chantent en chœur !

J'aime aller y manger… Toujours je me régale
A vec l'un des menus qui comble ma fringale !
R iches de tous leurs goûts, tous les plats ont ce charme
D'éblouir vos regards et d'aller, sans vacarme,
I nsignes sur la langue, étonner et ravir !
N ourrissant votre joie à vous faire rougir

D'un plaisir de gourmet, c'est un Chef virtuose
E t merveilleux offrant, quelque fois ce qu'il ose,

B risant la fausse idée ou crainte du sceptique,
A vec son grand talent qui laissera, magique,
M émorable et sublime en votre souvenir,
B ercé par le décor, l'entrain d'y revenir…
O ui, l'ami croyez-moi, l'endroit est un bijou
U n restaurant parfait, « **LE JARDIN DE BAMBOU** »!

Johanne HAUBER-BIETH

QUE MON CŒUR DANSE

Immobile, assis sur un rocher,
Mon cœur blessé qui écoute la mer,
Danser dans les remous de la marée,
Me parler de ce souvenir amer.

Notre amour sous le regard du Bon Dieu,
Notre alliance que je croyais bénie,
Celle qui en moi avait mis le feu
Voilà qu'avec un autre elle est partie.

Moi je veux que mon cœur danse à nouveau
Qu'il batte à m'en faire trembler la peau,
Et j'espère un jour trouver le repos,
Près d'une belle, d'un amour nouveau.

Je la vois, je la devine,
La femme que j'imagine,
Elle danse et chante l'Amour,
Et fait de moi son troubadour.

Ses yeux aux couleurs de mon ciel,
Sa tendresse au bon goût de miel,
Ses gestes et ses prières,
Dansent ma vie, mon cœur de chair.

Morgan ROCHE

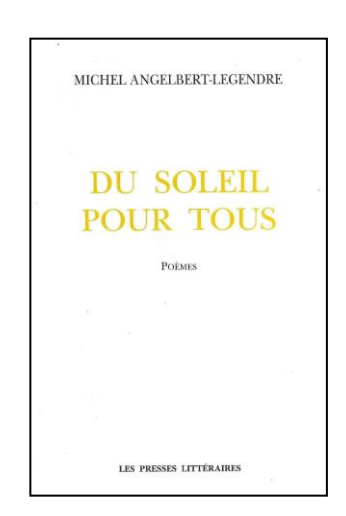
AU PRINTEMPS

Tous les ans, dans un bois que je garde secret,
Je voyais un vieux couple dans la grande allée ;
Jouant à la pétanque, un petit cochonnet
Était le seul attrait de leur digne pensée.

Devant leur maladresse, un fou rire discret
Les amusait toujours. C'était la destinée...
Ils partageaient ainsi l'amour dans le concret.
Par hasard, ils se sont absentés cette année.

Où sont-ils ? Je le sais ! Dans l'herbe des prairies
Ils se sont pris au piège de la nostalgie.
Elle court dans les fleurs, riant comme une enfant ;

Ell est une soubrette, il devient son amant.
Essoufflés, ils s'enlacent pour des fantaisies
Et s'endorment en paix dans le soleil couchant.



Michel-Angelbert LEGENDRE

L'ARBRE

Il poussa un cri,
Un cri d'arbre blessé,
Qui fit trembler d'effroi
Les frênes et les épicéas,
Et mit en émoi
Le cœur de bois
Le plus dur de la forêt.
Il croyait vivre centenaire
Comme feu son père,
Mais, l'homme, de sa vie
En fit la déviance
En mettant fin à sa croissance,
Son port plein d'élégance
A la feuillée altière.
Les bras levés au ciel,
Il implora la clémence.
Mais, malgré ses prières,
Des coups de hache sonnèrent
Le glas
Contre son flanc droit,
Entaillant sans pitié
De larges plaies dans son aubier.
L'arbre subit son enfer
Les racines cramponnées à sa terre.
Un grand craquement d'os brisés,
Sec et de courte durée,
Déchira l'étoffe de l'air,
Puis, un cri de feuilles affolées,
Comme un froissement de taffetas.

Alors, le géant tomba,
Comme un grand Bouddha,
Allongé sur le côté,
Sur un amas
De branches mutilées,
De feuilles mortes éparpillées,
D'écorces déchiquetées,
lambeaux de peau arrachée
A sa chair fibreuse safranée.
Une odeur de bois mouillé,
De sève fade et sucrée,
Comme du sang,
Se mêla à l'air ambiant
De résine épicée,
De champignons moisis,
De lichens pourrissants,
De fougères desséchées
Dont les squelettes décharnés
Jonchent encor ce cimetière végétal.
Maintenant, l'arbre gît,
Royal,
Le pied dans les bruyères roses.
Dormeur du val,
Repose...

L'on raconte dans les chaumières,
Que Petit Pierre
A vu des larmes couler
Des bûches dans la cheminée.

Andrée SOLLIER

****

GUÊPES

Telle une guêpe,
Tu me frôles,
Tu rôdes autour de mon épaule.

Tel un serpent, tu mords.
Ton amour est profond.

Il me brûle jusqu'aux entrailles,
Au fond de mon cœur,
Qu'entends-tu ?

Il dit je t'aime chaque jour.

Lydie CAILLIAU

GRAIN DE BEAUTÉ

Il dit :
Sur ta peau,
J'effleure ton grain de beauté.
Doucement, ma main se perd sur ton corps.

Tes formes généreuses
M'enivrent,
Elles m'affolent.
Mon cœur bat fortissimo,

Et je suis comme un gamin maladroit,
A genoux devant toi,
A tes pieds, haletant de désir.

Lydie CAILLIAU

ENVIE D'AILLEURS

Envie d'ailleurs et d'infini
Vers l'au-delà et même plus
Les peines sont que passagères
Tout comme la vie sur cette Terre.

Bus de nuit dont la cloche klaxonne
Infinie mélodie dans mon cœur qui résonne
Un chant d'opéra dans les oreilles
Cette nuit là, pour sûr, sera sans pareil

Ce jour-là dès l'aube, tu naquis,
Avec ton visage blanc encore endormi,
En quelques heures, déjà tu nous conquis
Ma petite Célia, nos cœurs te sont acquis.

Elisa HUMANN



Chantal Cros

UNE PHOTO

L'enfant voyait un personnage
Invisible pour chacun
Nul ne croyait en cette image
Et l'accusait d'importun

Une photo fut prise

A travers la peau translucide
Un dédale de sentiers
Serpentait en reflux limpide
Quand dansaient les noisetiers

Une photo fut prise
Pour signer la méprise

Les chuchotements à l'aurore
L'allégresse des enfants
Les vertus de la mandragore
Explosaient en triomphant

Une photo fut prise
Pour signer la méprise
De la crédulité

Au-delà d'un torrent de larmes
L'emballage cristallin
De ce corps possédait le charme
A bannir le malin

Une photo fut prise
Pour signer la méprise
De la crédulité
Envers une beauté

Sous les miroitements de lune
Ou les éclats de soleil
Dans les pacages et sur les dunes
L'Homme chantait au réveil

Une photo fut prise
Pour signer la méprise
De la crédulité
Envers une beauté
Mais le cliché fut sombre

Tout était vrai dans l allégresse
De moments si merveilleux
Où le sensible était ivresse
Sans désordre périlleux

Une photo fut prise
Pour signer la méprise
De la crédulité
Envers une beauté
Mais le cliché fut sombre
Resta dans les décombres

Une photo

Charlotte-Rita

LES COURONNES DE LAURIERS-ROSES

à Roland Jourdan

Ici je tresse des couronnes
De lauriers-roses chaque jour
Pour un poète et les festonne
De l'un de ses quatrains d'amour.

Assise sur les roches grises
J'en réalise une pour vous,
Récitant vos rimes apprises
Au flou de sucres en froufrou.

L'eau clapote dans l'émeraude,
L'horizon lisse un bleu royal,
Midi sonde la senteur chaude
Du laurier-rose cardinal.

L'inflorescence en diadème
Sur une branche près de là
M'a fait choisir le laurier crème
Pour composer celle d'Anna*.

Chaque corolle est une prose,
Chaque rameau la porte ici,
Je rêve avec les lauriers-roses
Sur les rochers de Sanary.

La mer interpelle la terre,
Elle désirerait bercer
Nos couronnes et les mystères
Des poèmes foliacés.

Brigitte de MORGAN

* : Anna de Noailles



L'ancolie

Le cœur plein de mélancolie
Passe le temps des amours mortes
Quand fleurissent les ancolies

Je vous aimais à la folie
Mais vous avez fermé la porte
Le cœur plein de mélancolie

Mon âme en est toute meurtrie
Aujourd'hui le chagrin m'emporte
Les belles ancolies sont mortes
Le cœur plein de mélancolie.



Mireille HEROS
22 février 2024
(rondeau à la manière de Christine de Pizan)

*****

ROSES DE FRANCE

C'est un très vieux rosier
qui retourne en enfance
et devient églantier

Ses roses sont menues
parfumées à l'ancienne
aux airs de "M'as-tu vu "
style valse de Vienne

Voici qu' en diagonale
se balance une liane
d'églantines très blanches
souvenir de moniale

C'est l'enfance perdue
qui soudain me revient
et me met à la rue
en robe du dimanche

Cette rose où se penchent
les beaux yeux de ma mère
aux reflets de ciel d'eau
et un peu de pervenche...

C'est un très vieux rosier
nommé "Roses de France"
qui ne veut m'oublier



Jeanne CHAMPEL GRENIER

LA FLEUR DE MARS

J'aime la fleur de mars :
J'aime la violette !
Je la cueille à plein bras
Pour préparer la fête !

Levée de bon matin
Munie de ma serpette
Je me mets en chemin
En portant ma musette.

Près des bois et des prés,
Près du ruisseau qui chante,
Là-bas, sous les halliers,
Etoile frissonnante

Sa timide frimousse
Me sourit tendrement,
De sa langue repousse
Le feuillage, gaiement,

Pour mieux m'apprivoiser
Et m'offrir, en partage,
Comme un très doux baiser :
De son amour le gage…

(Annie Leroy, le 29/02/2024)





JE NE VOUS AI PAS VUE CE SOIR

Refrain
Je ne vous ai pas vue ce soir
Je vous avais pourtant guettée
Portant au fond de moi l'espoir
Mais maintenant l'heure est passée…
Vous n'êtes pas allée ce soir
Où vous allez les autres jour
Vous qui me croisez sans me voir
Moi qui pour vous m'offre un détour.
au Refrain
J'ai visité bien des pays
J'ai parcouru bien des campagnes
J'ai fait des chateaux en Espagne
J'ai bu le vin avec envie…
J'ai vu Napl(es) au baiser feu
J'ai vu Madrid j'ai vu Palmyre
Pourtant malgré ces souvenirs
Je m'émerveille ainsi qu'un gueux.
au Refrain
J'ai connu beaucoup de tourments
Et j'ai eu des bleus à mon âme
A coeur vaillant qui trop s'enflamme
Il ne pouvait être autrement…
Mais de vous voir aller ainsi
Gracieuse souple et si jolie
Encor aujourd'hui me ravit
Pardonnez à cette folie…
au Refrain pour terminer

Michel Riffat

AU GRÉ D'ÉOLE

Quand tonne l'orage dans le ciel d'automne
Je sens soudain mon âge en écho qui résonne
Et toutes ces années des plus folles aux plus sages
Soudain refont surface et me sautent au visage

Comme si ces feuilles qui tournoient jusqu'au sol
Étaient joies et tourments de ma vie qui s'envolent
Au gré et fantaisies d'Éole.

Chantal ZINGARELLI, 13 septembre 2022 – 20h 15

*

L'HIVER

Fioul, gaz, pétrole ---
Les prix s'affolent.
L'hiver s'annonce glacial,
La chute de température brutale.
Fourmi bien plus que cigale
J'ai trouvé une parade. Génial !

Encor' mieux qu'un bellâtre et ses péroraisons
C'est devant un bel âtre et face à ses tisons
Que je paresse mollement à l'unisson
Du ronron apaisant de mes chats, polissons
Et géniaux compagnons, à mon diapason.

Chantal ZINGARELLI



WHISKY

Mon whisky sous la main,
Sereine, j'attends demain.
Au creux de mon lit c'est un câlin ---
Douce chaleur, mon jeu de paume
Et sur mon cœur, un baume.

Je vous vois déjà, moralisateurs ou pas
Vous questionner, et patati et patata ---
Pour moi, aucun problème tant qu'il est là
La truffe tiède au creux de mon bras.

Pour moi, c'est vrai, vous l'ignorez encor'
Cet élixir de tendresse, d'amour, c'est de l'or
La nuit est à nous, il ne me quitte plus
Jusqu'au matin, marche conclu, là est son but.
Whisky mon chat, on est d'accord
Whisky, toi mon trésor.

Chantal ZINGARELLI



ROUCKY

Chat « pardeur » patenté
Chat beauté, chat « peauté »
Chat fait l'intello
Quand il s'endort tout de go
À l'ombre du noyer.

Chantal ZINGARELLI





LES ROSES DE MON CŒUR ont l'éclat surprenant
E t la beauté sublime où rayonne, étonnant,
S uperbe l'apparat qui les font toutes reines !

R iches de leur parfum qu'elles offrent sereines,
O doriférant lors de mon être l'entour.
S ans bruit mais avec force, et partout alentour,
E lles chantent pour vous la chanson merveilleuse
S i douce pour votre âme à la grâce soyeuse.

D ès l'aurore elles ont les câlins du soleil
E t le soir les honore avec heur sans pareil !

M êlant d'émotion leurs douceur et tendresse
O rnées des mille feux par l'ardente caresse,
N onobstant leur chagrin d'être si loin vous,

C'est toujours avec foi, sans le moindre remous
O rdonnant leurs jupons qu'elles dansent jolies
E spérant vous séduire, offrant moultes folies
U niques dans leur genre en beau vouloir vainqueur.
R éverez donc alors, **LES ROSES DE MON CŒUR** !

(Inspiré par un envoi de photos de roses de mon ami Duc-Minh BUI, d'Australie.)

Johanne HAUBER-BIETH

Mes doigts d'hiver endoloris
à force d'heures sur l'instrument
au Ré qui ressuscite
- et ce goût aigre-doux de sang transparent
et de latence salée
qui perle au bout des seins de mes amours,
CELA n'est pas une illusion

(à une amie)

L'œil bicéphale de tes deux genoux
me jauge et me surveille.
Leur couple de bonzes
me jette des bouquets
de regards critiques :
« Non, tu n'auras pas la force
ni l'énergie nécessaire
pour gravir cette montagne ultime »
Pourtant, ce sont deux sirènes,
Deux lamantins à l'ivoire enfantin.

Pierre MIRONER

La poésie est une lettre
Jamais postée.
La poésie c est toi et moi
Sur le papier.

La poésie c'est de l amour
Qui rend tout beau.
Lis ma poésie et tu verras,
Comme tu es belle.

Lydie CAILLIAU



VOCABLES

Fais bon accueil à chaque thème
Et tiens en ordre tes idées !
Mais si quelqu'une offre un problème,
Garde-toi bien de l'éluder !

Ah ! comme écrire est difficile !
Que n'est-on maître des pensées,
Qui vont et viennent, indociles ?
Il en est même d'insensées.

Forêt si dense des vocables !
Mer sans limite… Ô l'océan !
Mais que de termes introuvables
Laissant au vers un trou béant !

Va donc où règne le silence
A la recherche de couplets,
Puis, s'il te vient une cadence,
Ecris en vers ! rime à souhait !

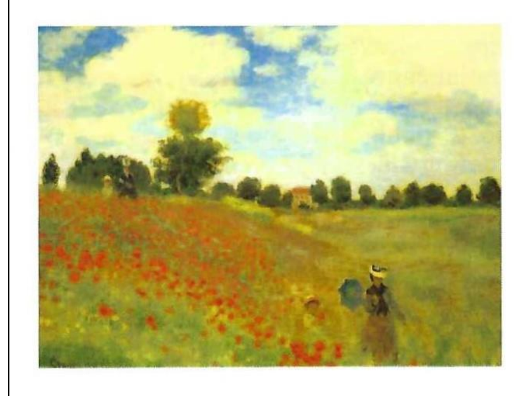
Tu choisiras sur une grève,
Dans la poussière des chemins,
De deux tournures la plus brève
– En évitant des lieux communs !

Je t'en supplie, point trop d'emphase !
Que ton discours s'adresse à Dieu
Ou rende compte d'une extase,
Oh ! reste sobre et rime au mieux !

François VACHER

Printemps

Rejoignons-le donc ce printemps
Qui s'expose dans ce tableau
Avançons-nous avec l'enfant
Dans ce champ qui fleurit de mille coquelicots,
Sous une ombrelle, se protège
Du chaud soleil de fin de mai,
La mère. L'ombrelle lui échappe,
Un trop fort coup de vent peut-être,
Ou bien c'est un moment de rêve
Elle se croyait dans l'ailleurs
Il est pourtant clair et fonctionnel ce lieu,
Idéal pour la promenade,
Où donc pourrait-elle être mieux ?
L'enfant lui, voudrait dans les herbes
Se libérer, courir rejoindre les fleurs rouges,
Il Imagine la douceur des pétales
Qu'une turgescence agace
D'une envie tenace



Martial MAYNADIER

Les flammes de vie.
Emmènent tous les serments que j'ai pu faire.
Pour me libérer et enfin être libre de tout engagement.
Ils s'en vont dans le ciel.
Ils brûlent.
A jamais.
Pour être enfin moi.

Et vivre comme la flamme.
Qui est en moi.

Pour que personne ne puisse l'éteindre.

Sébastien PRAT

CADEAU

La vie est un cadeau
En somme, quoi de plus beau ?
On la reçoit un jour,
Comme le fruit d'un amour…

Elle nous prend par la main
Elle sème sur le chemin
Quelques fois des tourments
Et tant de cailloux blancs…

Et petit à petit
On avance, on grandit
Des études, un travail
Une option qui nous aille…

Sans être tous égaux
Devant tous ses fardeaux
Chacun fait de son mieux
Pour quand même être heureux.

La vie est bien cruelle
Pourtant elle est si belle
Alors profitons-en
Il en est encore temps.

Chacun veut la choisir
Et non pas la subir !
Enfin gardons l'espoir
Qu'elle ne soit pas trop noire…

Pour les petits bonheurs
Qu'elle veut bien nous donner
Ouvrons grand notre cœur,
Ils sauront nous combler.

Il suffit d'un soleil
Qui nous en émerveille.
Un joli ciel tout bleu,
C'est la joie plein les yeux.

Soudain le cœur qui bat
Sans savoir où il va
Et deux yeux qui pétillent
Un sourire qui scintille…

Et des bras qui se tendent
Et sur nous se resserrent
Sans trop qu'on les attende
Ou bien qu'on les espère !

Et de tendres aveux
S'échangeront à deux
Pour qu'un élan d'amour
Donne la vie à son tour.

Le rire d'un enfant
Nous retient par le cœur
Il est si éclatant
Qu'il sèche tous nos pleurs



La vie est un cadeau
La vie c'est tellement beau !...

Jeanine THOMAS

15 ANS



Nue
Vierge
Dans la nuit
Draps blancs
Agrippée aux lambeaux de brume irradiés qui lui vrille le cerveau.
Cavalière sidérale
Elle file vers l'espace infinie
Déchirée dans le cri de plaisir
Perlé de sang.

Eric CUISSARD

CLICHÉ

Le chemin va
Clair parmi les cultures
Vertes
Simple
Sans but
Empli de la certitude d'être
Sans quête autre que d'aller d'ici à là
Serein
Tant qu'il sera chemin.

Eric CUISSARD

LE BONHEUR

Pour nos yeux étonnés
le bonheur deviendra plus transparent
que la couleur de l'eau endormie
toute nue dans le verre du matin.

Pour nos bouches exsangues
le bonheur deviendra plus doux à goûter
que l'envie de la saveur d'un fruit
déposée sur les lèvres gourmandes.

Pour nos doigts assemblés
le bonheur deviendra plus chaud
que le sang jailli de la blessure ouverte
à chaque battement du cœur.

Paul REYTER

LE LIEU

La lumière pénètre les vitraux
captifs aux mille couleurs
d'un rai céleste
qui glisse sur les dalles
repoussant les ombres du malheur
loin de l'autel aux offrandes terrestres.
Les jours de mauvaise fortune s'éloignent
dans les pas du silence où brûle
l'âme des bougies allumées une à une
par un ange joufflu.

Des voix lointaines murmurent
des mots d'apaisement
aux oreilles devenues sages.
Gagné par la douceur du lieu
il faut prier la Vierge Marie
debout les mains jointes
pour chasser les poussières de l'esprit chagrin
et
pour suivre avec les yeux du cœur
la ligne d'espérance tracée par Dieu.

Paul REYTER

Le vent a rompu sa raison.
Il écartèle la forêt
qui se débat sous le supplice.
Il prend la mouette impuissante
et l'emporte dans les cerceaux
qu'il crée sans cesse avec furie.
Le vent grogne et donne du poing.
La gueule d'ouest le vomit
immensément sur la clarté
des sables séchés qu'il divise.

Le vent a perdu son cerveau.
Il bouleverse l'eau marine
qui s'affuble de haillons blancs.
Le vent a cassé sa boussole.
Son hululement se déroule
d'un bord à l'autre de l'espace.
Il s'empare, il déchire, il viole.
Toute faiblesse est dispersée.

Le vent lâche ses longs serpents.
Il a bu le vin de l'azur.
Sa raison n'est qu'une guenille.
Il injurie toutes les fleurs,
tous les oiseaux, toutes les cloches ;
Et de ses mains impatientes,
Il découd toutes mes paroles.

Extrait de *Images haut-perchées.*
Christian DIDIER

CHRISTIAN DIDIER

IMAGES
HAUT-PERCHÉES

Poèmes

TAFFARD
BORDEAUX
MCMXLVIII

Mon tendre Amour,
Maudit soit ce jour où ALZHEIMER a frappé
à la porte de notre doux foyer.
Lentement, inéxonablement il s'est imposé.
A la réception du journal à SAJAT,
une étincelle de vie illumine ton regard,
puis tu va tourner inlassablement les pages
à la recherche de quelques souvenirs,
qui au fil du temps s'effacent.
Plus de photos, plus de poèmes.
Je t'accompagne chaque jour
dans ce long et douloureux voyage.
Je te tiens la main et je sais que tu seras
encore longtemps à mes côtés.
La nuit tu ne dors pas mais je suis là
Le jour tu ne dors pas mais je suis là
24 heures sur 24
Reste auprès de moi, ne me quitte pas.

Nicole FISCHER à mon époux adoré Christian

Nuages courent sur la page
Ô mots roses d'avant l'aube.
Flots noircissent des feuillets
Encre d'une rivière en crue.
Humus respire le verbe.
Silence, une mille-feuille de papier.
Arbres dessinent des phrases
De vers jaunes et bruns libérés.
Automne emporte le texte.
Loin d'images d'arrière-pensée.

Patrick GILLARD

****

Le Marais

Dans le secret d'une pénombre,
Bercée par d'élégants feuillages,
Le fil soyeux des marécages,
Etire son ruban vert sombre…

Dans cet univers délicieux,
Où aucun son ne s'aventure,
S'offre beauté de la nature,
En un silence religieux…

Tout est douceur et nonchalance,
Le soleil, sous les frondaisons,
Filtre ses généreux rayons,
Tel un présent, en abondance…

Dans ce beau paradis terrestre,
Un oiseau chante… **Ode céleste !**

Coryphé
Extrait de *Les arpèges de l'aube* -



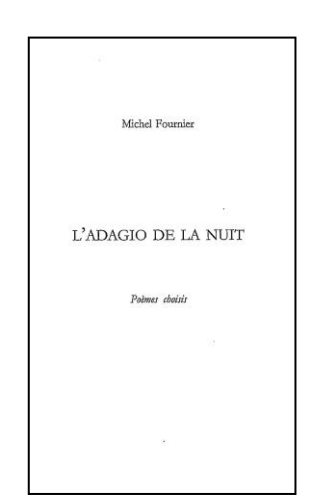
L'ÉPINETTE

La chouette joue de la trompette
Par les allées si noires
Au battement de la tempête
Qui fouette les déboires…

Le défunt dans la chambre jaune
En peine de son âme
Poltronne enfuie avec un faune
Attend sans une larme.

En bas, tout tremblant, le chien hurle
A la frayeur des mânes
Qui tanguent ivres morts près de l'urne,
Comme brait un vieil âne…

La chouette joue de l'épinette
Par les allées si noires
Au battement de la tempête
Qui fouette les ciboires…



Michel FOURNIER

L'ILLUSIONNISTE.

Comme toi, l'araignée sortira de son ombre…
Elle glissera, lentement, prudemment, en silence, guettant toujours l'Autre, l'Ennemi potentiel. En alerte, se tapissant, épousant la matière, faisant corps avec elle, feignant jusqu'à la mort, devenant poussière au sein de la poussière, tache sombre inanimée.

Comme toi, habile contorsionniste, escamoteuse, petite boule inerte qui, soudain, s'enfuit mue par une énergie désespérée, changeant de cap, se coulant contre la plinthe, y cherchant une fente infime pour y enfouir son abdomen dodu,

Comme Toi, princesse de la Lumière au milieu de sa toile, scintillante au soleil ; Reine des lieux désertés ; Majesté des voûtes désolées ; Dentellière fastueuse, brodeuse aux fils d'argent parsemés de perles translucides,

Comme toi, elle tissera son Piège luxueux sans redouter l'ampleur de l'abîme, agrippée à ses propres filets. Elle emprisonnera sa candide victime qu'elle anéantira sans pitié.

TOI, la grande FAUCHEUSE, sournoise et toujours à l'affût, insaisissable dans le danger, déjà tapie au creux de notre chair, nécrophage cruelle.

Marie-Claude DENAVE

PARACHUTISTE

Par la porte j'ai regardé

Le plancher des vaches défiler

La lumière s'est allumée

Et soudain j'ai sauté

Dans l'azur me suis trouvé

Et l'avion s'est éloigné.

Le grand calme ne fut troublé

Que par le choc de l'ouverture

Le parachute s'est déployé

Et bientôt je suis freiné

Les copains sont à côté

Les corolles sont développées

Et c'est bientôt l'arrivée

Deux heures pour monter

Quatre minutes pour arriver

Le ciel est encore amouraché

Par ses mouchoirs déployés

Et le soleil s'est levé.

Olivier PRESTAT



LOIN DE LA MER, JE ME SOUVIENS…

Loin de la mer, je me souviens,
Du goût salé de ses embruns,
J'entends toujours le va-et-vient
De ses vagues et de ses refrains.

Je vois encore mes pensées grises,
Ouvrir leurs ailes et s'envoler,
Et pour sentir enfin la brise
Du jour qui vient de se lever.

Le vent taquin qui s'amusait
Agitait tout sur son passage,
Et comme un enfant il venait
Souvent caresser mon visage.

Je me souviens de l'air marin
Qui mêlait aux effluves amers,
Quelques vagues de verts parfums,
Qui dansaient et flottaient dans l'air.

Et mon regard s'était perdu
Dans le bleu de l'immensité,
Alors mon cœur tout confondu,
Dans un émoi fut emporté.

Marie PRESTAT

ULTIME AUDIENCE SANS APPEL

Au prétoire des menhirs
Le dignitaire chœur décide du martyre.

- Accusé sacrifie
Sur la dalle de l'autel
Au Grand Inca des nécropoles
La rouge hostie de ton trésor !

Déracine !
À coups d'empeigne soldatesque
Les feux du soir empourprant les crêtes
Talismaniques signaux
Pour égarés volatils guerilleros !
Et voici l'os
Affûté aux mortuaires crânes de nos forçats !
À son estoc poignarde
Ce battant cœur de cerf sur oreiller de sauvagine
Puis sur billot à coups de poings saccage
L'accordéon farandolien des mourants villages !
Empoigne la baïonnette mercenaire
D'un seul revers à son tranchant sectionne
En plein biceps
Chaque chemin ascendant de ta montagne
À l'escalade vers la dérive magnétisante de ton étoile !

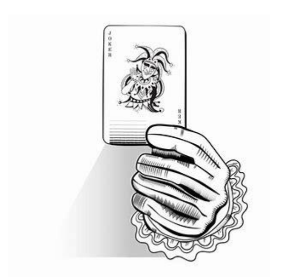
Accusé jamais plus !
- décret aux dents de braise incrusté dans ton front -
Accusé jamais plus ta langue ne lancera
Salve d'aiglonnes jubilantes en plein vol
Dans les clairières zénithales de ton ciel !

José ABERDAM

LA MAIN DU HASARD

La main est un destin, un tapis qui s'envole,
Aveugle, pour cueillir les feuilles du hasard.
Elle est comme un cercueil où la mort qui survole
Semble venir tout droit d'un sordide bazar.

Ces très jeunes coiffeuses, au sourire, qui peignent
Laissent les cheveux gris envahir le gilet.
Un coup de vent subi et ces cris qui atteignent
Le crane des humains prisonniers d'un filet.



C'est une goutte d'eau qui franchit le rocher
Et tombe dans les flots qui l'emportent plus loin.
Tel ce serpent vif qui s'est fait accrocher

Et qui d'un coup de queue retourne dans le foin.
Elle est ce qui ce jour parmi les certitudes
Bouscule fortement toutes les habitudes

Serge CARBONNEL

LE GOSSE DE MONTMARTRE

Loin de sa ville natale,
Les affres de la solitude
D'un exilé des étoiles
Sur une terre d'inquiétudes

Il revoit sa rue Chappe
Et dessine des esquisses,
Rien ne lui échappe ...
Quelques larmes glissent

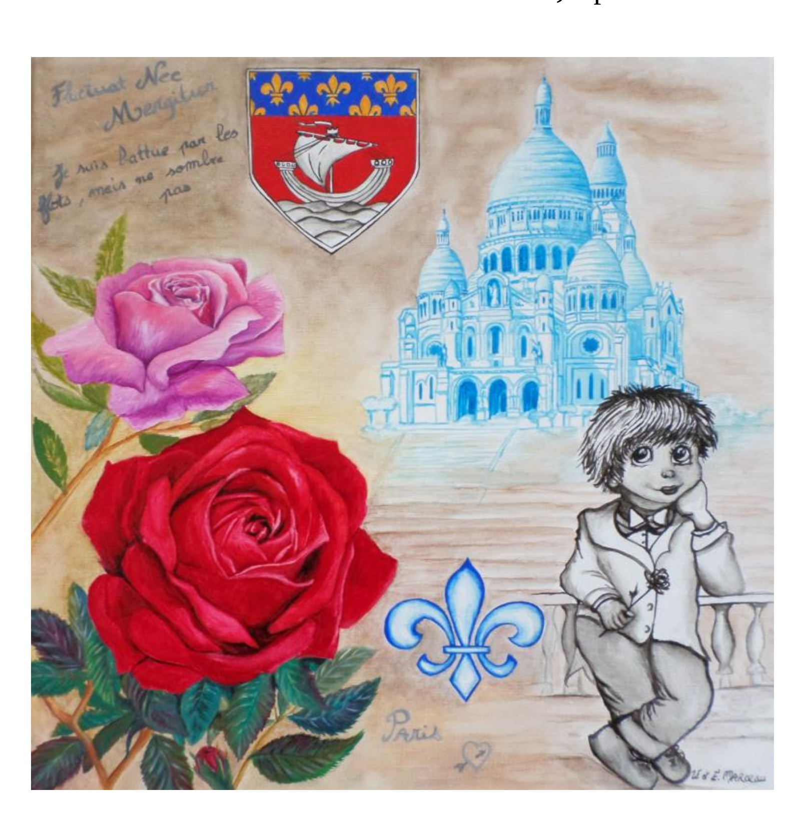
Avec les regrets et les rancœurs
Mais il se fiche éperdument
Des meurtrissures de son cœur...
Il pose des virgules, des accents,

Des souvenirs écarlates
Qui chuchotent et murmurent :
« Et vive le village de Montmartre !
Et vive les chemins d'aventure ! »

Dans son quartier de lumière,
Ses yeux redeviennent pétillants,
Son sourire espiègle et sincère,
Il bat les pavés de la Butte en riant !

Le gosse de Montmartre
Joue avec les chats, les pigeons, les couleurs,
Dans les arènes, les vignes, les théâtres !
Le gosse de Montmartre retrouve le bonheur !

Willy et Emily MARCEAU
extrait de **« Sous le ciel de Montmartre »,** à paraître





POUR LA PAIX

Je ne fais que passer,

Effleurer le papier.

J'écrirais bien un poème

Pour ce monde déboussolé,

Pour la paix,

Si fragile.

Porter le verbe haut,

Sans trembler,

A la cime de l'espoir,

Libre d'aller,

Libre de penser,

Avant que vienne la nuit noire,

Que la maison brûle...

J'écrirais bien un poème

Pour la paix...

Avant qu'il ne soit trop tard !

Pascale GRUET

DANS LA TOURMENTE

L'orage gronde, inlassablement,
L'eau ruisselle sur mon visage,
L'horizon perturbe mes sentiments,
Impossible de tourner la page.

Mettre un voile sur le passé
Pour mieux vivre le présent,
Rien ne peut s'effacer,
J'erre parmi les vivants.

Pensées torturées d'une âme perdue,
À la recherche d'une rédemption possible.
Éprouvante quête d'une main tendue,
Du moindre espoir perceptible.

Fuir inexorablement les évidences
Comme un simple exutoire,
Dans l'attente de l'ultime sentence,
Vivre de gloire et de déboires.

Il y a longtemps, j'ai pris cette décision,
Un choix de vie lourd de conséquences.
J'ai pourtant eu la douce vision
De quitter cette Terre avec élégance.

La réalité est bien plus obscure,
Impossible de maîtriser l'hémorragie.
Les démons sont avenants de nature,
Ils ont pris le contrôle de ma vie.

Christian VERGONNIER, Membre de l'UBTF – Gueules Cassées

LA CHAUMETTE



En attendant que l'on remette
Au Coudon ses plus beaux atours,
Allez flâner à La Chaumette,
La perle de Joué-lès-Tours.

Dans son parc digne de Thélème,
Après un stage à chaque banc,
Allongez votre belle flemme
Sous un vieux cèdre du Liban.

Vous pourrez y goûter l'ut dièse
Du rossignol roi des chanteurs,
Ou quelque histoire marseillaise
De Mano, prince des conteurs.

Et puis, partez à l'aventure,
Au gré de l'heure et du chemin !
Le spectacle de la nature
Vous fera l'âme d'un gamin.

Mais vous aurez à la tablée,
Comme après un tournoi de ski,
Un coup de fourchette endiablé
À faire tiquer Szumlanski.

Et même un convive sévère
Sera d'un esprit enjoué
Quand il aura vidé son verre
De généreux Noble-Joué.

Alfred GENOLHAC (Membre Membre de l'UBTF – Gueules Cassées, blessé en 1915, décédé en 1973)

Ces deux poèmes sont extraits de la revue ***Les Gueules Cassées – Sourire Quand Même*** N° 366, que nous saluons pour la place qui est laissée pour la poésie.

Je remercie **Olivier Roussel**, Directeur général des Gueules Cassées, de nous autoriser à reproduire les poèmes publiés dans leur revue…

SACRIFICE

rappelle-toi ce soleil
hier soir
ce soleil décapité
par la guillotine
d'un horizon sanglant

seul
sur la mâchoire des montagnes
en peuple noir assemblées

seul
entravé par les cagoules
de nuages boursouflés

hurlaient par centaines
des démons dans le vent
juste un bonnet de travers
et leurs ombres ultimes
pour lécher le supplice

*

rappelle-toi
ce matin-là, pourtant
les écailles de l'abondance
étaient nées dans l'eau vive
où scintillait la source
par éclats irisés

en poignées de diamants
les rayons familiers
dispersés sur terre
par un invisible geste
fécondaient le sillon
d'heureuses semailles

*

rappelle-toi
l'orage s'est amassé
et ses obscurs prémices
ont battu le tambour
de grondements hideux

partout l'on a vu
se hérisser les éclairs
des révoltes acérées
de partout surgirent
la sentence ivre
et les bourreaux en armes

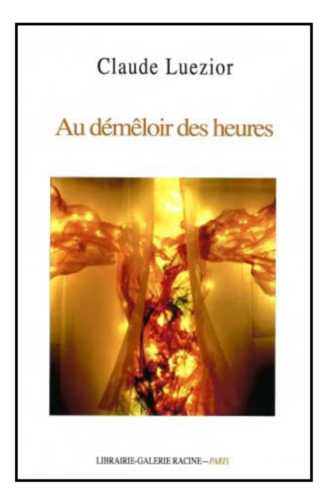
et la haine et le cri

*

rappelle-toi
en cette nuit sans teint
et qui sécrète
ses mensonges

rappelle-toi ce soleil

au Golgotha des ombres
et son front de lumière
que nous avons crucifié



Claude LUEZIOR



LAISSEZ CHANTER LES OISEAUX

Les chaînes de l'espoir ont perdu la clé des champs
Les arbres en feu ont fait serment
De venger la forêt
Les larmes ont rougi jusqu'à leur sommet

Laissez chanter les oiseaux
Ils sont les témoins du temps
Des rêves et du renouveau
Qui naissent au printemps

La guerre a changé de visage
Elle donne tort à tous les puissants
Car elle n'a plus besoin d'argent
Pour saccager tous les rivages

Laissez courir les ours blancs
L'herbe a gelé sous les promesses
A la racine de leur détresse
Le sang rougit au firmament

La course aux étoiles a perdu son âme
Sur l'aile du papillon au milieu des flammes
Collée au mur des lamentations
Au cimetière des collections

Laissez voler les papillons
Les fleurs et les arbres ont leurs couleurs
Et la nature est leur maison
Coupez la chaîne du malheur,



LA PLUIE

Ce matin sur un mur
1 2 3 6 8 puis 12 pigeons
Tristes ternes
Confondus avec le mur gris

Tels des CRS
En attente mais en attente de quoi ?
Las à moitié endormis
Ici sous la pluie

Sans parapluie
Sans bottes
Pour sauter et danser
Triste destinée

Mais les enfants
Et les passants
Joyeux sans permis
Très entrain

Singin In The Rain

Joëlle



Brigitte Simon

ENCORE LA GUERRE

Encore la guerre et son cortège macabre,
celui du premier jour qui nous laisse sans voix
et puis celui des jours suivants qui, pas besoin
d'être devin ou prophète pour le prédire,
sera non moins destructeur, cruel et injuste.
Que tonnent les canons et fusent les roquettes
ce n'est jamais assez de feu, de sang versé...
On étouffe les pleurs, attise les colères,
et se résigne au cycle multiséculaire
des vengeances qui enchaineront leur violences.
Sous cet incessant fracas qui élèvera
avec nous la voix pour s'écrier : « halte au feu !
N'est-il pas temps de nous donner enfin le temps
de descendre en nos deuils, d'aller à la rencontre
des blessures que nous portons depuis longtemps,
de cette part inconsolée, inconsolable
qui malgré nous donnent vigueur à nos démons ?
Ah, dirons-nous, l'inanité de nos combats,
la stupidité de toutes nos invectives
qui ne font que nourrir le cycle des vengeances !
Alors, forts de notre vulnérabilité,
par-dessus trop de morts et malheurs cumulés,
osons tendre la main aux ennemis d'hier
dont nous serons demain les heureux partenaires ? »



Jean-Marc CHANEL

EN FANFARE
8 haïkus

Premiers chants d'oiseaux
sous mon balcon le printemps
démarre en fanfare

Balcon en plein air
le *Boléro* de Ravel
enflamme la rue

La fête à Montmartre
la chanson *Nini Peau d'Chien*
fait tanguer la Butte

Festival d'été
un bataillon de cigales
rejoint le spectacle

Hymne olympique
dans sa toile l'araignée
fait du trempoline

Opéra rock
à l'entracte un rossignol
glisse quelques trilles

Ô quel tintamarre !
comme ils font battre mon cœur
les mots d'un poème

Musique d'outre-mer
j'écoute le vent souffler
dans un coquillage

Anne BROUSMICHE

EST-CE MIEUX ?

Haine, vengeance, à mon retour je n'ai pas retrouvé moins de turpitudes que lors de mon règne.

Femmes martyrisées laissées au bord du chemin, battues, tuées, femmes sans visage, sans mains, égorgement, lapidation.

Fornications, soumissions, désinvolture, mépris, décapitation, drogue, égorgement. Guerres, saccage de la nature.
Peur, effroi pour combler le cœur de celui qui a oublié la couleur d'un regard chaleureux.

À la douane de l'abject, enfants-jouets martyrisés entre les mains d'adultes, pris dans les filets de regards concupiscents.

Ce mal est-il de mon fait ?

Torture, supplicié aux ongles arrachés, abandons, viols, agonie des bêtes égorgées.

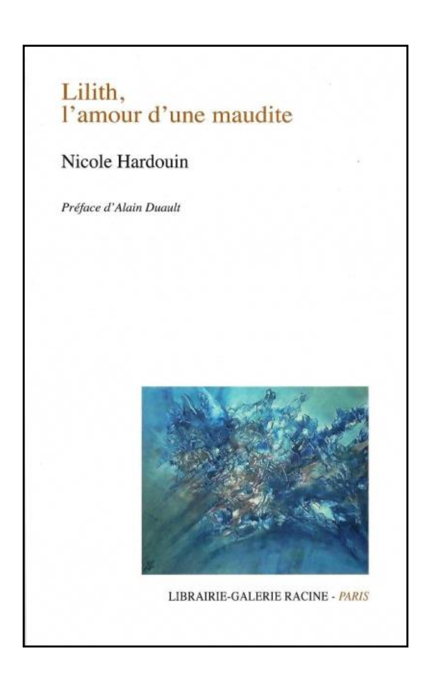
Du sang, du sang.

Cri du faon, celui qui voulait jouer avec un papillon et que le fusil a mis en joue.

Cri silencieux du gueux avec ses cicatrices pour seules compagnes, musicien emprisonné aux doigts cassés.

Solitude aux abois dans un monde de bruits et de brutes.
L'ombre, le refus ont tranché le possible.

Effroi.
Est-ce mieux?



Nicole HARDOIN

La solitude eut ses raisons
Elle revint sans prévenir
avec son visage fermé
où découvrir des signes
aussi rapides que l'éclair
de sorte qu'il ne s'en lisait
A peine quelques mots
distants pour la plupart.



Heures perdues
semences
aussi fragiles que la brume
incertitudes
ou maladresses
et en tous cas
fantômes...



De la beauté
prend soin
murmura-t-il
elle est un don
qui ne s'explique pas
mais qui engage
au moins à respecter les roses

La sagesse est peut-être
un seul cri retenu
au fond de la mémoire

en attendant les hirondelles.

Jean-Paul MESTAS

J'AI LE CERVEAU

J'ai le cerveau comme un damier,
Avec des cases blanches, noires,
Pas faciles à délimiter !

J'ai le cerveau comme un cahier
Quadrillé de tous mes espoirs,
De tâches d'encre moucheté.

J'ai le cerveau comme un plumier
Où les crayons de la mémoire
Ne sont pas toujours affûtés.

J'ai le cerveau comme un grenier,
Avec des meubles sans tiroir
Et de vieilles photos ratées...

Mais... mon esprit, tel un ramier,
Dans une ronde migratoire,
Explore, au loin, la voie lactée...

Jocelyne BOLUFER AFFRET



RENAISSANCE

Au bout du bout d'un promontoire de fin du monde,
nos bâtiments en ruines et, voûtes écroulées,
hostellerie seulement de noirs corbeaux du malheur,
nous n'étions plus que treize
vieux moines fatigués,
douze en fauteuils à roulettes
et moi, qui me sers de ma crosse abbatiale
comme d'un bâton de marche et d'appui.

Et voilà que le Ciel nous envoie,
exaucée notre prière d'hommes de pas assez de foi,
coups sur coups, de pied et de tête et de poing,
sang neuf et énergie verte,
le miracle de Pâques
d'une trinité de novices et de postulants :
un footballeur à l'énergie de soulever des cathédrales
de cathèdres ;
un bon pasteur, éleveur de brebis *bio* ;
un compositeur rock de psaumes en slam.

Et, réchauffés le sens, le poids et la sainteté des mots
de *Résurrection* et d'*Eternité*,
ses alleluias rajeunis,
elle continue, la Vie.

Paris, dimanche 25 avril 2021.

Luc ALDRIC

JE CROIS

Je crois en la rencontre
Celle des corps
Animalité retrouvé.
Celle des cœurs
Lueur blafarde se diluant
[dans le brouillard.

Je crois en la compagnie
Fil rouge soulignant
La solitude.

Je crois en la tendresse
Énergie du désespoir
Battant pavillon noir.

Je crois en l'amour
Pied de nez à la mort
Tatouage intime
Gravé dans la peau.

Eric CUISSARD

Sauvée du trottoir
La petite fleur en vie
Pousse à la maison.

Michelle CAUSSAT

Planète perdue
Belle devenue laide
Sans son manteau vert

Michelle CAUSSAT

CONTRASTES

"J'ai besoin d'une gaieté saine et vraie.
Celle qui est égrillarde me dégoûte,
Celle qui est de bel esprit m'ennuie..."
George Sand

Aussi forte que vulnérable,
Aussi tendre que violente,
Aussi rieuse qu'exaltée,
Aussi entêtée que mouvante,
Aussi fière qu'elle est modeste,
Solitaire autant qu'accueillante,
Réaliste autant que rêveuse,
Tout autant Aurore que George,

Du Berry comme de Paris,

Mais aussi plus mère qu'épouse,
Plus émotive que sereine,
Plus attirante que coquette,
Plus bienveillante que critique,
Plus ardente que raisonnable,
Plus indulgente qu'exigeante,

Plus audacieuse que paisible,

Pétrie de ces contradictions
Et pour cela si singulière,
Passionnée, douce, fascinante,
Exaltée, étrange, fragile,
Et pour cela si pathétique

Et infiniment émouvante,
Cette fillette aux yeux immenses,
Déchirée depuis son enfance,
Qui peu à peu s'était muée
En une femme aimée et libre
Toute d'amour, de fantaisie,
D'humanité et de passion,

Ne put laisser indifférents le cortège de ses amis,
La cohorte de ses intimes et la ronde de ses amants.
,

Annie LASSANSÀA





COUP DE THÉÂTRE

Au lever de rideau la salle est intriguée,
car gît comme un tapis ma défroque d'acteur
que le cours de mes sens a jadis irriguée
et dont la chute au sol a dénudé mon cœur.

Pour vaincre la critique il m'a fallu combattre
en mâchant chaque mot comme si j'avais faim.
Dans la peau d'un géant, j'ai vécu comme quatre
et le pas de ses vers a résonné sans fin.

J'ai donc ainsi joué cent fois son répertoire
et mené chaque scène au moyen de mon sang,
avant que de tomber dans un trou de mémoire
en dépit du souffleur assis au premier rang.

Tandis que l'on me lance un bouquet d'aubépine
et que nombre de mains m'applaudissent encor,
le rideau tombe au ras comme une guillotine
entre la salle obscure et l'ultime décor.

Philippe MARTINEAU

Où.... Quand...
Pourquoi.. Comment....

C'était je crois, en plein été
Sur une plage abandonnée
Ça s'était fait ...tout simplement
Allez savoir...pourquoi...comment.

C'était rempli de sentiments
Un très grand Amour débutant
Cessez de poser des questions
Je n'en sais pas plus, ni plus long.

Ce jour-là n'était pas noté
Pas de croix au calendrier
Mais il avait laissé des traces
Que même aujourd'hui rien n'efface.

Allez savoir... Comment, Pourquoi
Pas un témoin ne passait là . . .
Que reste-t-il donc, à présent
De nos amours, de nos quinze ans.

Juste une plage ensoleillée
Et le sable chaud de l'été.

François BESNARD

LA VIE S'EN VA

Triolet

Emportant toutes nos blessures,
Tout doucement, la vie s'en va
Avec la douleur qu'on endure,
Emportant toutes nos blessures,
Lorsque vient la triste rupture,
L'amour peut-être reviendra,
Emportant toutes nos blessures
Tout doucement la vie s'en va !

La ronde des heures s'avance
Dans les couloirs perdus du temps,
Sur les chemins de l'existence
La ronde des heures s'avance
Lorsque la vie est en partance,
Il faut profiter de l'instant,
La ronde des heures s'avance
Dans les couloirs perdus du temps !

Voici qu'arrive la vieillesse,
Elle avance sur le chemin,
Mais où est partie la jeunesse ?
Voici qu'arrive la vieillesse
Il nous reste encor la tendresse
Qui va effacer le chagrin,
Voici qu'arrive la vieillesse,
Elle avance sur le chemin !

Marie-Claire GRANDCOIN





ESCAPADE INÉDITE

Nonchalants et rêveurs,
Les mots s'éclipsent
Du tiroir de la mémoire
Pour vagabonder un instant
Délaissant la page blanche
Et toi, surpris, tu souris,
Libérant ainsi tes pensées
Des portes de l'esprit
Oubliant réflexion et méditation
Quant au pourquoi au comment
De ces questions restées en suspens
Du réchauffement climatique
Pas poétique mais véridique.
Baignée de lumière,
Ton âme légère s'enivre
De la beauté de la nature
Encore et encore
Avant qu'il ne soit trop tard
Si notre monde moderne ne réagit pas.
Profite de la magie de tes émotions ,
Le cœur de la terre bat
Au rythme de tes efforts,
Et soudain dans ce silence
Soufflés par le vent,
Les mots surgissent
S'imposant sur la page
Pour dire tout cela.
Entre escapade et évidence
Il reste cette authenticité
Voilée d'espoir,
Touche finale de l'imagination
Comme un parfum
Qui ne s'oublie pas !
Alors dépêche-toi ..... !

Nicole DAMIENS

ILS ONT VOLÉ LEURS VIES

Ils ont volé leurs vies, déchirant leurs reliques,
-L'innocence abattue par des glaives cruels-
Ô meneurs de malheur, vos âmes diaboliques
N'accèderont jamais qu'aux enfers démentiels !

Vous brûlez leur mémoire éparpillant leurs cendres
Sur des champs déchirés où leur semence expire,
Mais leur fétu de vie juste avant de descendre
Féconde pour toujours leur terre qui soupire.

Ecrasés sous le poids de sables délétères,
C'est sous des cieux amers qu'à l'heure des moissons,
On cloîtrera leurs corps meurtris sous les chardons,
Revêtus des sanglots de tous leurs êtres chers.

Leurs sentiments brisés inondés de douleur,
Pleurant amèrement dessus les marbres froids,
Chaque jour à genou, débordant de rancœur
Ils lancent vers les cieux des cris de désarrois.

Des foulards endeuillés qui cernent leurs visages,
S'évadent les soupirs anéantis de larmes
Des mères éplorées qui pleurent sans ambages
Tant d'êtres aliénés immolés par des armes !

La haine a sacrifié leurs petits au hasard
Dans un charivari de giries assassines ;
Si beugle encor l'écho du canon quelque part,
Elles n'évoquent plus que décombres et ruines.

Et chaque jour, venant y pleurer leurs enfants
Demandent au Seigneur et l'esprit plein de rage,
Pourquoi n'a-t-il rien fait pour les garder vivants
Eux qui étaient si preux et remplis de courage !
Ô larmes salutaires, calmez leur douleur
Et jeter leur chagrin dans le fond des abysses
Qu'ils puissent, à nouveau, goûter avec délice
Au paradis d'alors où croissait leur bonheur.

Car la souffrance ancrée au creux de leurs entrailles,
Nourrit le désespoir en étiolant leurs jours,
Et de l'antre ambigu où s'exile l'amour,
Délivre-les du mal décimant leurs semailles.

Cypora BOULANGER



Ah . . ! Elle est jolie
la poésie . . .
La Villanelle court-vêtue
Exhibait partout sa vertu
On se doutait que le Sonnet
Couchait avec le Triolet
On découvrit que le Rondeau
Avait violé son frère jumeau.

Les Vers, les couplets, les voyelles
Tous ils étaient bisexuels
Que des obsédés, travestis
Des rimes plates, décaties
Une assemblée de travelos
Grand écart et méli-mélo.

Ah . . ! Elle est jolie la poésie . . .

Le Pantoum ne valait pas mieux
Il faisait des vers licencieux
Le point final et la virgule
Se collaient sur les majuscules
Et puis c'était l'enjambement
Pour s'accoupler au vers suivant. . .

Çà dansait sur des pages entières
Les pieds nus et les jambes en l'air
Dans cet affrontement des corps
C'était ... c'était,.. c'était . . .
C'était " Sodome et Gomorrhe "

Ah . . ! Elle est jolie la poésie
Quand on gratte sous le vernis.

François BESNARD

Sauvée du trottoir
La petite fleur en vie
Pousse à la maison.

Michelle CAUSSAT

Planète perdue
Belle devenue laide
Sans son manteau vert

Michelle CAUSSAT

JE SAIS D'ELLE…



Je sais d'Elle…
L'empreinte d'un sourire d'une Joconde démasquée
De celui qu'elle adresse depuis son cadre doré !
Un murmure du passé si longtemps refoulé
Complice de ses larmes peinant encore à couler !

Je sais d'Elle…
Le reflet d'un visage l'appelant si haut des nuées
Pour les secrets d'une enfance prête à tout révéler !
Le vacarme des souvenirs qui viennent la harceler
Ou l'apaisement d'un regard calmant soudain ses pensées

Je sais d'Elle…
Le poids du silence pour un avenir aussi désolé
Lorsque la nuit la hante de regrets dispersés !
Un rouge carmin de son bel amour dévasté
Au blanc si malin effaçant peu à peu ses idées !

Je sais d'Elle…
Des bribes d'autrefois qui cognent sa raison
Dans un jardin décoré aux couleurs de saison !
Les rires d'un bambin la couvrant de frissons
Pour sa tendresse offerte avec tant de passion !

Je sais d'Elle…
De si beaux voyages où se déforme l'horizon
Happé par les méandres qui gênent sa vision !
De tendres moments volés à ses peurs ses angoisses
Juste un peu de calme sans que rien ne les froisse !

Je sais d'Elle…
On la disait bien souvent jeune et jolie
Elle aimait flirter comme une fleur épanouie !
Elle ne se rappelle plus très bien le soir ou le matin
Quand la fleur a fané en la prenant dans sa main !

Je sais d'Elle…
Sa vie avant que le tourbillon ne l'emporte
Comme une fuite à reculons que son désir exhorte !
Sa jeunesse étalée sur tant d'images floutées
Que ses yeux fatigués tentent pourtant de recréer !



Je sais d'Elle…
Ce qu'elle ne dira jamais de ses remords, ses envies
Ces heures où bien souvent elle vivait sans bruit !
Ses ambitions avortées, ses passions sacrifiées
Et ne plus déranger
ce qui la faisait rêver !

Je sais d'Elle…
Ses heures d'attente dans le froid du néant
À craindre que son âme ne se jette dedans !
Ses espoirs anéantis d'un retour, d'un déni
Et comprendre à l'instant que pour elle c'est fini !



Je sais d'Elle…
Je sais…. Je savais… le dire vite…
Elle était… elle est…
Ma mémoire en faillite !

Sylpho

COUP DE FOUDRE DANS LE ZOO

**Comme elle aimait les animaux
Elle le rencontra dans un zoo.
Tout près de la fosse au panda
C'est là qu'il la remarqua
Devant la cage des panthères
Leurs regards se croisèrent
Face à l'enclos de l'éléphant
Il y eut des regards troublants
Et près de l'enclos aux bisons
Ils entamèrent la conversation
Il lui dit : « vous avez des yeux félins »
Sous le regard moqueur d'un babouin
En passant devant les ours polaires
Il vit qu'elle avait tout pour plaire
Aussitôt il lui prit la main
Devant l'enclos des bouquetins
Elle le trouva fort comme un lion
Et pensa … « quel beau garçon ! »
Il la trouva fort à son goût
Sous l'œil endormi d'un hibou
Et devant le bassin des phoques
Elle le trouva un peu loufoque
Il lui offrit des cacahuètes
Sous les yeux curieux d'une chouette
En passant devant la cage aux loups
Il l'embrassa dans le cou
Il lui dit qu'il était fou d'elle
Sous les yeux langoureux d'une gazelle
Ils arrivèrent devant les kangourous
Et là, se dirent des mots doux
Sous le regard passif d'un dromadaire
Avec passion ils s'embrassèrent
Devant les grimaces d'un chimpanzé
Qui les regardait s'enlacer
Et près de la fosse aux serpents
Ils se firent leur premier serment
Devant un perroquet parleur
Elle lui offrit son coeur
Il pensa … « c'est la femme de ma vie »
Devant un zébu ahuri
L'heure de la fermeture approchait
Il fallait bientôt se quitter
Devant l'enclos des flamants roses
Ils avaient plutôt l'air morose
Ils se promirent de se revoir
En passant devant le renard
Ils jurèrent de se retrouver
Sous l'œil curieux d'un épervier
Devant l'enclos d'un caribou
Ils se donnèrent rendez-vous
S'embrassèrent encore et encore
Sous le regard stupide des pécores
Pas très pressés de s'en aller
Pas bien pressés de se séparer
Et le lendemain après-midi
Sous le lion de Belfort il attendit
Avec l'impatience des chevaux
Sur la place Denfert-Rochereau
Piétinant le macadam sous la pluie
Espérant revoir la femme de sa vie**

**Mais elle était partie bien loin
Tout en lui posant un lapin
Pour voir des horizons nouveaux
Pour y trouver d'autres oiseaux.**

**Depuis il erre dans le Parc sans succès
Avec l'espoir de retrouver
La fille qui aimait les animaux
Et venait souvent dans les zoos**

Sandy GILSON *Artiste peintre et poète*

AU-DELÀ DU TEMPS

« Si tu veux aller vite, marche seul mais si tu veux aller loin, marchons ensemble » ***Proverbe africain***

Les nuits s'en vont, je demeure
Les regards éternels de la vie restent face à face
Ils m'interpellent
Comme le coucher du soleil s'en va, je passe le jour et la nuit pour attendre le retour de la lumière
La vie coule ainsi que le fleuve autour de la ville
Elle cache ses douleurs
Quand la lune s'est cachée dans les bras des nuages
Demeure l'envie de contempler les étoiles à l'image du déroulement infini du jour et de la nuit
Découvrir la vie avec un cavalier
Découvrir la musique au-delà des notes jouées par Glenn Gould
Décider ou pas, le temps passe sans autorisation
Gagner ou perdre le temps, il nous laisse négocier
Au-delà du temps on parlera toujours d'amour
Au-delà du temps je respire ton souffle de la passion
Au-delà du temps, la terre témoigne de l'accouchement du soleil
Rêver au-delà de l'horizon
Rester à vie au-delà de la planète terre
Laisse-moi t'aimer au-delà de la raison
Laisse-moi t'admirer au-delà de l'intuition
Laisse-nous nous échapper au-delà de la souffrance
Au-delà du temps, les acacias sont en pleine floraison et les abeilles bourdonnent
Au -delà du temps, les enfants arpentent le chemin de la montagne
Au-delà du temps, nos pensées traversent le présent, se regardent, croisent les idées sur une page blanche
L'épée existe pour empêcher la guerre, au-delà de la confusion
Au-delà du temps, la lune vient apaiser les larmes du jour
Au-delà du temps, les jeunes cherchent l'espoir
Assise sur un banc après une longue promenade, je contemple la vie, au-delà de l'espérance
Au-delà du temps, je veux survivre pour témoigner de la vie et de la passion en tourbillonnant
Au-delà du temps, la poésie existera pour des siècles et pour l'éternité
J'attends pour observer le silence des étoiles
J'entends un orage de sentiments qui arrive quand je rêve au fond de la nuit
Au-delà de la nature, je désire que les roses s'embrassent à l'aube
Au-delà du crépuscule, nous rêvons en suprême silence dans les nuits sauvages
Au-delà de la poésie, tes mots enflamment le cœur
Au-delà du temps, je refuse de subir cette usure du moment qui traverse mon âme
Je suis rebelle contre une destinée entre le silence et les mots
J'ai attendu si longtemps, pour savourer le silence semblable à un poème
Au-delà de l'angoisse, je ne vois que la beauté et que vivre l'harmonie tant encore possible
Au-delà de la sagesse, je suis émerveillée de la magie d'un sage, de la beauté de la Vénus de Milo
Au-delà de la montagne, j'ai envie de sourire sur les sommets du Tibet
Au-delà de la tendresse, tu murmures à mes oreilles des mots en silence à l'image des pétales de roses
Au-delà de la nostalgie, je dessine ton nom sur le sable quand le désert souffle ses tempêtes
Mon âme est fantôme, déesse en quête de ton regard
Au-delà de la tempête, je pense à toi quand les mots sont interdits
Au-delà des frontières, je ne peux pas détacher mes yeux si loin de ces vagues portant ta silhouette sans pouvoir les toucher
Au-delà des rêves, je plonge dans mes souvenirs, jaillissant de douceur
Au-delà de la nuit, je sens ton parfum comparable aux tulipes de Rotterdam
Au-delà du temps, je voudrais te dire un poème, je souhaiterais révéler mes paroles d'amour
Au-delà du temps, habille-toi tel un phénix immortel
Au-delà des prières, je perçois ta vibration dans chaque signe de tendresse
Au-delà des mots, mon âme est impatiente de sentir la joie

Que mes yeux parlent un langage en silence !
Au-delà du fantasme, je me laisse bercer par la musique de ta voix
Cette nuit, j'ai rêvé d'ombre et de lumière comme ma nature de rêveuse

Au-delà des merveilles, mon cœur est troublé, palpitant ainsi que l'ouragan
Au-delà des sentiments, je voudrais te raconter encore et encore
C'est si mystérieux notre histoire !
Au-delà du temps, notre poème est arrivé sous la lumière
Au-delà du temps, la poésie trouvera ses frontières
Au-delà du temps, je t'appelle mon âme sœur pour sauver la faune et la flore
Au-delà de la saison, je sens l'euphorie, je perds l 'étincelle mais j'attends le printemps.

Mona GAMAL EL DINE

****

LES DANSES TRIOMPHALES

J'attends tes mots d'amour
Comme autant de pollens
S'appropriant mon cœur
En danses triomphales.

Dans le plus clair du jour
Nous allons sous les charmes
Dont les calmes nuances
Repoussent les alarmes.

Je te revois toujours
Au mitan de la ville
Repartant au labeur,
Ravi de notre idylle.

En quittant notre cour
Pour la verdeur des arbres,
Nous goûtons la candeur
Que n'ont jamais les marbres.

Je t'entends, mon amour,
Même dans le silence,
Quand soudain coule un pleur
Où le chant se fiance.

Nous ne ferons le tour
De la planète immense,
Mais tous nos mots en chœur
Donneront leur semence.

Je te sais sans détour.
Ta chaleur envoûtante
Me comble d'un bonheur
Qui chaque jour s'invente.

À Saint-Père ou Saint-Flour
Notre amour est la manne
Restaurant cette ardeur
De notre âme romane.

J'attends tes mots d'amour
Comme autant de pollens
S'appropriant mon cœur
En danses triomphales.

AUMANE PLACIDE

L'inattendu chemin

poèmes

Flammes Vives

Extrait ***Aumane PLACIDE***

SANS ABRI

Licencié sans préavis
Dans cette société pourrie
Devenu un sans abri
On a brisé ma vie

A l'horizon le soleil s'enfuit
Le ciel s'assombrit
Hélas sans abri
Je vais encore passer la nuit
Dans le froid le corps transi
Personne ne s'en soucie
J'ai perdu tous mes amis
Devenu clochard ils m'ont fui
Bien évidement ma petite Lily
Qui vite a retrouvé un autre lit

Pourquoi vivre ainsi
J'attends la fin de cette vie
Pour en finir avec mes ennuis
Arrivé au ciel trouver une autre vie

Robert GROUMIN

LE RESPECT

Pour toi,
Je t'invente un visage
Et les mots cisèlent
La pureté de ton âme.

Va, noble chevalier,
Sur les chemins de la vie
A la conquête de l'espérance
Et braver l'injustice.

L'authenticité,
La dignité,
La vérité,
Sont tes mots porte-bonheur
Qui libèrent tes pensées.

Respect
De l'être humain,
Des idées,
Des convenances,
De la liberté
Brisent les chaînes de ce silence.

Respect si fragile
Dans le creux de la main
Où tout tient à un fil
Entre les choix et les regrets,
Que te reste-t-il ?

Ne te détourne pas
Si ici bas tout s'en va,
Car dans mon coeur,
Ta sagesse guide mes pas
Et je reste près de toi.

Nicole DAMIENS

JE ME POSE LA QUESTION

Par nature je suis un petit coquin
Qui en poésie aime bien
Faire rire tous les copains
Avec mes vers de turlupin

Aujourd'hui jeudi
Devant votre noble compagnie
Tous les poèmes dits
Sont pleins de courtoisie
Mais manquent cruellement de fantaisie
Heureusement ils sont bien dits

Je ne suis pas sûr ce matin
Qu'un petit poème coquin
Pour les coincés ou les esprits chagrins
Que tous le prennent bien
Et pensent que je dois avoir un grain
De ne rédiger que des textes coquins
Et ainsi passer pour un petit malin
Alors que je ne suis qu'un malandrin
Un misérable un bien triste écrivain

Se pose la question désirez-vous un coquin
Ou un poème classique sans fin
Composé de mots qui ne racontent rien
Et pour la rigolade vous laissent sur la faim
Ou un de mes poèmes coquins
Où tout le monde rigole bien
Sauf bien entendu les esprits chagrins
Qui à l'humour ne comprennent rien

RG



C'EST LA NATURE

Un enfant qui pleure
Un vieillard qui meurt
Une belle demeure

C'est la nature

Un arbre qui tombe
Une araignée qui tisse sa toile
Un soleil et d'autres étoiles

C'est la nature

Une femme qui accouche
Un enfant qui se mouche
Un arbre qui devient souche

C'est la nature

Une note de musique
Une amie de pique-nique
Une mise en pratique

C'est la nature

Un avion qui lâche une bombe
Un vivant qui devient tombe
Un détritus c'est immonde
Voilà la fin de la ronde

Laurent ZIMMERN

BRETAGNE D'AZUR

En février, il y a, je parie
Plus de fleurs en Bretagne
Que dans toute l'Italie.
Car ce ne sont partout que camélias,
Que mimosas,
Qu'ajoncs drus, durs, brûlants, brillants comme baguettes magiques,
Ici, tous les jardins sont exotiques ;
Le bambou, le palmier,
Le bananier et le figuier,
Poussent normalement dans cette terre douce,
Bercée par la sérénité un peu folle des vents d'ouest.
Charme de ces matins d'avant-printemps
Où la mer semble en respirant
Une tiède jument
Attendant qu'on la monte,
Et qui n'aura pas besoin de beaucoup de talon,
Et encore moins d'éperon,
Pour partir, pour partir, pour partir, éternellement haletante.
Il fait tiède à midi à Port-Maria de Quiberon
Plus que sur la vieille jetée de Menton.
Et si l'on prenait la peine d'ensemencer cette terre grasse,
Elle donnerait plus de fleurs qu'à Grasse.
Mais le breton est trop marin
Pour être un vrai fleuriste.
Il ne croit qu'aux pétales et aux brins
Que le vent disperse, fane, attriste.
Si bien que les trésors et les joyaux
Végétaux
Que l'on pourrait faire pousser à Sarzeau,
Ne sortent pas du sol faute d'y avoir été enfouis.
Mais celui qui prendrait la Bretagne dans ses bras
Comme une grande corbeille,
Pourrait, s'il le voulait,
La faire déborder de fleurs vermeilles,
A tel point qu'il la porterait toute bourdonnante d'abeilles,
Et qu'il la verrait devenir miel en la contemplant !

André FIGUERAS

LA POÉSIE LIBERTÉ ou LE CHANT DU LORIOT

Avec l'énergie de la langue
De l'espoir et du désespoir,
La poésie que j'aime
bat la semelle sur le trottoir
Elle voudrait être la seule, l'unique
La toujours nouvelle, née de l'instant même
La toute jeune et fraîche aux yeux tendres
Qui remet toutes les grammaires à zéro
Dans un grand éclat de rire
Ou un gros sanglot d'enfance.
Hélas, elle subit... Elle subit le vent
Le doux et le violent
Semant des graines invasives
Qui germent dans son dos
Etouffant son coin de fleurs natives
Elle subit la raideur des pédants
Elle subit la toise des versificateurs
Avec leur calibreuse mécanique
Elle subit la surdité des passéistes
Qui n'entendent pas sa musique
Et qui ne connaissent que celle
Du bon vieux labeur antique
Qu'il faut respecter pour son timbre unique
Sans l'imposer comme gymnastique
Anonnant, sonnant et trébuchant
Selon les Saints initiés réservistes
Toujours prêts à la brimer
A déterrer des lois exclusives
Elle subit "la ligne éditoriale" des éditeurs
Elle subit la puissance d'intimidation
Des académies de vieux tromblons
Elle, qui se plie déjà au signifiant de la langue
Qui soudain de mouton se fait chèvre
Et se cabre à la moindre entorse au codex...
Pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence
La poésie se balade sans autorisation
Pieds et tête nus dans les terrains vagues
Les abris rafistolés, les âmes délabrées
Et les joies sauvages, irrépressibles
Autant que dans les creux et les bosses de la vie
Les douleurs sans cible et pourtant sensibles
La poésie est d'une liberté révolutionnaire
D'une vigueur exploratrice sans borne
Et se joue allègrement des concours et des jurys
Elle se jure de n'obéir qu'à son for intérieur :
Intégrité et conviction, le poing en l'air
Et à son faible extérieur : la main tendue



Jeanne CHAMPEL-GRENIER

Rapport mois de janvier 2006.
La cigarette.

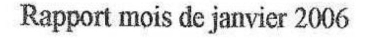
Je suis un vieux fumeur.
J'ai trente ans
D'index et de majeur.

Ich rauche,
I smoke,
Je fume.
Le bout rouge,
C'est la planète Mars.

J'appuie sur le filtre.
Je le manie encore.
Je le triture,
Je veux qu'il clapse.
C'est ma maîtresse.

J'adore
Les cigarettes en or.
Elles sont moins chères en Espagne.
Ma main se replie
A la caisse,
La dame a de grosses lunettes.
Elle met du temps à trouver
Mon tabac.
Elle tâtonne.
Elle a oublié
Les gaz en boîtes.
La même scène tous les deux jours.

Elle cherche les paquets,
Aux noms variés,
Aux couleurs de tapisseries.
Ceci entre onze heures et midi.


Rapport mois de janvier 2006

J'aime une dernière fois
Ma cigarette.

C'est ce gris de la fumée
Qui pousse les souvenirs.

A huit ans
Je vole des cigares
Dans la bibliothèque.

Pendant que je promène le chien,
J'en tire une
D'un paquet froissé.

Je recrache la fumée
Dans le conduit de cheminée,
Il est tard,
C'était Noël.

Dans ma vie,
J'ai arrêté
Quinze jours.

J'ai parlé à des sculptures,
Des peluches,
Mais jamais à une cigarette.

Emmanuel BARRIOL

LA PETITE FILLE SANS TOIT

La petite fille marche sur les mines,
Son cœur mature a déjà vu
Que l'horizon a disparu,
Blottie au chat criant famine.

Dans une ville au goût d'exil,
Elle dort sous les larmes et le froid,
L'enfance n'est plus qu'un voile fragile.



Même ses amies n'ont plus leurs rires.
À cette école qu'on nomme la vie
Qu'y a-t-il d'autre que de souffrir ?
Cette petite fille aux rêves saphir
S'appelle Elaf, née à Gaza.

Linda CARA-JACOBI

UN AUTRE MONDE INTERNET

Les frontières culturelles n'existent plus, depuis que le gamin
peut attendre par ordinateur Java et Sumatra, admirer le bébé
Crocodile, écouter la musique japonaise, se balader dans les musées
De Turquie. Plus besoin de consulter son livre de géographie,
En un seul clic tout est découvert et permis. La facilité reste déconcertante.
Nous réagissons ! Plus besoin d'analyser de réfléchir, d'avoir envie !
Je pousse le bouton et aussitôt je suis servi.

J'avais toute petite la convoitise et l'envie
De voir ce qu'il y avait derrière la montagne ou de connaître, après
l'horizon, l'île qui se tenait derrière la mer ! Un élan me poussait,
Une idée me forçait d'aller au bout de ces chemins, qui pour moi
étaient alors malaisés, impossibles. Robinson Crusoé, Humboldt, Alexandre
découvrant les Indes, étaient mes héros ; De nos jours, c'est le petit
Gangster des caves de Chicago qui fait le buzz. Pourtant j'aimerais
Dire à celui qui aime l'aventure, qu'il y a des lieux inconnus,
des mystères à découvrir, des gens inédits à connaître, des traditions
Insolites et des langues à déchiffrer.

L'homme ne sait pas tout et plus il appuie sur le bouton, moins il sait.
Car il faut cheminer et expérimenter ; Il faut se frotter aux aléas,
au pire, au nouveau, à l'excentrique, à l'inhabituel. Il faut risquer.
La nouvelle génération lasse de pianoter et de manipuler
des téléphones aurait envie de voir, de partir, connaître d'autres mœurs,
d'autres mondes, d'autres fleurs. Je fais confiance aux petits curieux
Et aux volontaires particuliers, pour à chercher l'autre, le nouveau
Et autre chose que l'habitude, on est plus heureux quand on aventure
Et Croyez-moi, le voyage paye.

Chantal CROS

QUINZE ANS

Quinze ans, le temps frissonne,
Comme brise au printemps,
Quand la nature étonne
De ses miracles blancs.

Derrière le gamin
Vient se profiler l'homme
Qui convoite la pomme
Encontrée en chemin.

Ah combien de douceur
Mais autant d'amertume
M'envahissent le cœur
Quand la mémoire s'enfume

A ces feux abolis
Où dans notre conscience.
Les grandes théories
Côtoyaient l'insouciance.

Quinze ans entre copains
Du côté de Mayence.
Nous partions le matin
A vélo, en silence

Et de retour, au soir,
Epuisés et heureux,
Annelise aux yeux bleus
Riait à nos histoires.

J'aurai toujours quinze ans
Par delà la mémoire.
Oui, malgré le miroir
Et l'image qu'il me tend,

Malgré les coups du sort,
Malgré le temps qui passe,
Les naissances, les morts,
Je ne changerai pas.

Mais à présent je cueille
Les herbes de la vie,
Je cueille comme on prie
La source bleue d'un œil,

Le signe d'un sourire
Ou l'amitié d'un geste.
L'or est précieux à l'ouest,
Le jour va s'assoupir.

Mais…
J'aurai toujours quinze ans.

Serge DINERSTEIN

COULEURS DU TEMPS

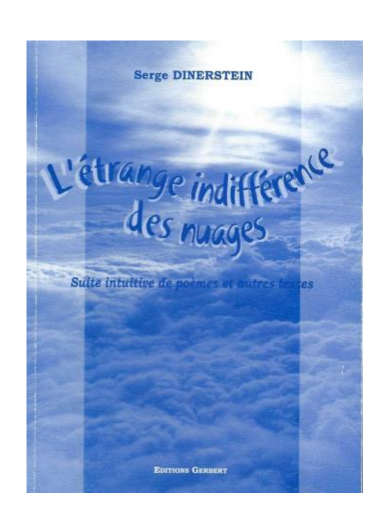
J'étais assis à côté d'arnica,
Le bleu de Prusse me regardait de travers !
La limonade gorgée d'orgeat,
Aimait à remplir les verres !

De nombreux rose-bonbons
Invitaient des dragées blanches !
Beau cavalier vermillon,
Ouvrant la première danse !

La fête toute rouge,
Battait les tapis marron !
Une énorme courge,
Bavardait avec un citron !

Pour une rose, ambre gris,
Provoqua l'encre noire en duel !
Mais, pour empêcher cela,
Toutes les couleurs se sont réunies
En grand conseil !
Voilà pourquoi dans le ciel
Flamboie l'arc-en-ciel !

Lucien MORIANI

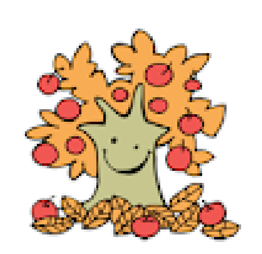


L'ATTENTE

Quand celle-ci réjouit le cœur elle est bonheur
Quand celle-ci étreint le cœur elle est malheur

L'annonce d'une nouvelle vie
Quand il pousse son premier cri

L'anniversaire fêté en famille
De l'aïeule dont l'œil brille



Ce coup de téléphone soudain
Qui nous plonge dans le chagrin

Cette lettre qui ne vient pas
De l'enfant parti là-bas

Cet examen scolaire important
Qui régira nos vies dans le temps

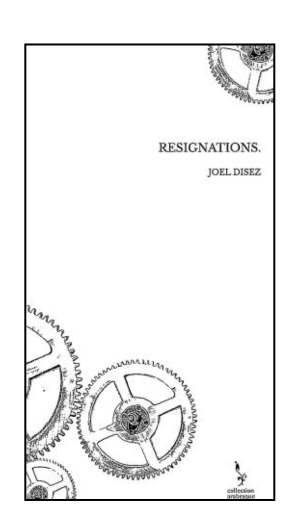
Ce sapin de Noël qui réunit
Petits et grands parents amis

Cette victoire sur la maladie
Qui nous fait sourire à la vie

L'existence n'est faite que d'attentes

Après la nuit, le jour
Après la pluie le soleil
Après l'hiver le printemps
Après la vie la mort
Après la mort … la vie ?

Frédérique BAISSARD



MUSES DAMNEES.

Vous me devez l'amour en rimes
assassines !
Aidez-moi voulez vous à vaincre le
néant !
A pourfendre l'obscur en son soir
fainéant !
Et je vendrai mon âme à vos odes
câlines…

Marchez par devers moi au pas de vos
silences
Et je m'endormirai sur vos seins
moelleux,
Caressant mes espoirs de parfums
scandaleux
Quand vibrera mon âme aux flots de vos
semences…

Ô Muses ! Prenez-moi, ensemble nous
irons
Marcher dans la lumière où résonnent
vos âmes
Et je me soûlerai de vos souffles infâmes
Quand s'éteindra ma vie aux voix de vos
clairons…

Extrait de ***Résignations*** ***Joël DISEZ***

« Il avait ces yeux bleus, bleus comme le bleu qu'on a par un matin d'hiver ;
McCANN, Colum,
La Rivière de l'exil »

Selon la légende, Jeff, le vieux Jeff, affichait de petites fossettes en référence, pincées au creux de son large sourire malicieux. Il savait vraiment s'y prendre pour entasser son foutras aussi haut qu'une maison de centaines de lutins, afin que rien ne chavirât durant sa longue traversée de la Forêt de Brocéliande. Il était le seul à recevoir du courrier, et prenait plaisir à exaucer les vœux des charmantes frimousses aux prunelles de petits saltimbanques. Jeff, le vieux Jeff, était un homme réellement bon. Paire de bésicles acier givré, longue barbe fleurie de charpentier, un embonpoint non négligeable largement ceinturé à cause de son appétit féroce. Il était originaire d'une famille de vétérans géants rouges. Sa carrure dépassait l'entière population du village de Noël qui avait été implanté au carrefour de plusieurs allées forestières.

Le temps ne faisait rien à l'affaire et notre géant débonnaire paraissait outillé à cet effet, ne craignait jamais l'hiver, ses frimas, jetant par principe le clou de girofle dans la bolée de vin chaud, pinçant la cannelle par expérience. Sa célèbre maison ressemblait à celle d'un autre géant, ni plus ni moins hermétique aux affres du vent hivernal qui malmenaient le crémaillon dans la vaste cheminée, lorsque la tempête frôlait l'irrévérence et qu'elle s'engouffrait telle une ogresse en sachant fracasser les contrevents des portes et fenêtres. À l'approche des fêtes, nous le voyions relever ses manches, huiler la coudée de la serpe et partir à la recherche du plus beau spécimen qu'élevait la sapinière.

Toujours est-il que ce géant avait à l'esprit de déclencher une rivière de lumières scintillantes en agrandissant les regards émus de tous les enfants, avant de disparaître, fouettant la campagne à bord de son lourd traîneau. Aucune alerte météorologique ne pouvait entamer son enthousiasme. Le vieux Jeff battait la campagne, avec le même rictus désarmant. À cela près que l'ambiance festive de Noël ne pourrait reposer que sur les soupirs de l'âtre, les vastes chemins de table, ou autres préparatifs de la fête rebattant les cartes des imaginaires jusqu'au seuil de la Saint-Sylvestre. Parés de nos plus beaux atours, nous invoquons encore l'enfant en nous, cette petite madeleine magique: il y va de l'opéra de quat' sous, Brecht, la ballade de merci et son plateau de coquillages ; de la fanfare pour dindes et basson ou autres chapons friponneaux, et leur défilé de majorettes farcies aux marrons ; de la chasse à courre sonnant l'hallali du gibier et son cuissot de chevreuil en gelée; du requiem pour infantes légumineuses issues de la biodiversité du potager ; de la parade du Moulin rouge, aux ailes de French Cancan, Toulouse Lautrec au son d'un bandonéon esquissant la ronde des fromages; de la Butte Montmartre et sa guinguette à la Renoir où la treille ravive la carte des vins de pays ; d'une gigue endiablée digne des Féministes et leur confit de fruits asexués.

Sans oublier d'entendre mousser la bûche aux éclats de variations pour Goldberg, sous la nef aux mille passions, il est déjà temps de déshabiller les cadeaux, sous une divine émulation de bulles, d'un clic, l'écran nous en a avertis. Entre ce presque bleu du matin d'hiver, l'an 2024 affiche déjà le mystère de tout ce qui l'entourera. Je ne sais pas vous, mais moi, ce qui rend réellement heureux : c'est que ces vœux aient vocation de vous parvenir, bien à eux ! H.M.D.

Howard Mac DULINTHE

à Jules Verne, Robert Louis Stevenson,
Maurice Leblanc, Herbert George Wells, Hergé,
Jean-Michel Charlier et Victor Hubinon

Un jour
Je relirai
L'île mystérieuse

Un jour
Je relirai
L'île au trésor

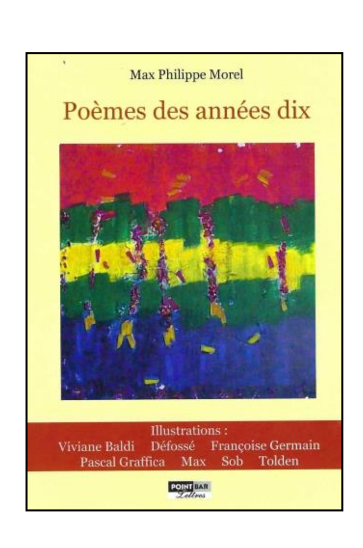
Un jour
Je relirai
L'île aux trente cercueils

Un jour
Je relirai
L'île du Docteur Moreau

Un jour
Je relirai
L'île noire

Un jour
Je relirai
L'île de l'homme mort

Un jour
Je relirai
Tous ces récits qui font aimer les îles



Extrait de *Poèmes des années dix*
Max Philippe MOREL

JE NE CHERCHE PAS LA GLOIRE

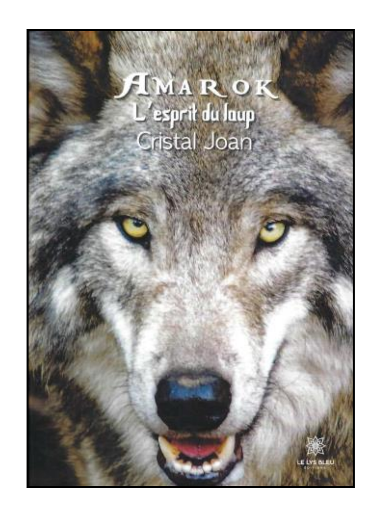
Ne suis-je pas l'archétype
Du trésor de ces bois ?
N'êtes-vous pas émus de me voir face à face
Si rarement comme cela ?

Je ne cherche pas la gloire,
Vous jugez aisément les stéréotypes
Glanés par d'autres ici et là,
Je souhaite vivre au grand jour sans risquer de vous voir ;

Sans avoir besoin de toujours nous cacher
Parmi les arbres, les buissons épineux des forêts,
Les genets et les ajoncs piquants,
Embusqués dans les hautes fougères en résistants.

Je ne cherche pas la gloire.
Mener les miens sereins sur le chemin béni de la vie
En ayant le savoir
De qui nous sommes, amplement me suffit.


Extrait de ***Amarok Cristal JOAN***





Envoi de Maggy de COSTER

Página para recordar al Coronel Suárez, vencedor en Junín

Qué importan las penurias, el destierro,
la humillación de envejecer, la sombra creciente
del dictador sobre la patria, la casa en el Barrio del Alto
que vendieron sus hermanos mientras guerreaba, los días inútiles
(los días que uno espera olvidar, los días que uno sabe que olvidará),
si tuvo su hora alta, a caballo,
en la visible pampa de Junín como en un escenario para el futuro,
como si el anfiteatro de montañas fuera el futuro.

Qué importa el tiempo sucesivo si en él
hubo una plenitud, un éxtasis, una tarde.
Sirvió trece años en las guerras de América.
Al fin la suerte lo llevó al Estado Oriental, a campos del Río Negro.

En los atardeceres pensaría
que para él había florecido esa rosa:
la encarnada batalla de Junín, la orden que movió la batalla,
la derrota inicial, y entre los fragores
(no menos brusca para él que para la tropa)
su voz gritando a los peruanos que arremetieran,
la luz, el ímpetu y la fatalidad de la carga,
el furioso laberinto de los ejércitos,
la batalla de lanzas en la que no retumbó un solo tiro,
el godo* que atravesó con el hierro,
la victoria, la felicidad, la fatiga, un principio de sueño,
y la gente muriendo entre los pantanos,
y Bolívar pronunciando palabras sin duda históricas
y el sol ya occidental y el recuperado sabor del agua y del vino,
y aquel muerto sin cara porque la pisó y borró la batalla...

Su bisnieto escribe estos versos y una tácita voz
desde lo antiguo de la sangre le llega:
—Qué importa mi batalla de Junín si es una gloriosa memoria,
una fecha que se aprende para un examen o un lugar en el atlas.

La batalla es eterna y puede prescindir de la pompa
de visibles ejércitos con clarines;
Junín son dos civiles que en una esquina maldicen a un tirano,
o un hombre oscuro que se muere en la cárcel.

Jorge Luis BORGES

Traduction page suivante par Maggy de Coster

Page mémorielle au Colonel Suárez, vainqueur à Junín

Qu'importent les épreuves, l'exil,
l'humiliation de vieillir, l'ombre grandissante
du dictateur sur la patrie, la maison du Barrio del Alto
que ses frères vendaient pendant qu'il guerroyait, les jours inutiles
(les jours que l'on espère oublier, les jours que l'on sait qu'on oubliera),
s'il avait son heure de gloire, à cheval,
dans la visible pampa de Junín comme dans un scénario pour l'avenir,
comme si l'amphithéâtre des montagnes était l'avenir.

Qu'importe le temps s'il y eut
une plénitude, une extase, un après-midi.
Il prit part pendant treize ans aux guerres d'Amérique.
Enfin, la chance l'emmena dans l'État de l'Est, dans les champs du Río Negro.

Le soir je penserais
que cette rose avait fleuri pour lui :
la bataille incarnée de Junin, l'ordre de la déplacer,
la défaite initiale, et sa voix dans le tumulte
(pas moins brusque pour lui que pour les troupes)
sa voix criant aux Péruviens d'attaquer,
la lumière, l'élan et la fatalité de la charge,
le labyrinthe déchaîné des armées,
la bataille des lances où pas un seul coup de feu ne retentit,
le goth * qui transperça avec le fer,
la victoire, le bonheur, la fatigue, un début de sommeil,
et les gens mourant dans les marais,
et Bolívar prononçant des paroles sans aucun doute historiques
et le soleil de l'ouest et le goût retrouvé de l'eau et du vin,
et ce mort sans visage parce qu'il l'a piétiné et effacé la bataille ...

Son arrière-petit-fils écrit ces vers et une voix tacite
du passé de sang lui parvient:
- Qu'importe ma bataille de Junín si elle est un glorieux souvenir,
une date que vous apprenez pour un examen ou une place dans l'atlas.

La bataille est éternelle et peut se passer de faste
d'armées visibles avec des clairons ;
Junín sont deux civils qui, dans un coin, maudissent un tyran,
ou un homme noir mourant en prison.

Jorge Luis BORGES   Traduit par Maggy de Coster

PEINTURE

Avoir comme ange gardien un peintre
Qui dans une armoire tel un peintre
Vous déploie avec grâce les habits
Que portaient les joyeux nabis

Qu'il devienne un valeureux valet
Messager de la technique de l'aquarelle
Et des ritournelles du pastel
Dans un univers tout sauf laid

La peinture s'agglutine à moi
Comme une spirale infernale
Elle se fait l'écho de mes émois
Et j'aime lire ses annales

Delacroix, Goya, Renoir
Me servent d'entonnoir
Pour filtrer l'artistique pureté
Et laisser passer le souffle de l'éternité

Ah peinture beauté sulfureuse
Dans mon âme graveleuse
Succube merveilleuse
Et intemporelle travailleuse

La peinture art mirifique
Déploie ses ailes, avide
D'apporter aux hommes la trique
Et aux femmes l'orgasme intrépide

C'est l'empire des sens dévoyé
Où la population émerveillée
Oublie les affres de la guerre
Et goûte la sensualité de la mer

Peinture mêlée à la sculpture
Où trône le beau Praxitèle
Qui nous jette en pâture
Toute sa belle clientèle

Ah Praxitèle sculpteur pionnier
Du nu féminin dans son intégralité
Tu résonnes comme le chansonnier
De ce que l'on nomme la sacralité

Agnès FIGUERAS

RÊVES D'UN ESCARGOT.

(Fable)

Dites-moi bien comment vous pourriez vous douter
Qu'étant collé au sol je peux vous épater.
Mon esprit bien vite l'imagine sans peine
Pendant que tout mon corps très lentement se traine.

Il me voit en célèbre et réputé artiste,
Ainsi qu'en un grand clown admiré sur la piste.
Pourquoi pas reporter prêt à interviewer,
Présentant mes antennes à qui veut bien causer ?

Un grand chef cuisinier entouré de serveuses ?
Car avec moi c'est sûr, l'omelette est baveuse.
Si j'étais Sénèque ou alors un autre Sage !
Pourquoi pas ? Je le suis, j'avance d'un pas sage.

Si j'étais un taureau, tuerais le torero.
Mes cornes en avant je deviendrai héros.
Toutefois un beau rêve est pour moi interdit.
De tromper mon aimée je ne dois et le dis.

Car sinon à mon tour je serais bien trompé
Et ainsi porterais des cornes très campées,
Très dures m'empêchant de bien rentrer chez moi.
Ainsi je deviendrais SDF, en émoi,

Et sur le seuil de mon gite aurais l'air penaud.

MORALITÉ
Si rêver fait planer, c'est risquer choir de haut

Pierre DAUMAS

LES DEUX BRIGITTE

Agnès intéressée depuis longtemps par les phénomènes inexpliqués était en train de lire une partie de l'interview d'un grand coureur automobile sur le sujet et tomba sur l'histoire avec son père. Ce coureur expliquait :

« Après son décès, j'ai participé à une compétition en Argentine et j'étais alors en train de me bagarrer avec le champion du monde automobile dont la voiture était juste devant moi. Tout en regardant sa roue, je pensais à mon père et je lui ai dit « Ça serait super qu'il lui arrive un petit problème. Non pas qu'il sorte de la route mais qu'il ait une crevaison dans la spéciale, juste pour m'aider à remporter le rallye. Et ne voilà t-il pas qu'il crève !… Comment faire alors la part des choses entre l'inconscient et le réel ?… »

Agnès croyait beaucoup aux signes et aux coïncidences, et d'ailleurs lorsqu'elle analysait son parcours, elle y voyait une suite logique dans les événements et non du hasard. Ainsi cette championne de tennis était tout à fait prédestinée à le devenir. En effet, lorsqu'elle avait 9 ans, elle habitait juste en face d'un club de tennis et allait faire du mur tous les soirs après l'école. Très vite elle se passionna pour ce sport, prit quelques cours collectifs, mais très vite eut envie d'avoir tout le court pour elle. Sollicitant le professeur du club, celui-ci après avoir repéré ses facultés proposa de l'entraîner gratuitement, et quand elle arriva à Paris à 14 ans, elle battit tout de suite les meilleurs de sa catégorie. Et puis lorsqu'elle sa mère se remaria, elle passa ses vacances en Bretagne chez son beau-père dans une maison située là-aussi en face d'un club de tennis… Comme le disait si bien Einstein « Le hasard c'est Dieu qui se promène incognito. « Ou l'écrivain Murakami : « Même les rencontres de hasard sont dues à des liens noués dans des vies antérieures. Tout est déterminé par le karma. Même pour des choses insignifiantes. » Une fois sa carrière de tennis stoppée, ayant eu un flash à 14 ans en lisant un roman d'Anatole France, comme quoi elle serait écrivain plus tard, Agnès se lança dans le journalisme, commençant par rédiger des articles sur le tennis. Puis par l'intermédiaire de son père également journaliste écrivain, elle fut introduite dans un journal consistant à aller voir les rédacteurs en chef pour évoquer les changements au sein de leurs journaux… Après diverses collaborations toujours en indépendante, elle se spécialisa dans « l'art et le sport ». Travaillant dans une radio où elle réalisait une émission intitulée « Jazz Ace », puis dans une autre où elle rédigeait de petits portraits d'artistes sportifs, elle écrivait aussi des poèmes publiés dans des revues poétiques. Or un jour, alors qu'elle lisait une de ces revues, elle remarqua sur la page à côté de ses propres écrits, les illustrations d'une poète et peintre appelée Brigitte Simon. Il se trouve qu'une autre Brigitte Simon avait été n°1 française en tennis avec qui Agnès avait fait des tournois et contre qui elle avait même joué. Quelle coïncidence encore ! Comme si le destin lui indiquait qu'« Art et sport » était vraiment ce pour quoi elle était faite et que là aussi, après le tennis il était écrit qu'elle mélangerait tous les domaines de l'art avec le tennis… Elle appela d'ailleurs la peintre, lui demanda d'illustrer son travail et une riche collaboration débuta entre elles. Elle présenta la poète à l'autre Brigitte devenue coach pour les athlètes de haut niveau et conseillère diététique. Un trio inédit se mit alors en place et Agnès fut confortée dans son idée que le destin était bien tracé d'avance…

Agnès FIGUERAS-LENATTIER



Brigitte Simon

LEVER DE SOLEIL À TOKYO

L'éclat de tes cils
nous irons sous les galets
respirer le sel

Sous la douche des parfums
un insecte bleu : ta bouche

L'abricot soupire
la chaleur d'un mur de briques
entre deux lézards

Toute mélopée s'approche
du divin comme un voleur

Prison d'orchidées
moi j'étais un peu timide
courses débridées

Il n'est d'autre point du jour
que le temple de tes hanches

S'endort en héron,
se coule en un lit de plumes,
se réveille femme

Toute la soirée d'Octobre
j'imitai le cri du freux

Si la pluie s'écarte
de l'axe des kimonos :
le vent dans tes jupes

Sous les touffes des bambous
le champagne de tes reins

Qui de nous se perd
dans l'océan de la natte
y mettra la patte

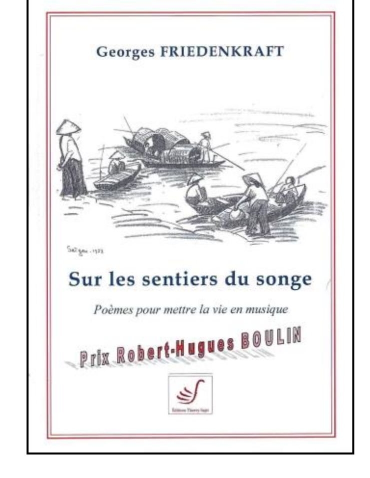
A deux pas dans la chaumine
la rime des écolières

Le jus des papayes
sur la pointe de tes seins
de lave et de lait

Témoigner la sombre plainte
du hibou rompu par l'âge

Sur ta nuque d'ombre,
le val que la dent imprime,
tout le rut du monde

Dans le suc de ta tendresse
je refleurirai mes rides



Extrait de ***Sur les sentiers du songe***
Georges FRIEDENKRAFT



La mise en images de « La rue du Sans-souci » est une coréalisation avec Lucie

ABSENCE

Dans ce cadre vermeil où le vide s'impose,
J'ai revu le granit, le sable et l'océan
Lorsque les vents du soir ensemble font la pause
Au milieu des embruns je suis là bras ballants.

Au dessus du ressac émerge le silence,
Tes pas ont disparu recouverts par les flots,
Et tes rires joyeux dilués par l'absence
Réduisent le bonheur en un sombre huis clos.

Quand la mer déchainée et ses vagues géantes
Recouvre violemment les chemins de jadis,
Je reviens près de toi, visage qui me hante
Te devinant là haut parmi tous tes iris.

J'irais bien te chercher au delà des montagnes
Pour retrouver en toi des morceaux du passé.
D'une allure légère alors tu m'accompagne
Pour revoir le foyer qui n'a rien oublié…

Jean-Michel LOUIS



NOSTALGIE

Quand tu seras bien loin, que le temps, la distance
Sépareront nos cœurs à jamais désunis,
Ton corps gardera-t-il une réminiscence
D'heureux instants vécus, rêvés d'être infinis ?

Auras-tu ressenti, pour moi, de la tendresse,
Un peu d'affection, un brin d'attachement ?
Amour ou passion, le comble de l'ivresse,
Ai-je pu t'inspirer ce noble sentiment ?

Lorsque tu partiras, je lirai les poèmes
Dans lesquels j'ai transcrit mes élans effrénés,
Mes dépits, ma tristesse et tous les faux problèmes
Que mon esprit fécond avait imaginés.

J'aurais pourtant voulu qu'au fond de ta mémoire
Inaltéré, de moi, subsiste un souvenir
Et tel qu'en feuilletant les pages d'un grimoire
Refleurisse un passé détruit par l'avenir.

Pierrette CHAMPON-CHIRAC

HIVER

L'on peut vivre longtemps en compagnie des morts
Des amis disparus mais qui vivent encore

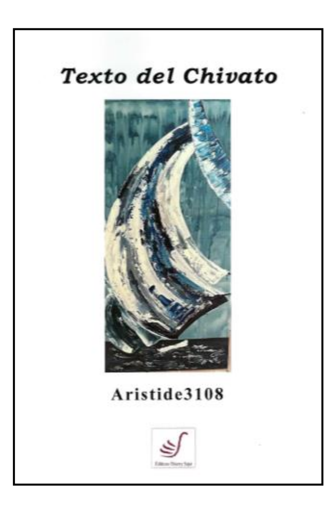
Un coup de feu soudain jette vers l'inconnu
Des oiseaux affolés dans le ciel décousu

Un rapace tournoie dans les courants polaires
L'on entend bourdonner l'acier du vent d'hiver

Sa faux dans les tympans vrille à la déraison
Nul abri nul asile et nulle autre saison

Dans les lointains s'essouffle en désaccord un coq
Et l'œuf blanc du soleil de la lune se moque.

Patrick DEROUARD



Sur la plage étroite du présent
L'océan inhabitable du langage
Lui rafraichissait les pieds
Il voulait apprendre à nager
Pour se baigner dans les eaux chaudes
Malgré les courants froids
Et cultivant le lointain
Jouir pleinement
D'une noble absence
Dans l'horizon cosmologique
De ses pensées éperdues
Pour trouver le récit qui s'inscrit
Entre la page blanche et le silence
définitif
Dans un texte lianescent et inextricable.

Extrait - ***Aristide***
Ouvrage hors commerce

HYMNE À LA BEAUTÉ DU MONDE

Garderons-nous un jour la beauté du monde,
Cette preuve d'amour d'une joie profonde

N'abîmons pas la poésie de l'univers,
Les animaux, les fleurs que l'on tue sur terre
Reviendront un jour pour nous mener en enfer !

La beauté des rimes est l'ivresse du ciel,
Venant des nuages et incorporelle ;
C'est une grâce aux nuances d'arc-en-ciel.

Garderons-nous longtemps la beauté du monde,
Cette preuve d'amour d'une joie profonde …

Proses, poésies, syntaxe des trouvères,
Que vous soyez sensibles ou bien sévères,
Votre harmonie est pleine de mystères !

Vous êtes la communion immatérielle
Entre le parfum des fleurs et un arc-en-ciel ;
Pour la survie du monde, soyez notre miel,
Soyez notre miel !

Garderons-nous longtemps la beauté du monde,
Cette preuve d'amour d'une joie profonde …

Faisons de l'amour un grand jardin sur terre,
Un verger empli de fruits venus de l'éther,
Offrandes du Paradis en inventaire.

Les belles-lettres, suppliques spirituelles,
Sont un breuvage des dieux descendu du ciel
Pour notre joie et nos plaisirs providentiels.
Restez notre miel !

Ces belles-lettres, méditations profondes,
Pareilles au sourire discret de la Joconde,
Sont des perles de pluie recouvrant le monde …

Jean Louis LENTÉSI



Jean-Louis Lentési



DERRIÈRE UN PILIER

Les ouailles du dimanche font
Agenouillées leurs patenôtres
Nous nous serrons l'un contre l'autre
Derrière un gros pilier du fond

Pas loin d'un bénitier de pierre
Où l'on ne voit plus guère d'eau
Et d'un tronc en manque d'euros
Qui disparait dans la poussière

Nos bouches avides enfin
Se rejoignent bientôt se collent
Nous entremêlons nos guiboles
Nous nous agrippons par les mains

Derrière un pilier nervuré
Divinement par l'art gothique
Qui s'élève comme un cantique
Jusqu'au long plafond voussuré

Tant d'art et d'ingéniosité
Et d'architecture sublime
Pour des rites des pantomimes
Affligeants de naïveté

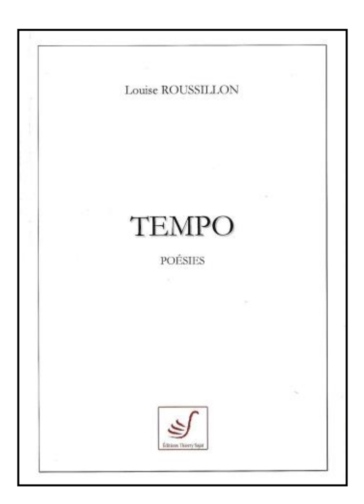
Il faut croire en réalité
Que nos bâtisseurs émérites
Sous une foi de chattemite
Rendaient un culte à la beauté

Laissons aux dévots leurs fadaises
Chacun peut penser ce qu'il veut
Qu'on encense à foison les dieux
Tant mieux ils en seront fort aises

Mais dans la splendeur de l'église
Dans les travées où se répand
Le parfum des pierres d'antan
Marchons tous deux à notre guise

Le vrai bonheur n'est pas céleste
Comme annoncé dans les sermons
Il est là quand nous nous aimons
Attrapons-le laissons le reste

Extrait de ***D'ici à laà-haut***
Daniel PIGNIER



PAR CES TEMPS BOUSCULÉS

Les pigeons s'aiment tant…
Pour sûr, c'est le printemps.
Un corps mis sous séquestre,
Je suis à ma fenêtre.

Par ces temps bousculés,
En silence et regrets,
A la couleur de l'ambre,
Je reste dans ma chambre.

Dans le quartier latin
Soixant'huit s'est éteint.

Métro boulot conso,
Nature au corono.
Jeunes et vieux en crèvent.
La peste, juste en rêves ?

Dans le quartier latin
Soixant'huit s'est éteint.

Colombe en liberté
Dans l'arche de Noé,
Farfouille dans le Voile,
Pour un zeste d'étoile.

Extrait de ***Tempo***
Louise ROUSSILLON

PAR LA FENÊTRE sous Sars Cov2

Une dame âgée,
Comme disait ma nourrice
Une dame âgée, masquée,
Svelte, légère, danse parmi les passants
Sur la place d'Arène
Au son de la valse de la valse exquise.
Presque chaque jour, pour elle, en un temps néfaste
Fut ainsi, et disparut
Au temps du Sars Cov2.

De larges avenues proposent
A notre place étoilée
Un flot d'humains aux visages masquées
Ou pas ! Donc sourires annulés, mais yeux quêteurs
Fixes parfois, brumés de non regards, émouvants
Les yeux seuls devenus véhicules de pensées
Parfois accompagnés de gestes, de voix
Tour à tour fortes ou près d'un murmure articulé,
Certains risquent la voix naturelle
Alors distance obligée, on peut être socialisants
C'est encore ça au temps du Sars Cov2

Par la fenêtre au temps du Sars Cov2
Le jour se lève
Les grilles du jardin ne sont pas ouvertes
Mais par les fenêtres se révèlent la torpeur des ombres
Couvertes d'un léger brouillard rosé.
Le mystère des fleurs encloses s'entrouvrent
Au soutire de la musique—silence d'une clémente
Lumière éphémère.
Par la fenêtre, les passagers du jour
Frôlent sans voir la beauté de ce coin de naturelle
Ils se hâtent, masqués, vers leurs tâche
Avec au corps la peur du Sars Cov2

Par la fenêtre au temps du Sars Cov2
A la mitan du jour, le jardin soleil
Accueille ses voyageurs
Vieux couples, nourrices nonchalantes poussant de chics carrosses
Où les bébés se potellent, offrant aux regards
Le teint délicat des fleurs d'arbres roses
Des roses pomponettes piquées de pourpre
Et de saines colères les peignent en camélia.
Tout à coup surgissent les envahisseurs
Hardis bambins tricotant des jambes sur leurs draisiennes
Leurs aînés filent sur les patinettes multicolores à tête de bélier
Et l'on patine en rêve de champion, vêtus de protections
De couleurs vives, telles les joueurs de baseball
De casques de motard
La fierté parfois branlante, se raccrochent à l'azur
Au temps du Sars Cov2

Par la fenêtre on entend le tambour
Les drapeaux-la victoire se déploient
Flottent lentement jaunes rouges tricolores
Sur les chants grondants
On essaie l'accord violent, parfois éraillé des désirs contraints
« Les notes ont un rhume » dit un autre poète (1)
On piétine sur le gazon ombragé des arbres de la place
En attendant le branle des grands jours
La foule compacte oscille brandit ses slogans
Prête à partir,mais les horizons sont opaques
On entend les sifflets de l'ordre
Et par la fenêtre, les bourgeois habitués regardent
Au temps du Sars Cov2 .

(1) Verlaine

Isabelle JOUSSEAUME

******

TENDRE POÉSIE...

Tendre poésie
Vient te chercher
Tu la crois douce comme le regard d'une mère

Mais ta poésie sait prendre le mors
Tirer
Pour te faire avancer
Là où tu ne veux pas aller

Elle t'emmène au tréfonds de ton âme
Tu veux fuir mais tu descends l'escalier aux souvenirs
Encombrés des fantômes d'antan

Alors, tu fais la rencontre avec toi-même
Tu restes vide et sans voix
Et l'on entend dans ta poitrine
Ce souffle profond et lent
Puis cette encre battre dans tes veines.

La poésie ne sème pas toujours le tendre
Elle te conduit vers les méandres du temps
Celui d'hier blessé par les chagrins de l'absence
Le temps de l'enfance ...

Tu revois les visages de ces êtres plus grands que toi
Ceux qui décidaient à ta place
Et voilà, tu es redevenu petit
Si petit que la chaise est trop haute
Pour t'asseoir à la table du festin...

Martine BATTUT

ARMAGUÉDON

Ils arrivaient par un ciel de soir
Un ciel de velours et de moire
Un ciel de nuage et d'argent
Ils arrivaient fatalement
A cheval sur des libellules
Et des papillons à vapeur
Traînés par des chevaux
Et des paquets de bulles
Dans les nacelles et les cordages
D'immenses ballons dirigeables
Ficelles et filins
Crochaient des cerfs-volants
Et des zeppelins d'or
Un tambour lent, une chanson d'hiver
Rythmait la tragédie de leur retour
Eux les visages lourds
Figés par cent mille ans
D'éternité irrémédiable
Eux les visages lents et graves
Eux les dieux de nos étables
Vêtus d'armures et de poussière
Et des cimiers qui leur prenaient la tête
Statues debout dans les aéronefs
Et des filins tombaient d'un ciel d'airain
Tandis que nous nous mettions à genoux
Les nuages étaient de bronze
Dans un ciel de marteau-pilon
Les enfants de cœur et les encensoirs
Processionnaient dans les rues extatiques
Et les chants s'élevaient comme des stalagmites
Dans une grotte de béatitude
Que le monde était beau à cette heure dernière
On n'aurait jamais dit qu'ils venaient de si loin
Les fous les contemplaient assis sur leur derrière
Les amoureux levaient la tête dans les foins

Ils arrivaient contre nos espérances
Contre nos vents et nos marées
Ils arrivaient comme un battement d'aile
Comme un halètement de forge
Pluie de limaille et de silice
Soufflant drue sur les corps
Haleine chargée de cent mille piqûres
Abrasant les chairs molles
Mettant à nu les remords avortés
Et chacun maintenant
Sans refuge possible
Dans l'horreur ou la plénitude de son silence
Déclare son visage vrai

Extrait de ***Des nouvelles de la cou des miracles***
Franck VIGUIÉ

AU FOND DE MES FORÊTS

J'aime me réfugier
au fond de mes forêts
pour pouvoir souffler
comme une bête traquée.

J'aime m'abriter
au fond de mes forêts
pour pouvoir panser
mes douloureuses plaies.

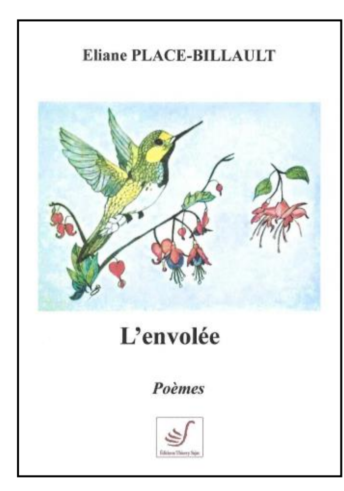
J'aime me replier
au fond de mes forêts
pour pouvoir leur livrer
chacun de mes secrets.

J'aime me retirer
au fond de mes forêts
pour pouvoir contempler
leur grandeur et leur beauté.

J'aime m'isoler
au fond de mes forêts
pour pouvoir écouter
leur silence et leur paix.

J'aime me cacher
au fond de mes forêts
pour pouvoir oublier
le mal que l'on m'a fait !

Extrait de ***Le monde, un pays, une région, un village***
Odile CHOUKRI



Eliane BILLAULT – *L'ENVOLEE*

Préface de Thierry SAJAT



La poésie dans son bel élan de mots donne le titre de ce recueil : L'ENVOLÉE. En effet c'est l'envol des idées, des sentiments, des émotions…

Eliane Place-Billault laisse parler son cœur et sa sensibilité dans chaque sujet qu'elle aborde dans ses écrits, donnant au poème un style qui est le sien….

L'auteur nous invite à partager ses messages et nous entraîne au fil des pages, à suivre ses compositions. Son écriture poétique est totalement libérée, à ce point personnelle dans sa forme, abordant les thèmes de la vie : l'amour, le temps….

Eliane évoque les songes, la nostalgie, la beauté, les différences.

Nous sommes invités pour une escapade en poésie…

Moi je voudrais la vie en vers, écrit l'auteur dans un poème.

Une belle évasion au fil des pages.

Thierry SAJAT

LE PEINTRE

Voici l'aube magnifique
Qui commence à poindre
Au-dessus des palmiers magiques
Ravissement pour le peintre
Sa palette au bout des doigts
Le pinceau s'agite et bientôt
Sur la toile vierge l'on voit
Le soleil bas et puis un bateau
La mer l'inspire, elle murmure
Le peintre se donne tout entier
Il crée en rythme avec la nature
Le miracle du jour qui naît
Peu à peu les palmiers se dessinent
Les premiers pêcheurs arrivent
Les premiers cris de la vie aussi
Vont animer la toile et le pays
Merveilleuse île du Pacifique
Le soleil darde de ses rayons
La peau hâlée de l'artiste
Le peintre est tout à sa passion
Plus que quelques couleurs
C'est là que se joue la partie
Le peintre a offert son cœur
Il sourit, il a donné la vie
A sa toile vierge hier encore
Immaculée, elle ne l'est plus
Le jour entier a pris son corps
Peinture et paysage confondus

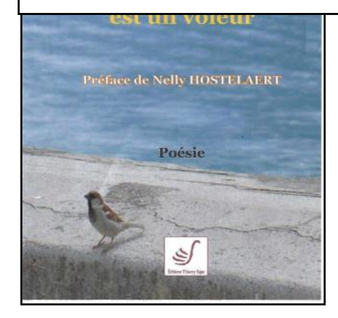
TE DIRE

Quand la chaleur du jour sera partie
Entendras-tu l'appel des jours enfuis
Verras-tu la lune te faire un signe
Sauras-tu comprendre son message ultime
Quand la douceur envahira la nuit
Auras-tu le cœur d'ouvrir les bras
Sauras-tu lire dans les lignes de ta vie
Essayeras-tu d'avoir toujours le choix
De te dire, de te dire
Je veux vivre, je veux vivre
Sans contrainte ni haine
Sans rancune ni peine

Quand tes enfants trop vite auront grandi
Te souviendras-tu de leurs rires joyeux
Pourras-tu encore entendre leurs cris
Te réchauffer l'âme et les yeux
Et te dire, et de dire
Je veux vivre, je veux vivre
Sans contrainte ni haine
Sans rancune ni peine

Quand la lumière baissera ses voiles
Du crépuscule, auras-tu la vision
Devineras-tu dans la lueur pâle
La passion de l'amour dans ma chanson
Quand le courage dépassera la peur
Souviens-toi bien de l'ami qui t'attend
Quand se rejoindront la joie et le bonheur
Ouvriras-tu ton esprit vers l'avant
Pour te dire, pour te dire
Je veux vivre, je veux vivre
Sans contrainte ni haine
Sans rancune ni peine

AULT



Disponible chez l'auteur *e.billault@orange.fr*

et chez l'éditeur *thierrysajat.editeurrange.fr*

Eliane BILLAULT

Charly DODET – *LE TEMPS QUI PASSE EST UN VOLEUR*

Préface de Nelly Hostelaert



Charly Dodet fait partie des derniers « dinosaures » de la Poésie qui hélas, sont en voie de disparition sur notre bonne vieille terre.

Mais les poètes ne meurent jamais.

Après leur départ, ils sont toujours présents dans nos mémoires car, ils sont les garants de la liberté, les guides de notre chemin sur terre et les puits de lumière lorsque l'espoir nous fait défaut.

Depuis toujours, dans certains pays, les poètes sont ceux que les despotes totalitaires s'empressent de mettre à l'ombre en prison.

On dit que, quand il n'y aura plus d'abeilles sur terre, il n'y aura plus de vie possible. Et bien, je pense que les Poètes sont des abeilles humaines qu'il faut protéger à tout prix.

Charly Dodet nous offre ici un recueil de poésie de grande valeur qui mérite une place dans toutes les bibliothèques. C'est l'histoire de toute une vie avec ses joies, ses peines, ses coups de cœur, ses révoltes, les jours de fêtes, Noël, les vacances, les rêves et la philosophie ainsi que les réalités des choses.

Le livre est semé d'anecdotes et de souvenirs avec de petits textes de Jean Ferrat, de Jacques Brel et de Charles Aznavour… trois de nos grands maîtres en poésie… et que dire du titre de son recueil de poésie ?

« Le temps qui passe est un voleur »

Sinon qu'il en est le parfait résumé.

Et c'est un chant d'Amour qui termine le recueil avec le poème « Que serai-je sans Toi »

Poétesse moi-même depuis plus de soixante années, je pense être bon juge et je félicite Charly Dodet de tout cœur car il est au sommet de son art poétique. Il vaut de l'or… et bien plus.

Nelly Hostelaert

Secrétaire générale de « l'Union de Poètes francophones »
Présidente d'« Arts et Poésie de Saint-Ghislain »
Présidente de « La Pensée Wallonne de Mons »

***L'ouvrage est disponible chez l'auteur* charly.dodet@gmail.com**

et*/ou chez l'éditeur (thierrysajat.editeur@orange.fr)

AIMER

A moins d'avoir sur le cœur un fameux problème,
Une épine qui vous ronge la coupe aux sentiments,
Nous passons notre vie à aimer et tenter d'être aimé.
Aimer, offrir ce qu'il y a de meilleur en nous
Aimer sans compter, sans rien attendre en retour,
Aimer l'être le plus attachant à nos yeux,
La personne qui met du soleil en permanence au fond du cœur
Et que l'on veut protéger, jour après jour.
Aimer parce que nous avons besoin, au plus profond de nous,
De vivre pour quelqu'un, d'avoir notre étoile qui brille
Sans jamais s'éteindre,
Notre « Petit Prince » assis sur le rebord du puits,
Notre fée qui veille de l'aube au crépuscule…
L'homme est ainsi fait qu'il lui est vital
De se sentir reconnu, apprécié, oui, aimé,
De sentir des yeux tendres posés sur soi,
De savoir qu'il n'est jamais seul puisque quelqu'un pense à lui
D'une manière unique et tendre.
Se réjouir de la retrouver, se noyer dans son sourire,
Se laisser bercer dans ses bras
N'est-ce pas là le plus grand des bonheurs ?
Sans amour, la vie n'a vraiment aucun sens,
Les jours sont pareils aux nuits, les étés à l'hiver,
À la solitude, au silence, à l'interminable traversée du désert.
Mais aimer ! Mettre des couleurs dans le gris des aurores,
Peindre un arc-en-ciel au milieu de l'orage,
S'enfoncer au plus profond d'une forêt de mystère
Et s'abreuver du nectar des fruits de l'amour.
Aimer à perdre la raison…, comme le chantait si bien Jean Ferrat
Sur un beau texte de Louis Aragon.
N'est-ce pas merveilleux, aimer à en perdre la raison ?

Extrait Charly DODET

LIBERTÉ SANS CONCESSIONS

Est-ce que ça vaut vraiment la peine
De rechercher la liberté
Quand on vous dit qu'une vie saine
N'existe pas sans charité ?

Est-ce que ça vaut vraiment la peine
De rechercher la liberté ?
Ne faut-il pas briser les chaînes
Si l'on veut vraiment exister ?

Moi, je suis né à la campagne,
Là où l'on croit ce qu'on nous dit.
Pas de vains châteaux en Espagne,
De contestation, de non-dit.

La voie était toute tracée
Comme fut celle des aïeux.
Aujourd'hui, la roue est cassée,
Où est la faille à l'essieu ?

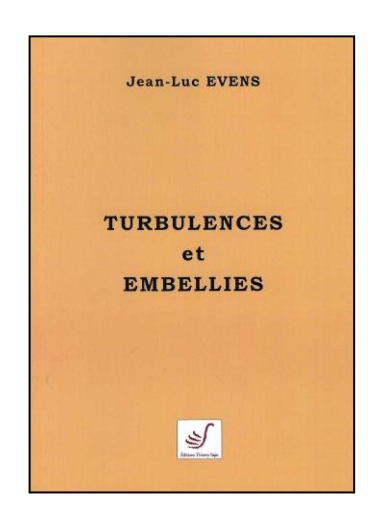
Est-ce que ça vaut vraiment la peine
De rechercher la liberté ?
Le vent tourne, c'est une aubaine
La bise m'a réconforté.

Pourquoi ne pas changer de route
Si l'on se sent déshérité ?
Si c'est le diable qui m'envoûte
Sans doute suis-je possédé.

Est-ce que ça vaut vraiment la peine
De se poser tant de questions ?
Ce soir, je vais briser mes chaînes.
La liberté sans concessions.

Extrait Charly DODET

Jean-Luc EVENS - ***TURBULENCES ET EMBELLIES***



Préface de Jean-François Blavin



Voici le septième recueil de l'attachant poète Jean-Luc EVENS.

Comment se présente-t-il ? Je remarque la prédilection de Jean-Luc pour l'octosyllabe et pour le maniement maîtrisé du sonnet, une vingtaine, les décasyllabes sont présents ainsi qu'un poème en prose. Les rondeaux tiennent aussi une place de choix, une dizaine, avec la cadence procurée par la reprise du premier vers, ils ouvrent la voie à cette délicatesse stylistique : *« L'odeur fugace des glycines »*, ou encore *« Une ombre au-delà du temps »* comme des touches murmurantes.

En regard de cette diversité des formes, le travail poétique de l'auteur revêt une profonde unité. J'y vois l'écriture d'une personne profondément humaniste, vivant avec intensité les drames collectifs et individuels de notre époque autant que ceux de la comédie humaine en général. Dès lors, la plume du poète se met au service de ses idéaux. C'est une écriture en état de mobilisation oscillant entre les rébellions et les enchantements.

Les indignations de Jean-Luc, on les rencontre à tout moment, par exemple, face aux dérives de notre monde, lorsqu'il dénonce les inégalités de la société:*« Le capitalisme effréné/Face à des hommes pas bien nés »* ou encore dans son réquisitoire contre le Triangle d'Or des trois arrondissements parisiens :*« Le Triangle d'Or dort sur ses deux oreilles » et « Les grognards de la rue survivent à leurs rêves »* ; le Triangle d'or, qui nous renvoie à l'image biblique des Marchands du Temple.

Jean-Luc EVENS s'insurge encore quand il parle dans les derniers vers du poème intitulé « Premier mai 2020 » : « *D'un monde offert au portefeuille »*, désignation métaphorique des super-profits, renvoi aux jours de fête des travailleurs en lutte. Colère, mais aussi stupeur, incompréhension du poète chargé d'idéal au sein du poème « WHY ? » où Jean-Luc nous fait remonter le souvenir du grand poster de sa chambre « d'ado » et s'exclame dans ce court poème en hexasyllabes : *« Je suis loin de l'ado/ Mais il y a des guerres/ Encore et des batailles/ Un mot sur ce poster :/ WHY ? »*. Cette interrogation hante le poète, pourquoi ces conflits, pourquoi cette cruauté ?

Par ailleurs, le sentiment de fraternité l'envahit lorsqu'il dédicace certains de ses poèmes à des amis, poètes ou non, mais aussi, bien sûr, aux chers disparus, des très proches familialement ou plus éloignés, ainsi dans l'évocation de la chère poétesse Lizy, « PRINCESSE DES SONNETS », ou dans le poème poignant adressé à Elsa Sajat. On mesure dans tout cela la question de la condition humaine, de sa finitude incluant l'angoissant problème du Mal.

Fort heureusement, l'auteur déplie pour nous l'autre côté du paysage : la passion, l'amour des êtres, l'amour de la nature et son chant de sérénité. N'est-il pas coutumier des longues randonnées pédestres ? Dans le poème « Les Petits Bonheurs » nous empruntons avec lui des sentiers sublimes et hasardeux *« Sur un dur pont de neige je me penche/ pour goûter la saveur d'instants si beaux »*.Là, en ces moments de grâce, le poète chasse la mélancolie et nous nous délectons en écoutant « La Mésange et le Merle » :*« Sur un prunus, une mésange/ Chante gaiement une ballade »*. Ce poème nous fait le cadeau d'un concert ce qui s'accorde bien avec le rythme du vers, empreint de musicalité. Y concourt l'appui technique des rimes, l'emploi d'anaphores telles que « *Ce que je cherche…* » ou « *Laissons la nuit dehors…* ».

En outre, la disposition des mots, les sonorités, les scansions pourraient permettre de véritables « poèmes-chansons ». En atteste, par exemple, dans «Un halo de Souvenirs » la musique obtenue grâce à la superbe assonance «*Douce-amère, la vie, je l'aime et je l'allège »*.

Nous avons évolué dans une lecture partagée entre des réalités éprouvantes et des moments de joie profonde, puis vient l'apaisement quand le poète nous souffle à l'oreille : « La *nuit, bleu à bleu, s'endort »*.

Lisons, bien éveillés, TURBULENCES ET EMBELLIES.

Jean-François BLAVIN

Sociétaire de la Société des Gens de Lettres

BELLEVILLE SOUS LA GRÈVE

Grimpant la rue de Belleville
En ces jours, suspendus, de grève,
Petit à petit, je m'élève,
Je n'ai aucune pensée vile.
Plus loin, gilets jaunes et rouges
Ont pris en otage la ville.
Presque rien ne change ou ne bouge
Dans la cité habile ou servile.
Belleville, que puis-je bien faire ?
Toi qui as connu la Commune
De Paris, ses derniers enfers,
Dis-moi, sors-moi de mes lacunes…

Je songe à la puissance des fleurs
Qui demain pousseront sans peur
Dans les rues, les jardins des villes.
Je les sens déjà s'accrocher
Au cœur des êtres apeurés
Pour leur insuffler l'air subtil,
L'air qui manque à leur espérance,
Leur donner la sève jouissance,
Bruits veloutés et puérils
Mais ô combien porteurs de joie
À qui les logent sous leur toit,
Je t'aime ô rue de Belleville
En ces jours suspendus de grève,
Je t'aime ô rue de Belleville
Et je t'emporte dans mes rêves…

MON PÈRE

Tu étais venu de la belle Wallonie
Très riche auparavant, et désormais honnie
Par la grande Flandre qui rêve de royaume.
Tu étais venu, fier, de ton pas de Grand homme,
Tu étais accouru franchissant la frontière,
De ton pas allègre pour séduire ma mère.

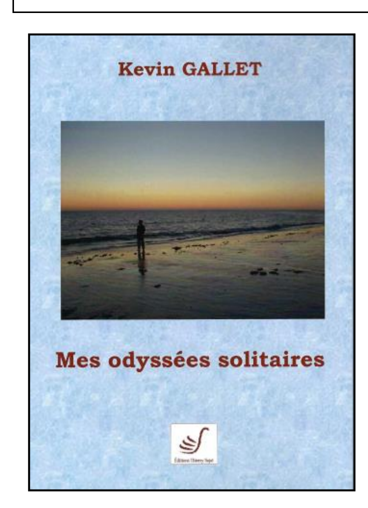
Après des petits boulots, de jour et de nuit,
Vinrent les durs labeurs dans la métallurgie.
Qu'il vente ou qu'il pleuve, tu partais sur les routes,
Tu prenais le bus muni d'un bon casse-croûte
Que tendrement ma mère avait constitué.

Comme vous étiez beaux à voir et à aimer…
Comme vous vous êtes aimés, éperdument…
Quel bel héritage pour moi ces doux amants
Que la mort sépara une veille de fête,
La fête des mères, qui restera défaite…

Tous les temps, tous les jours, tu partais sur sa tombe
Te recueillir en pleurs, en fleurs, en colombe…
Tu n'étais pas avare en tâches ménagères :
Cuisine, lessive et œuvres potagères.
Tu avais laissé ton accent outre-quiévrain
Pour le ch'timi et un léger excès de vin.
Je n'avais pas trente ans quand tu pris la tangente,
Et le double aujourd'hui sous une pluie battante,
Je crie : « quelle chance de t'avoir rencontré,
D'aimer la vie, les fleurs, l'être humain, la beauté…

Extraits ***Jean-Luc EVENS***

L'ouvrage est disponible chez l'auteur **jean-luc.evens@orange.fr**
et*/ou chez l'éditeur *thierrysajat.editeur@orange.fr* ***)***



Kevin GALLET - *MES ODYSSÉES SOLITAIRES*



De l'émotion, du cœur, de la sincérité. C'est ainsi que j'aime définir la poésie de Kevin Gallet. L'auteur s'exprime avec une simplicité qui donne à ses écrits une autre dimension poétique.

Parce que le poète est avant tout un créateur, au fil de ses inspirations. Ainsi ***Mes odyssées solitaires*** sont une synthèse des voix, des signes, des méditations et des échos, des rêves du poète.

Kevin Gallet écrit *aux vers de demain / se mêlant à la liberté*.

Bien au-delà des *Odyssées solitaires* il reste lui-même, un homme libre, certes, un humaniste qui observe le monde, en l'écrivant sous une *« plume rougie de vers. »*

L'auteur retrouve en lui-même les raisons cachées de l'inspiration, comme si les mots s'imposaient à lui, pour son bien-être poétique en ce monde fragile.

Pour conclure, afin de vous laisser entrer doucement dans la belle poésie de Kevin Gallet je cite ce quatrain qu'il cisela dans son encre la plus belle.

(…) J'en ai écrit bien des nouvelles
Traditionnelles ou spirituelles,
Mais les plus belles restent celles
Que j'ai reçues d'une hirondelle… (…)

Dans le berceau de la Touraine
Juché sur la branche d'un arbre
Chante un couple de rossignols
Pour ceux qui sont tombés au sol
Egayant leur psyché soudaine
À la douce odeur de verveine

Tous ces cadeaux en porcelaine
Ecrits par l'un chantés par l'autre
Tous ces mots sortant des cavernes
Pour un drapeau souvent en berne
Tous ces pilleurs de belle haleine
Nous font boire l'eau de la fontaine

Voici le temps des chrysanthèmes
Après celui des anarchistes
Des nouveaux révolutionnaires
Des Marat ou des Robespierre
On en oublie tous les « je t'aime »
Qu'on lit dans de nombreux poèmes

Autant de monts, autant de plaines
L'empreinte actuelle des temps anciens
Jonchant par delà les bruyères
L'encéphalogramme de la Terre,
Bercée par le chant des baleines
Charmée par le chant des sirènes

Si par ma voix certains se taisent
Si par son chant d'autres se lèvent
C'est qu'à la bordure des frontières
Limite de l'imaginaire
Aux pieds de la croix de Lorraine
Toutes les Guerres ne sont pas vaines

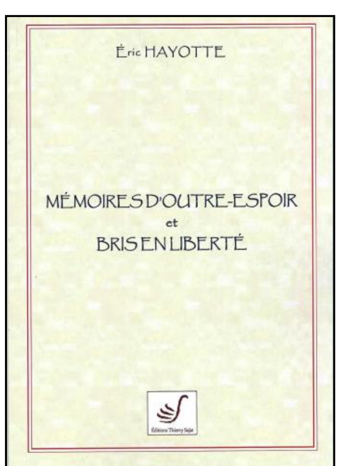
La France est une suave laine
Enveloppée d'un nouveau né
Luttant contre toutes souffrances
Gardant son âme, son innocence
Marianne, sois ma marraine,
Voudrais-tu que je te parraine ?

Quand les étoiles se font soudaines
Quand le jour laisse place à la nuit
On lit dans le ciel la mémoire
De tous ces cris, toutes ces victoires
Acquises dans une vie lointaine
Assez proche pour qu'on s'en souvienne

Dans le caveau de mon domaine
Niché non loin de mes aïeux
Sommeille mon corps et je m'envole
Sans avoir besoin de boussole
Rejoindre l'étoile lointaine
Ma tendre aimée, ma madeleine

Extrait ***Kevin GALLET***

Disponible
chez l'éditeur thierrysajat.editeurrange.fr
chez l'auteur imagine4080@hotmail.fr



Eric HAYOTTE - -
MÉMOIRES D'OUTRE ESPOIR
ET BRIS EN LIBERTÉ



L'auteur sous une plume sereine évoque la vie, la sienne morcelée par le temps. L'âme est très présente dans ce recueil, le mot répété souvent, ajoutant une force aux différentes compositions.

Si le poète est un homme libre, ses poèmes le sont autant, sans fioriture, mais avec des mots justes, parfois graves, sensibles et ne laissant le lecteur indifférent.

En effet Eric Hayotte met la vie dans ses poèmes aux parfums de sa mémoire, au-delà de l'espoir comme le mentionne le titre.

Le cœur mis à nu et riche de Mélancolie, il évoque ses souvenirs, ou du moins en effleure le songe, délicatement, avec un fil d'amour donnant à l'encre une pureté, une autre fièvre, un autre sentiment.

La nuit est également présente dans cet ouvrage où l'auteur nous invite à voyager…

Ses *Bris en liberté,* sont de magnifiques images brèves chargées d'émotions, le dessein d'un passé qui continue dans le tracé du temps sa vie…

L'écriture d'Eric Hayotte est dépouillée de tout fard et fait pénétrer le lecteur dans le cœur des mots.

Thierry SAJAT

Regarde le sensible
Là, sur ma peau
Je le retrouve
Quant il me plaît
Dans un jardin de Tours
Aux marches de Jean-Bart
Face à la Mer
Lorsque la Lune
Est pleine de fatalité
Mais tu ne peux que regarder
Ma solitude
Mes yeux sont cannibales
Dépuceleurs de crêpe
Et de Soie blanche
Faut bien dire quelque chose
La Vie n'est pas rose
Car il y a le Pourquoi ?
Le Comment ?
Nos petites histoires
Mais on s'aimera
On s'aimera
Car il faut des étoiles
N'est-ce-pas ?

Extrait Eric HAYOTTE

Sous le voile diaphane
Un halo sanguin
Nimbe encore d'incarnat
Ses voies lactées
Et des jonquilles en jonchées
Placées là sous son pas
Parfument pour jamais
Dans les champs des roseaux
Les allées d 'almandins
Où des millions de papillons
Se posent sur ses mains

Extrait Eric HAYOTTE

Vous pouvez vous procurer le recueil de Eric Hayotte
En laissant un message sur *thierrysajat.editeurrange.fr*



ACADEMIE DE LA POÉSIE FRANÇAISE

Anthologie – *UN POÈME POUR LA PAIX*

Chers lecteurs,

Au moment où le monde est secoué par de graves crises, qui mieux que la poésie, art noble, peut porter les messages de la Paix ?

C'est dans cet esprit, à l'initiative de Pauline Ambrogi, membre de notre bureau que nous avons organisé le concours international en langue française *Un poème pour la Paix*,

Ainsi avons-nous formé une équipe, un jury que j'ai eu l'honneur de présider, et dont chacun, sous l'égide de Pauline Ambrogi, apporta son talent, ses soutiens et conseils.

Ce concours constitue un véritable manifeste intergénérationnel en faveur de la paix. 250 adultes, 138 jeunes adultes de moins de 26 ans et 117 enfants ont concouru.

Le jury a eu la tâche difficile de désigner 16 lauréats et de sélectionner une centaine de textes pour cette anthologie, parmi plus de 500 contributions dont 160 poèmes francophones. 24 pays ont participé, dont plus particulièrement la République Démocratique du Congo, le Congo (Brazaville), la Côte d'ivoire, le Liban, le Canada, Haïti, Madagascar...

Chacun des candidats, quel que soit son âge ou son pays d'origine, a voulu exprimer son désir de paix. Nous avons reçu des témoignages et des remerciements touchants. Des associations, comme *Résiliences des Populations Vulnérables et Opprimées* (RPVO) en République Démocratique du Congo ou encore *Claire Amitié* à Paris, se sont fortement investies pour permettre à leurs adhérents de participer à notre concours.

Soulignons également l'engagement des enseignants, qui ont fait travailler leurs élèves en France et départements d'Outre-mer, en Afrique ou au Liban.

Parce que la poésie doit demeurer symbole et message de paix, les poètes sont de pays, de générations et de sensibilités différentes. Ils se retrouvent dans un même amour de la vie, avec cette force qu'apportent les mots et l'émotion, universels.

Pour donner encore plus de résonance à ce concours, nous l'avons ouvert à toutes les formes : classiques, néo-classiques et libres. Chaque poète s'est exprimé avec ses mots et leur musicalité, sa rage ou sa sagesse, définissant la paix à la fois comme une nécessité intérieure et une composante incontournable de la vie.

En ce XXIème siècle, la poésie est bien vivante et tient sa place. La poésie ne reste pas muette, comme l'écrit Francis Combes. Elle draine son sentiment d'amour, d'harmonie et d'espérance sous les plumes les plus belles, et rassemble l'esprit des hommes pour un monde toujours meilleur.

En effet, à travers les frontières, les cultures et les époques, la poésie est le porte-drapeau de la paix et de ceux et celles qui se battent pour elle, à l'image de :

- la journaliste iranienne, Narges Mohammadi, dernier Prix Nobel de la paix pour son combat pour la cause des femmes en Iran.

- l'écrivain américain Elie Wiesel, rescapé des camps de la mort nazis et Prix Nobel de la paix 1986, qui sut admirablement exprimer la densité de l'âme humaine :

« J'ai juré de ne jamais me taire quand des êtres humains endurent la souffrance et l'humiliation, où que ce soit. Nous devons toujours prendre parti. La neutralité aide l'oppresseur, jamais la victime. Le silence encourage le persécuteur, jamais le persécuté."

La paix est un don que nous nous faisons les uns les autres.

Thierry Sajat,
Président de l'Académie de la Poésie Française

L'ouvrage est disponible, au prix de 10 € + port pour 250 gr ***academiepoesiefrancaise@gmail.com***
et/ou thierrysajat.editeurrange.fr

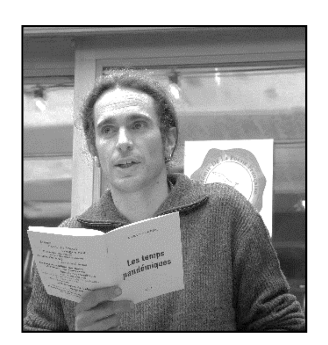
Ci-dessous, le poème de deux lauréats sur 16 primés

Premier prix
Forme classique et néo-classique adultes

Ludovic Chaptal

LE MYOSOTIS

Pour les peuples sans terre et pour ceux sans pays,
Pour l'ombre caressant le sable de la dune,
Pour nos regards fixant tous une seule lune,
Pour nos rires brisés, pour nos rêves trahis
Et pour le sang versé sous l'œil de Marianne,
J'accroche un myosotis à ma croix occitane.

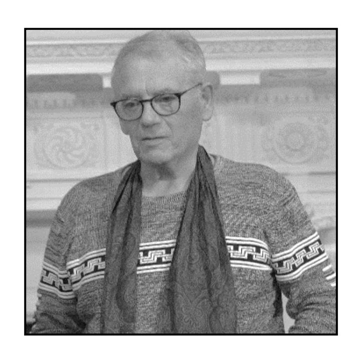


Pour les peuples meurtris dans le cœur et la chair,
Pour les temps triomphant sous de blanches colombes,
Pour l'avenir creusant nos huit milliards de tombes,
Pour nos poumons emplis d'un même souffle d'air
Et pour l'arbre tremblant devant la tramontane,
J'accroche un myosotis à ma croix occitane.

Pour les peuples sans nom, pour les peuples sans voix,
Pour l'enfance oubliée au dos de la frontière,
Pour les larmes du ciel abreuvant la rivière,
Pour les pas effacés sous la tête des rois
Et pour le musicien qui rythme la sardane,
J'accroche un myosotis à ma croix occitane

Premier prix
Forme classique et néo-classique adultes

Jean-Paul Pelle



LA POÉSIE ARDENTE

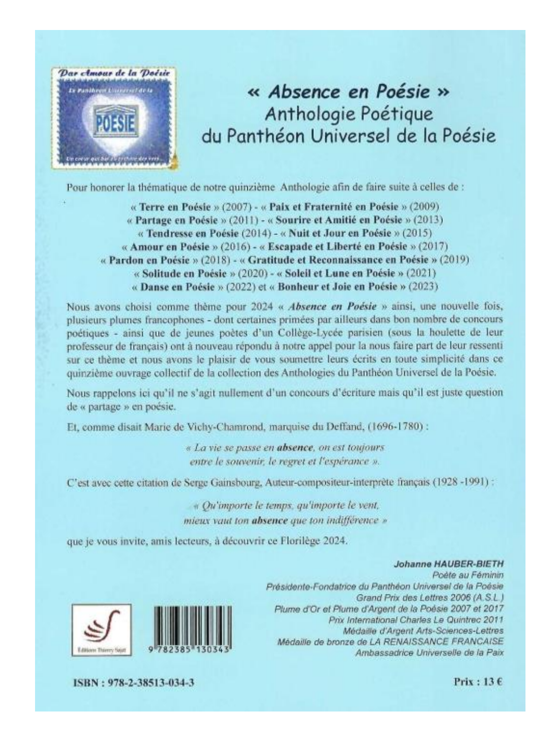
J'aime les soirs d'été, quand la nuit est en fête
Et que le dais d'argent grandissant sur ma tête
Découvre les confins du lac serein des cieux
Ô ! Regard éternel des fonds silencieux.

Je rêve de jeter la poésie ardente
Aux flots mystérieux qu'un Dieu caché enfante,
Semant amour et paix sous les soleils épars,
Par-dessus les chaos montant de toutes parts.

LE PANTHÉON UNIVERSEL DE LA POÉSIE
Johanne HAUBER-BIETH

Anthologie ABSENCE EN POÉSIE




Par Amour de la Poésie

« *Absence en Poésie* »
Anthologie Poétique
du Panthéon Universel de la Poésie

Pour honorer la thématique de notre quinzième Anthologie afin de faire suite à celles de :

« **Terre en Poésie** » (2007) - « **Paix et Fraternité en Poésie** » (2009)
« **Partage en Poésie** » (2011) - « **Sourire et Amitié en Poésie** » (2013)
« **Tendresse en Poésie** (2014) - « **Nuit et Jour en Poésie** » (2015)
« **Amour en Poésie** » (2016) - « **Escapade et Liberté en Poésie** » (2017)
« **Pardon en Poésie** » (2018) - « **Gratitude et Reconnaissance en Poésie** » (2019)
« **Solitude en Poésie** » (2020) - « **Soleil et Lune en Poésie** » (2021)
« **Danse en Poésie** » (2022) et « **Bonheur et Joie en Poésie** » (2023)

Nous avons choisi comme thème pour 2024 « ***Absence en Poésie*** » ainsi, une nouvelle fois, plusieurs plumes francophones - dont certaines primées par ailleurs dans bon nombre de concours poétiques - ainsi que de jeunes poètes d'un Collège-Lycée parisien (sous la houlette de leur professeur de français) ont à nouveau répondu à notre appel pour la nous faire part de leur ressenti sur ce thème et nous avons le plaisir de vous soumettre leurs écrits en toute simplicité dans ce quinzième ouvrage collectif de la collection des Anthologies du Panthéon Universel de la Poésie.

Nous rappelons ici qu'il ne s'agit nullement d'un concours d'écriture mais qu'il est juste question de « partage » en poésie.

Et, comme disait Marie de Vichy-Chamrond, marquise du Deffand, (1696-1780) :

*« La vie se passe en **absence**, on est toujours*
entre le souvenir, le regret et l'espérance ».

C'est avec cette citation de Serge Gainsbourg, Auteur-compositeur-interprète français (1928 -1991) :

« Qu'importe le temps, qu'importe le vent,
*mieux vaut ton **absence** que ton indifférence »*

que je vous invite, amis lecteurs, à découvrir ce Florilège 2024.

Johanne HAUBER-BIETH
Poète au Féminin
Présidente-Fondatrice du Panthéon Universel de la Poésie
Grand Prix des Lettres 2006 (A.S.L.)
Plume d'Or et Plume d'Argent de la Poésie 2007 et 2017
Prix International Charles Le Quintrec 2011
Médaille d'Argent Arts-Sciences-Lettres
Médaille de bronze de LA RENAISSANCE FRANCAISE
Ambassadrice Universelle de la Paix

Éditions Thierry Sajat

9 782385 130343

ISBN : 978-2-38513-034-3

Prix : 13 €

Avant-Lyre

*« La vie se passe en **absence**, on est toujours*
entre le souvenir, le regret et l'espérance ».
Marie de Vichy-Chamrond, marquise du Deffand, (1696-1780)

L'***absence***, ce fiel du veuvage, de la perte d'un être cher et de la solitude est donc le thème que nous avons choisi pour notre 15ème Anthologie, afin de faire suite à :

« **Terre en Poésie** » (2007) - « **Paix et Fraternité en Poésie** » (2009) « **Partage en Poésie** » (2011) - « **Sourire et Amitié en Poésie** » (2013) « **Tendresse en Poésie** (2014) - « **Nuit et Jour en Poésie** » (2015) « **Amour en Poésie** » (2016) - « **Escapade et Liberté en Poésie** » (2017) « **Pardon en Poésie** » (2018) - « **Gratitude et Reconnaissance en Poésie** » (2019) - « **Solitude en Poésie** » (2020) - « **Soleil et Lune en Poésie** » (2021) - « **Danse en Poésie** » (2022) et **Bonheur et Joie en Poésie** (2023)

Quelques plumes francophones - dont certaines primées par ailleurs dans bon nombre de concours poétiques -, ainsi que de jeunes poètes d'un Collège-Lycée parisien, sous la houlette de leur professeur de français ayant à nouveau répondu à notre appel pour nous faire part de leur ressenti ce thème, nous avons le plaisir de vous soumettre leurs écrits en toute simplicité, puisqu'il ne s'agit nullement d'un concours d'écriture, dans ce onzième ouvrage collectif de la collection des Anthologies du Panthéon Universel de la Poésie.

C'est avec cette citation de Serge Gainsbourg, Auteur-compositeur-interprète français (1928 -1991) :

« Qu'importe le temps, qu'importe le vent,
*mieux vaut ton **absence** que ton indifférence »*

que je vous invite, amis lecteurs, à découvrir ce Florilège 2024.

Johanne HAUBER-BIETH *Poète au Féminin*
Présidente-Fondatrice du Panthéon Universel de la Poésie
Grand Prix des Lettres 2006 (A.S.L.)
Plume d'Or de la Poésie 2007et Plume d'Argent 2017
Prix International Charles Le Quintrec 2011
Médaille d'Argent Arts-Sciences-Lettres
Médaille de bronze de LA RENAISSANCE FRANCAISE
Ambassadrice Universelle de la Paix

La Page Blanche

J’ai ouvert le livre sur une page blanche,
J’ai écrit de nombreux vers pour imaginer
Ma belle histoire d’amour à ta ressemblance.

Même si désormais rien ne peut plus changer,
Si pour moi habitude devient ton ***absence***,
Cette nuit encore, de toi oui j’ai rêvé.

Je ne sais plus comment je pourrais te le dire,
J’ai écrit de nombreux vers pour imaginer
Une histoire où tu n’arrêtes de revenir.

Même si désormais rien ne peut plus changer,
Je t’aime et ne veux continuer à mentir,
Cette nuit encore, de toi oui j’ai rêvé.

Je ne sais plus comment je pourrais te le dire,
Chaque jour qui vient, je cherche au fond de mes nuits
Une histoire où tu n’arrêtes de revenir.

Je veux dire la vérité à mes amis :
Je t’aime et ne veut continuer à mentir,
Et toi aussi, dis-moi enfin quelle est ta vie.

Pour nous, as-tu déjà songé à l’avenir ?
Chaque jour qui vient je cherche au fond de mes nuits
Pour trouver la manière de nous réunir.

Je veux dire la vérité à mes amis :
M’aimes-tu ne serait-ce qu’un tout petit peu ?
Et toi aussi, dis-moi enfin quelle est ta vie.

Souvent, dans les nuages, j’aperçois tes yeux,
Si pour moi habitude devient ton ***absence***,
Alors, tout doucement, oui je meurs peu à peu.

J’ai fermé le livre sur une page blanche,
M’aimes-tu ne serait-ce qu’un tout petit peu ?
Ma belle histoire d’amour, c’est ta ressemblance.

Morgan ROCHE
(Jouars-Pontchartrain, Yvelines, France)

Désillusion

Assise, au point du jour plein de magnificence,
Vers l’heure où le soleil est fraîchement dispos,
Mon cœur triste soudain, en de mornes tempos,
Dissipe sa ferveur par manque d’assurance.

A quoi bon aujourd’hui briguer l’adolescence,
Vouloir plaire encore, sans divers quiproquos,
Car ce rêve un peu fou, tombé mal à propos
M’afflige infiniment au vu de son ***absence***.

Malgré ma confiance en ce bel inconnu,
Gardant le fol espoir qu’il serait revenu,
Je m’emplis de regrets devant cette chimère.

Mais pour un tel chagrin, il faut être indulgent
Car j’ai compris trop tard cette évidence amère :
Il avait vu, surpris, mes premiers fils d’argent !

Bernadette ARNAUD
(Le Teil, Ardèche)

Absence

Novembre sur la côte a soufflé son haleine
Et dépeuplé les plages, esseulé les quais.
Dans ce bourg endormi, la solitude est reine…
Le littoral est mort jusqu’au prochain été.

Là où jadis couraient des enfants affairés,
Le vent ne souffle plus que sur un peu de sable,
Et de la transparence d’un ciel admirable,
Ne reste que la chape d’un lourd ciel plombé.

Le vent. Villas fermées. Volets impassibles.
Magasins sans clients, sans vendeuses, sans rien.
La plage sans l’éclat des beaux corps féminins…

Et le vent qui se fait chaque jour plus terrible…
Et le froid qui s’étend et que rien ne retient…
Et toi qui n’es pas là pour me tenir la main…

Jean Pierre HAMBLENNE
(Lasne, Belgique)

Trois extraits de l’anthologie Absence en poésie

Vous pouvez acquérir cette belle anthologie (13 € + port pour 200 gr) en écrivant à Johanne Hauber-Bieth ou à l’éditeur qui lui transmettra

Table des poèmes



ILLUSTRATIONS

Illustration sur la couverture : Jeanne Champel Grenier

Réalisé par Thierry Sajat 5, rue des Fêtes 75019 PARIS 06 88 33 75 24
thierrysajat.editeur@orange.fr - http://www.editionsthierrysajat.com
Achevé d'imprimer en Avril 2023